JUDITH.

CHAPITRE PREMIER.

1. ARPHAXAD itaque rex Medorũ subjugaverat multas gentes imperio suo, & ipse ædificavit civitatem potentissimam, quam appellavit Ecbatanis,

2. ex lapidibus quadratis & sectis: fecit muros ejus in latitudinem cubitorum septuaginta, & in alti-

1. ARPHAXAD roi des Medes ayant assujetti à son empire un grand nombre de nations, bâtit *de pierres-de-taille* une ville très-forte, qu'il appella Ecbatanes.

2. Il y fit faire des murailles de soixante & dix coudées de large, & de trente coudées de haut[a],

[a] 2. Hebr. Il semble qu'il faudroit qu'il y eût de soixante & dix coudées de hauteur, & de trente coudées de largeur ou d'épaisseur. *Sali.*

Digitized by Google

& des tours qui avoient cent coudées de hauteur.

tudinem cubitorum triginta, turres verò ejus posuit in altitudinem cubitorum centum.

3. Les tours étoient quarrées : chaque côté de la tour avoit vingt pieds de largeur ; & il en fit faire les portes de la même hauteur que les tours.

3. Per quadrum verò earum, latus utrumque vicenorum pedum spatio tendebatur, posuitque portas ejus in altitudinem turrium :

4. Après cela il se glorifioit *de sa puissance*, comme étant invincible par la force de son armée, & par la multitude de ses chariots //.

4. & gloriabatur quasi potens in potentia exercitûs sui, & in gloria quadrigarum suarum.

5. Mais Nabuchodonosor roi des Assyriens, qui regnoit dans la grande ville de Ninive, fit la guerre la douziéme année // de son regne à Arphaxad, & le vainquit

5. Anno igitur duodecimo regni sui, Nabuchodonosor rex Assyriorum, qui regnabat in Ninive civitate magna, pugnavit contra Arphaxad, & obtinuit

6. dans la grande plaine de Ragau près de l'Euphrate, du Tigre & de Jadason, dans la campagne d'Erioch roi des Eliciens //.

6. eum in campo magno, qui appellatur Ragau, circa Euphraten, & Tigrin, & Jadason, in campo Erioch regis Elicorum.

℣. 4. *lettr.* in gloria quadrigarum suarum.

℣. 5. *expl.* Il entreprit cette guerre la douziéme année de son regne ; mais il ne la finit qu'en la dix-septiéme année, comme il est marqué dans le Grec vers. 13. *Vatabl.*

℣. 6 *expl.* varia hîc est lectio ; vel Eliochorum, vel Euchorum ; vel Elimæorum ; vel Elimorum : campi verò *Ragau* ad Elimaidem spectant. *Menoch.*

Digitized by Google

7. Tunc exaltatum est regnum Nabuchodonosor, & cor ejus elevatum est: & misit ad omnes qui habitabant in Cilicia, & Damasco, & Libano,

8. & ad gentes quæ sunt in Carmelo, & Cedar, & inhabitantes Galilæam in campo magno Esdrelon,

9. & ad omnes qui erant in Samaria, & trans flumen Jordanem usque ad Jerusalem, & omnem terram Jesse, quousque perveniatur ad terminos Æthiopiæ.

10. Ad hos omnes misit nuntios Nabuchodonosor rex Assyriorum:

11. qui omnes uno animo contradixerunt, & remiserunt eos vacuos, & sine honore abjecerunt.

12. Tunc indignatus Nabuchodonosor

7. Alors le regne de Nabuchodonosor devint florissant, son cœur s'en éleva, & il envoya à tous ceux qui habitoient en la Cilicie, à Damas, sur le mont Liban,

8. & aux peuples qui sont dans le Carmel, en Cedar, & à ceux qui habitent dans la Galilée & dans la grande campagne d'Esdrelon,

9. à tous ceux encore qui étoient en Samarie, & au-delà du fleuve du Jourdain jusqu'à Jerusalem, & dans toute la terre de Jessé jusqu'aux confins de l'Ethiopie.

10. Nabuchodonosor roi des Assyriens envoya des ambassadeurs à tous ces peuples:

11. qui tous d'un commun accord refuserent ce qu'il demandoit, renvoyerent ceux qui étoient venus de sa part, sans qu'ils pussent rien obtenir, & les traiterent avec mépris.

12. Alors le roi Nabuchodonosor entra dans une

Digitized by Google

grande indignation contre tous ces peuples, & il jura par son trône & par son royaume, qu'il se vengeroit de toutes ces nations.

rex adversus omnem terram illam, juravit per thronum & regnum suum, quòd defenderet se de omnibus regionibus his.

℣. 12. *latin.* se défendroit : *c'est-à-dire*, se vengeroit. *Voyez Esther.*

Digitized by Google

EXPLICATION
DU
CHAPITRE I.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *ARphaxad roi des Medes ayant assujetti à son empire un grand nombre de nations, bâtit* de pierres-de-taille *une ville très-forte, qu'il nomma Echatanes..... Après cela il se glorifioit* de sa puissance, *à cause de la grande force de son armée, & de la magnificence de ses chariots.*

Nous ne repetons point ici ce que nous avons marqué dans la préface touchant le temps & l'histoire de Judith. Et nous supposons avec de très-savans hommes, qu'il est plus probable qu'elle a vêcu sous le regne de Manassé roi de Juda, & que son histoire est arrivée après que ce Prince fut de retour de Babylone où il avoit été en prison. En suivant ce sentiment qui paroît très-appuyé, le roi des Medes qui est nommé en ce lieu *Arphaxad*, doit être le même que celui qui est nommé *Dejocès* dans un celebre historien Grec, qui l'appelle le fondateur d'Echatanes, comme le *Herodot.*

Digitized by Google

texte sacré lui donne cette qualité.

Cette grande exactitude avec laquelle l'Ecriture s'appaisse à décrire la maniere dont Arphaxad bâtit cette ville d'Ecbatanes, ne doit pas être regardée comme indigne du Saint-Esprit, qui en inspirant à l'Ecrivain sacré de marquer tout ce détail, a eu dessein principalement de faire connoître combien est vaine toute la force des hommes qui ne s'appuye que sur des murailles & des forteresses & sur le grand nombre de troupes & de chariots.

Considerons donc ce roi des Medes, comme un Prince rempli d'orgueil, qui après *s'être assujetti plusieurs nations*, & avoir bâti une très-puissante ville, dont les murailles toutes composées de pierres-de-taille, avoient soixante & dix coudées de largeur, sur trente coudées de haut, & étoient fortifiées de plusieurs tours de cent coudées de hauteur, se regardoit au milieu d'une armée nombreuse & redoutable, comme étant entierement invincible à tous les hommes. Mais combien se trompoit-il dans toutes ces vaines idées qu'il avoit conçûes de sa puissance & de sa grandeur; puisqu'ayant été seulement un instrument de justice dans les mains de Dieu pour châtier tous ces peuples qu'il s'étoit assujettis, il devoit lui-même être exposé bien-tôt aux rigueurs de cette divine Justice, qui se prépara dans la personne d'un autre Prince un ministre de sa fureur pour humilier son orgueil? C'est donc dans ces grands exemples de la confiance vaine & fausse qu'ont eue ces Princes en leur puissance, que Dieu veut que nous tron-

Digitized by Google

vions des remedes salutaires contre le plus dangereux ennemi que nous ayons, qui est cet élevement d'un cœur qui s'attribue à lui-même une force qu'il a reçûe de Dieu seul.

℣. 5. *Mais Nabuchodonosor roi des Assyriens, qui regnoit dans la grande ville de Ninive, fit la guerre la douziéme année de son regne à Arphaxad, & le vainquit.*

Ce Prince n'est pas le grand Nabuchodonosor : mais il paroît être le même que *Saosduchin*, fils d'Assaradon, & petit-fils de Sennacherib, selon qu'on l'a dit dans la préface. Ayant été destiné de Dieu pour humilier Arphaxad dans ce grand élevement qu'il avoit conçû par l'heureux succès de ses armes, il se prépara à le combattre, & il remporta sur lui la victoire. Il est marqué dans le Grec, qu'il se rendit maître de ses villes, qu'il prit Ecbatanes, & en ruina toute la beauté & la magnificence; & qu'ayant poursuivi Arphaxad, il le surprit dans les montagnes, & le tua.

Mais ce Prince ne fut pas plus sage que celui qu'il avoit vaincu. Et attribuant à ses propres forces ce grand avantage que le Seigneur des armées lui avoit fait remporter, il s'en éleva dans son cœur. *Tunc exaltatum est regnum Nabuchodonosor, & cor ejus elevatum est.*

En même-temps que son empire fut élevé & en gloire & en puissance, son cœur s'éleva aussi d'orgueil : tant il est vrai que l'élevement du cœur est presque inséparablement attaché à la grandeur ; & que ceux qui ne craignent pas d'aspirer à la puissance, aspirent sans y penser à leur propre perte ; puisqu'il est rare d'être

Digitized by Google

grand & d'être puissant dans le siecle, sans être superbe.

Nabuchodonosor s'éleve donc de cette victoire par laquelle il venoit de renverser toute la puissance d'un Prince aussi redoutable qu'étoit Arphaxad. Et concevant aussi-tôt de vastes desseins de s'assujettir toute la terre, après s'être assujetti celui qui avoit vaincu tant de nations, il trouve enfin dans une femme, que Dieu oppose à toutes ses forces, un obstacle qui renverse tous ses desseins, & qui l'arrête tout-d'un-coup dans le cours de ses conquêtes. C'est le sujet de ce livre que nous expliquons, dont l'histoire nous est proposée pour nous faire reconnoître sensiblement que toute la puissance des hommes vient de Dieu seul; qu'ils sont ridicules & extravagans de s'en glorifier, puisqu'il en dépouille qui il lui plaît, lorsqu'il s'y attend le moins, & qu'il paroît le plus redoutable; que la seule crainte du Seigneur est tout l'affermissement des états; & qu'une femme aussi foible que Judith est capable, lorsqu'elle est remplie de l'esprit de Dieu, de renverser les armées les plus puissantes. On en a vû un exemple en la personne de sainte Geneviéve, lorsqu'Attila, ce Prince si redoutable, que l'on regardoit comme un fleau de la justice de Dieu, étant venu fondre en France avec une armée de plus de cinq cens mille hommes, cette fille seule s'y opposa par la vertu de sa foi & de sa priere, jetta la terreur dans cette armée si formidable, & dissipa cet orage qui étoit prêt à fondre sur Paris.

℣. 10. 11. *Nabuchodonosor roi des Assyriens*

Digitized by Google

envoya à tous ces peuples, qui tous d'un commun accord refuserent ce qu'il demandoit, &c.

Soit que ce Prince eût envoyé à tous ces peuples avant le combat pour les obliger de lui donner du secours, selon que le porte le texte Grec; soit qu'il n'y ait envoyé qu'après sa victoire, pour les obliger par la terreur de ses armes de se soumettre à son empire, selon le sens de notre Vulgate; soit enfin qu'il ait envoyé vers ces peuples deux fois differentes, sçavoir avant & après le combat, il est certain que son orgueil fut sensiblement choqué, lorsqu'il vid que tant de peuples, qu'il regardoit comme lui étant déja assujettis, le méprisérent & se moquerent de tous ses ordres. On ne pourroit pas aisément comprendre comment les Juifs auroient témoigné ce grand mépris des ordres de Nabuchodonosor, s'il étoit vrai que l'histoire de Judith ne fût arrivée qu'après leur captivité. Car il paroît qu'ils étoient alors absolument maîtres de leur pays, & que la ville de Jerusalem étoit si puissante, qu'elle avoit la hardiesse de resister aux Princes les plus redoutables : ce qui n'étoit point certainement depuis leur captivité, lorsqu'ils eurent recouvré leur liberté sous le regne de Cyrus.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

L'an du monde 3348.

L'AN treiziéme du regne de Nabuchodonosor, le vingt-deuxiéme du premier mois, on tint conseil dans le palais de Nabuchodonosor roi des Assyriens, sur le dessein qu'il avoit de se venger.

2. Il assembla les plus anciens de sa Cour, tous ses Generaux & ses Officiers de guerre, & il leur communiqua le secret de son dessein.

3. Il leur dit que sa pensée étoit d'assujettir à son empire toute la terre.

4. Ce qui ayant été approuvé de tous, le roi Nabuchodonosor fit venir Holoferne General de ses troupes,

5. & lui dit : Allez atta-

1.

ANNO tertiodecimo Nabuchodonosor regis, vigesimâ & secundâ die mensis primi, factum est verbum in domo Nabuchodonosor regis Assyriorum, ut defenderet se.

2. Vocavitque omnes majores natu, omnesque duces, & bellatores suos, & habuit cum eis mysterium consilii sui.

3. Dixitque cogitationem suam in eo esse, ut omnem terram suo subjugaret imperio.

4. Quod dictum cùm placuisset omnibus, vocavit Nabuchodonosor rex Holofernem principem militiæ suæ,

5. & dixit ei : E-

Digitized by Google

gredere adversus omne regnum occidentis & contra eos præcipuè qui contemserunt imperium meum.

6. Non parcet oculus tuus ulli regno, omnemque urbem munitam subjugabis mihi.

7. Tunc Holofernes vocavit duces, & magistratus virtutis Assyriorum: & dinumeravit viros in expeditionem, sicut præcepit ei rex, centum viginti millia peditum pugnatorum, & equitum sagittariorum duodecim millia.

8. Omnemque expeditionem suam fecit præire in multitudine innumerabilium camelorum, cum his quæ exercitibus sufficerent copiosè, boum quoque armenta, gregesque ovium, quorum non erat numerus.

9. Frumentum ex omni Syria in transitu suo parari constituit.

10. Aurum verò & argentum, de domo regis assumsit multum nimis.

11. Et profectus est

quer tous les royaumes d'occident, & principalement ceux qui ont méprisé mon commandement.

6. Votre œuil n'épargnera aucun royaume, & vous m'assujettirez toutes les villes fortes.

7. Alors Holoferne fit venir les Chefs & les Officiers des troupes des Assyriens; & pour se mettre en campagne selon l'ordre qu'il en avoit reçû du Roi, il choisit six-vingts mille hommes-de-pied, & douze mille archers à cheval,

8. fit marcher devant lui tout son bagage, où il y avoit une multitude innombrable de chameaux avec toutes les provisions dont l'armée pouvoit avoir besoin, & des troupeaux de bœufs & de moutons qui étoient sans nombre.

9. Il commanda que dans toute la Syrie l'on préparât du blé, qu'il pût prendre lorsqu'il passeroit.

10. Il prit aussi de la maison du Roi des sommes immenses d'or & d'argent;

11. & il partit lui & tou-

Digitized by Google

tes ses troupes avec ses chariots, sa cavalerie & ses archers; qui couvrirent *toute* la face de la terre comme des *nuées de* sauterelles.

12. Il passa au-delà des confins de l'Assyrie, il vint aux grandes montagnes d'Angé, qui sont à gauche de la Cilicie, il entra dans tous les châteaux, & il se rendit maître de toutes les places fortes.

13. Il prit d'assaut la celebre ✠ ville de Melothe, il pilla tous les habitans de Tharsis, & les enfans d'Ismael qui étoient à la tête du desert & au midi de la terre de Cellon.

14. Il passa l'Euphrate & vint en Mesopotamie: il força toutes les grandes villes qui étoient là, depuis le torrent de Mambré jusqu'à la mer.

15. Et il se rendit maître depuis la Cilicie jusqu'aux confins de Japheth qui sont au midi.

16. Il emmena avec lui tous les enfans de Madian;

ipse, & omnis exercitus, cum quadrigis, & equitibus, & sagittariis, qui cooperuerunt faciem terræ, sicut locustæ.

12. Cùmque pertransisset fines Assyriorum, venit ad magnos montes Ange, qui sunt à sinistro Ciliciæ, ascenditque omnia castella eorum, & obtinuit omnem munitionem.

13. Effregit autem civitatem opinatissimam Melothi, prædavitque omnes filios Tharsis, & filios Ismael, qui erant contra faciem deserti, & ad austrum terræ Cellon.

14. Et transivit Euphraten, & venit in Mesopotamiam: & fregit omnes civitates excelsas quæ erant ibi, à torrente Mambre usquequò perveniatur ad mare:

15. & occupavit terminos eius, à Cilicia usque ad fines Japheth, qui sunt ad austrum.

16. Abduxitque omnes filios Madian, &

✠. 13. *lettr.* opinatissimam, *id est*, celebertimam. *Estius.*

prædavit omnem locupletationem eorum, omnesque resistentes sibi occîdit in ore gladii.

17. Et post hæc descendit in campos Damasci in diebus messis, & succendit omnia sata, omnesque arbores & vineas fecit incîdi:

18. & cecidit timor illius super omnes inhabitantes terram.

pilla toutes leurs richesses, & fit passer au fil de l'épée tous ceux qui lui resistoient.

17. Il descendit ensuite dans les champs de Damas au temps de la moisson; il brûla tous les blés, & fit couper tous les arbres & toutes les vignes.

18. Et la terreur de ses armes // se répandit sur tous les habitans de la terre.

℣. 18. *lettr.* & timor illius.

Digitized by Google

EXPLICATION DU CHAPITRE II.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 2. 3. *IL assembla les plus anciens de sa Cour, tous ses Generaux & ses Officiers de guerre, & il leur communiqua le secret de son dessein. Il leur dit que sa pensée étoit d'assujettir à son empire toute la terre, &c.*

Lorsque l'on a de la foi, & que l'on consulte cette divine lumiere qui nous apprend que les hommes ne peuvent rien, que selon qu'il plaît à Dieu de leur en donner le pouvoir, on a sans doute quelque peine à ne se pas moquer de la vanité de ce roi des Assyriens, qui témoigne à son conseil comme un grand secret, le dessein que son orgueil a formé de s'assujettir toute la terre. *Allez*, dit-il au General de ses armées, *attaquer tous les royaumes de l'occident, & principalement ceux qui ont méprisé mes ordres. Votre œuil n'épargnera aucun royaume, & vous m'assujettirez toutes les villes fortes.* Qui ne croiroit, à l'entendre, que c'est Dieu même qui parle avec cet

Digitized by Google

empire souverain qu'il a sur ses creatures, & qui donne à ses serviteurs ses ordres toûjours infaillibles, comme il les donnoit anciennement à Moïse & à Josué, lorsqu'en leur commandant d'aller combattre leurs ennemis, il livroit en même-temps ces ennemis entre leurs mains. Mais quelle prodigieuse difference entre un homme vain, & le Seigneur tout-puissant; entre un Prince qui n'a rien à lui que son orgueil, & Dieu même à qui tous les Princes, dans le comble même de cet orgueil qui les éleve, sont très-pleinement assujettis? C'étoit-là veritablement *le mystere* qui étoit renfermé, sans qu'il le connût, dans le secret qu'il communiquoit à ses officiers touchant la resolution qu'il avoit formée de *s'assujettir toute la terre*; un mystere qui ne pouvoit être penetré que par la lumiere de la foi, & qui lui auroit appris, s'il eût été digne de le connoître, que tous les desseins des hommes sont remplis de vanité, lorsqu'ils ne se trouvent point appuyés sur le fondement inébranlable de la volonté de Dieu.

L'expression dont il se sert en parlant à Holoferne est très-remarquable. *Votre œuil*, lui dit-il, *n'épargnera aucun royaume*; c'est-à-dire, un *œuil* de compassion, ou d'avarice. C'est ainsi que l'œuil de Saül fut la cause de sa perte, lorsqu'au-lieu d'obeïr aveuglément à l'ordre de Dieu, qui lui avoit défendu de rien épargner de tout Amalec, il fut touché d'une fausse compassion pour leur Roi, & reserva, comme le marque l'Ecriture, tout ce qu'il y avoit de plus *beau* parmi le butin. 1. Reg. 15. 9.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

1. ALors les Rois & les Princes de toutes les villes & de toutes les provinces, de la Syrie de Mesopotamie, de la Syrie Sobal, de la Libye, & de la Cilicie envoyerent leurs ambassadeurs vers Holoferne, pour lui dire :

2. Cessez de faire éclater votre colere contre nous : car il vaut mieux que nous vivions en servant le grand roi Nabuchodonosor, & que nous vous soyons soumis, que de nous voir exposés à perir malheureusement soit par la mort, ou par la misere de la servitude ℣.

3. Toutes nos villes & toutes nos terres, toutes nos montagnes, nos collines,

1 TUnc miserunt legatos suos, universarum urbium ac provinciarum reges ac principatus, Syriæ scilicet Mesopotamiæ, & Syriæ Sobal, & Libyæ, atque Ciliciæ, qui venientes ad Holoferneſſi, dixerunt :

2. Desinat indignatio tua circa nos : melius est enim ut viventes serviamus Nabuchodonosor regi magno, & subditi simus tibi, quàm morientes cum interitu nostro ipsi servitutis nostræ damna patiamur.

3. Omnis civitas nostra, omnisque possessio, omnes

℣. 2. *expl.* de voir que les uns d'entre nous periront, & que les autres deviendront esclaves. *Menoch.*

montes,

Digitized by Google

montes, & colles, & campi, & armenta boum, gregesque ovium, & caprarum, equorumque & camelorum, & universæ facultates nostræ, atque familiæ, in conspectu tuo sunt:

nos champs, nos troupeaux de bœufs, de moutons & de chevres, tous nos chevaux, nos chameaux, toutes nos richesses & nos familles sont en votre pouvoir ℣.

4. sint omnia nostra sub lege tua.

4. Que tout ce que nous avons dépende de vous.

5. Nos, & filii nostri, servi tui sumus.

5. Nous serons vos esclaves nous & nos enfans.

6. Veni nobis pacificus dominus, & utere servitio nostro, sicut placuerit tibi.

6. Venez être pour nous un maître pacifique, & tirez de nous tous les services qu'il vous plaira.

7. Tunc descendit de montibus cum equitibus in virtute magna, & obtinuit omnem civitatem, & omnem inhabitantem terram.

7. Il descendit ensuite des montagnes avec sa cavalerie & de grandes troupes, il se rendit maître de toutes les villes & de tous les peuples du pays.

8. De universis autem urbibus assumsit sibi auxiliarios viros fortes, & electos ad bellum.

8. Et prit de toutes les villes pour troupes auxiliaires les hommes les plus braves & les plus propres pour la guerre.

9. Tantusque metus provinciis illis incubuit, ut universarum urbium habitatores principes, & honorati simul cum populis, exirent obviam venienti,

9. Toutes ces provinces furent saisies d'une telle frayeur, que les princes & les personnes les plus honorables de toutes les villes sortoient au-devant de lui avec tous les peuples:

℣. 3. *lettr.* sont en votre présence, in conspectu tuo sunt.

Digitized by Google

10. & le recevoient avec des couronnes & des lampes, en dansant au son des tambours & des flûtes.

10. excipientes eum cum coronis & lampadibus, ducentes choros in tympanis & tibiis.

11. Et neanmoins quoiqu'ils fissent toutes ces choses, ils ne purent adoucir la fierté de son cœur.

11. Nec ista tamen facientes, ferocitatem ejus pectoris mitigare potuerunt:

12. Car il ne laissa pas de détruire leurs villes, & de couper par le pied leurs bois sacrés:

12. nam & civitates eorum destruxit, & lucos eorum excidit:

13. parceque le roi Nabuchodonosor lui avoit commandé d'exterminer tous les dieux de la terre, afin qu'il fût seul appellé dieu par toutes les nations qu'Holoferne auroit pu assujettir à sa puissance.

13. præceperat enim illi Nabuchodonosor rex, ut omnes deos terræ exterminaret, videlicet ut ipse solus diceretur deus ab his nationibus, quæ potuissent Holofernis potentiâ subjugari.

14. Il traversa ensuite la Syrie Sobal, toute l'Apamée & toute la Mesopotamie, & vint au pays d'Idumée en la terre de Gabaa.

14. Pertransiens autem Syriam Sobal, & omnem Apameam, omnemque Mesopotamiam; venit ad Idumæos in terram Gabaa,

15. Et toutes les villes se rendirent à lui, & il demeura là trente jours, pendant lesquels il commanda qu'on rassemblât toutes les troupes de son armée.

15. accepitque civitates eorum, & sedit ibi per triginta dies, in quibus diebus adunari præcepit universum exercitum virtutis suæ.

Digitized by Google

EXPLICATION DU CHAPITRE III.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 2. *FAites cesser la colere que vous témoignez contre nous : car il vaut mieux que nous vivions en servant le grand roi Nabuchodonosor, & que nous vous soyons soumis, que de perir malheureusement, & de nous voir exposés en même-temps à la mort & à la misere de la servitude.*

Puisque saint Paul nous oblige de chercher dans tout ce qui est écrit notre propre instruction, nous devons croire que le Saint-Esprit, en faisant marquer toutes ces particularités, qui nous font connoître d'une part la puissance si redoutable du roi des Assyriens, & de l'autre la frayeur dont tous les Princes & les peuples furent saisis aux approches d'Holoferne le General de ses troupes, a voulu nous représenter quelque grande vérité sous le voile de cette figure. Le roi Nabuchodonosor, qui avoit formé le dessein de s'assujettir toute la terre, & qui vouloit, comme il est dit dans

Digitized by Google

la suite, se faire adorer par tous les peuples qu'il se seroit assujettis, peut bien donc nous figurer le démon, qui après s'être élevé contre Dieu, a eu l'insolence de former un aussi vaste dessein, qu'étoit celui de rendre tous les hommes ses esclaves, en les retirant de l'heureuse servitude où ils vivoient sous leur Createur; & de les forcer de le reconnoître & de l'adorer comme le seul Dieu. Holoferne General des troupes de Nabuchodonosor, nous peut aussi figurer tous les ministres de la fureur & de l'orgueil du démon, qui travaillent sous ses ordres à accroître son empire. Tels ont été les Empereurs idolâtres, qui ont fait des guerres si sanglantes contre les vrais serviteurs de Dieu, pour les obliger de se soumettre à l'empire du démon, en renonçant à celui de JESUS-CHRIST. Tel est le monde, dont les menaces ou les caresses sont également un piege très-dangereux pour engager une infinité de personnes à l'adorer. Et tels sont generalement tous ceux qui deviennent dans l'Eglise même des sujets de chûte & de scandale aux fidelles, lorsque par l'exemple de leurs desordres, ou par leurs discours empoisonnés, ou par la violence de leur conduite, ils les font sortir de la voie de leur salut, & les engagent dans des routes de perdition, qui les ménent à la mort.

Combien en effet a-t-on vû du temps des Princes payens de fidelles relâchés, qui n'ayant point une foi vive dans le fond du cœur, & n'étant point soûtenus par cette ardente charité qui bannit de nous toute crainte, suivoient l'exemple de ces lâches Princes & de ces peuples

Digitized by Google

timides, qui se trouverent abattus par la terreur des menaces d'Holoferne, & qui témoignoient au démon par leurs actions & par leurs paroles : *Qu'il valoit mieux qu'ils le servissent en vivant, & qu'ils lui fussent soumis, que de mourir* d'une mort qu'ils regardoient comme *malheureuse*, n'étant pas du nombre de ces ames animées de l'Esprit saint, qui envisageoient comme le comble du bonheur, de souffrir la mort pour JESUS-CHRIST? Mais combien y en a-t-il encore présentement au milieu même de l'Eglise, qui sont dans les mêmes sentimens, & qui agissent de la même sorte, en préferant une vie lâche & esclave du démon, à cette fidelle & genereuse fermeté qui doit paroître dans de veritables serviteurs de Dieu, lorsqu'il s'agit de resister à son ennemi? Combien parmi ceux qui se vantent d'être libres, & qui vivent avec éclat dans le monde, y en a-t-il qui disent au monde, & au démon le prince du monde, par la secrette disposition de leur cœur, & par la bassesse avec laquelle ils se soumettent à ses maximes : *Soyez notre maître, & gouvernez-nous en paix; usez de notre service comme il vous plaira?* v. 6.

℣. 11. 12. *Et neanmoins avec toutes ces soumissions ils ne pouvoient adoucir la fierté de son cœur. Car il ne laissa pas de détruire leurs villes, & de couper par le pied leurs bois sacrés.*

Il auroit été plus sûr & plus glorieux à ces Princes & à ces peuples d'unir leurs forces & de se joindre tous ensemble pour se défendre contre un barbare qui étoit rempli de cruauté, & sur lequel toutes les plus grandes soumissions

Digitized by Google

ne pouvoient rien pour le fléchir. Si leurs villes avoient été pillées & détruites, ils auroient au-moins eu la gloire de défendre leur pays aux dépens de leur propre vie. Mais la frayeur ne raisonne point : & ceux qui en sont saisis s'abandonnent sans discernement à tout ce qu'elle leur inspire. C'est ce que l'on voit encore admirablement dépeint dans la verité figurée par cette histoire. Les méchans, lorsqu'ils s'abandonnent au peché & au démon, ont pour but, comme ces Princes & ces peuples dont il est parlé ici, de se procurer une espece de bonheur, & de s'assûrer la paix durant cette vie. Mais ils se trompent d'une terrible maniere, puisque le diable, selon saint Bernard, se rend plus cruel envers ceux qu'il s'est soumis, qu'envers les autres qui l'ont méprisé. Car enfin, quand même il arrivera que ce cruel Holoferne *ruine les villes & coupe les bois sacrés* de ceux qui s'opposent à son empire ; qu'il tuera leurs corps, & qu'il exterminera, autant qu'il est en son pouvoir, leur sainte & divine Religion, une mort si precieuse devant Dieu leur procure l'assûrance d'une vie & d'une felicité éternelle ; & le même Dieu dont il semble avoir profané & renversé la Religion, est tout-puissant pour défendre, malgré cette oppression apparente, les interêts de sa verité. Mais quant à ceux *qui vont au-devant de lui*, comme ces Princes & ces peuples alloient au-devant d'Holoferne, & qui se soumettent volontairement à son empire, ils sont souvent très-malheureux dès ce monde, & ils s'engagent dans une effroyable desolation pour l'ave-

Digitized by Google

air. Ils ont affaire à un maître, qui étant, selon le langage de l'Ecriture, *homicide dès le commencement* du monde, ne quitte jamais la haine implacable qu'il a conçûe contre les hommes, & donne aux ames une mort cruelle dans le temps même qu'il semble se rendre le plus favorable pour ce qui regarde la fortune temporelle de ceux qu'il veut perdre éternellement. Car il compte pour rien tout ce qui est passager ; & il est très-disposé à donner, s'il le pouvoit, tous les royaumes de la terre, comme il se vanta de les donner à JESUS-CHRIST même, pourvû qu'on l'adore, & qu'en l'adorant on se rende digne d'être le compagnon éternel de ses supplices.

℣. 13. *Parceque le roi Nabuchodonosor lui avoit commandé d'exterminer tous les dieux de la terre, afin qu'il fût lui seul appellé dieu par toutes les nations qu'Holoferne auroit pu assujettir à sa puissance.*

Nous avons plusieurs exemples dans l'antiquité de cette horrible extravagance de l'esprit de l'homme, qui le portoit à se vouloir attribuer faussement la divinité. Sennacherib se vanta insolemment de n'avoir trouvé aucun Dieu qui lui resistât. Et mettant aussi de ce nombre le Dieu de Jerusalem, il s'élevoit au-dessus du Très-haut, & vouloit qu'on le regardât comme le Dieu tout-puissant, auquel nul Dieu ne pouvoit être comparé. Darius qui regnoit sur les Medes & sur les Perses du temps de Daniel, eut l'orgueil de faire publier par tout son empire un édit extravagant, par lequel il défendoit à tous ses sujets d'adresser pendant

4. Reg. 18. 35.

Dan. 6. 7. 8.

l'espace de trente jours aucune priere à quelque dieu que ce fût, & leur ordonnoit de s'adresser à lui seul, comme si tous ses sujets avoient été obligés de le reconnoître pour leur Dieu. Alexandre surnommé le Grand, & plusieurs Empereurs Romains ont fait paroître cette même ambition. Et il n'est point surprenant que ceux dont le démon possedoit l'esprit, se soient portés, comme lui, à vouloir se rendre semblables à Dieu; puisque cet esprit superbe, quelque jaloux qu'il parût être des honneurs divins, étoit toûjours disposé à en faire part aux principaux de ses ministres, souffrant volontiers qu'on les regardât comme des dieux, pourvû que les hommes trompés par ces vaines superstitions s'éloignassent du vrai Dieu, & qu'ils devinssent par consequent, ou qu'ils demeurassent toûjours ses esclaves.

C'est ainsi que le démon substitue encore plusieurs dieux au Dieu veritable dans le cœur d'un très-grand nombre de Chrétiens. Et il agit en cela d'une maniere differente d'Holoferne, lequel avoit ordre *d'exterminer tous les dieux de la terre, afin que Nabuchodonosor fût seul appellé dieu.* Car cet esprit artificieux n'ayant pu empêcher l'établissement du regne de JESUS-CHRIST, ne s'y oppose plus en apparence; & il souffre que celui qu'il hait avec un orgueil extrême, regne sur la terre par le culte exterieur de son auguste Religion. Mais il travaille dans le même-temps à sapper cette Religion sacrée par le cœur, en lui substituant dans le fond de l'ame d'un grand nombre de fidelles autant de dieux & d'idoles, qu'ils ont de pas-

Digitized by Google

sons secrettes. Il se garde bien *d'exterminer ces dieux de la terre*; c'est-à-dire, tous ces objets differens qui attirent les adorations de leur cœur. Il contribue au-contraire de toutes ses forces à leur faire concevoir un plus grand amour pour ces dieux. Et il ne craint point que la multitude de ces idoles lui fasse perdre à lui-même ses adorations dont son orgueil le rend si jaloux, puisqu'il sait que plus il y en aura qui se rendront maîtres du cœur des hommes, plus son regne s'y affermira.

℣. 15. *Et toutes les villes se rendirent à lui, &c.*

Le piege le plus dangereux où pouvoit tomber Nabuchodonosor, étoit celui que son propre orgueil lui prépara, lorsque la divine providence permit qu'il réussist pour quelque temps dans le dessein extravagant qu'il avoit formé *de s'assujettir toute la terre.* Car ces succès si heureux lui firent croire de plus en plus qu'il devoit être honoré comme un dieu, & lui éleverent le cœur jusqu'à ce degré d'orgueil, d'où il merita d'être tout-d'un-coup précipité. Tous les Princes & tous les peuples sortoient au-devant de son General pour se rendre ses esclaves. Qui n'eût cru qu'un peuple, comme étoit celui des Juifs, beaucoup plus foible en apparence que toutes ces autres nations qu'il avoit vaincues, se seroit soumis de même à ses loix? Mais c'étoit-là que Dieu l'attendoit pour lui faire tout-d'un-coup sentir son neant. Le moindre des peuples étoit celui qu'il avoit dessein d'opposer à tous ces vastes projets. Et une femme d'entre ce peuple étoit destinée pour executer

Digitized by Google

ce grand dessein. Tout ce que l'Ecriture sainte a représenté jusqu'à présent de tous ces peuples assujettis à l'empire d'Holoferne, n'a été qu'afin de nous donner lieu d'admirer davantage, & l'extravagance impie qui fait que les hommes abusent d'une maniere si insolente, & en même-temps si aveugle, d'un pouvoir qui leur a été seulement confié ; & l'adorable conduite de Dieu, qui souffre leur orgueil avec patience, & qui attend à les punir qu'ils ayent porté leur impieté jusqu'au comble de l'excès.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

1. UNC audientes hæc filii Israel, qui habitabant in terra Juda, timuerunt valdè à facie ejus.

2. Tremor & horror invasit sensus eorum, ne hoc faceret Jerusalem & templo Domini, quod fecerat ceteris civitatibus & templis earum.

3. Et miserunt in omnem Samariam per circuitum usque Jericho, & præoccupaverunt omnes vertices montium:

4. & muris circundederunt vicos suos, & congregaverunt frumenta in præparationem pugnæ.

1. LEs enfans d'Israel qui demeuroient dans la terre de Juda, ayant donc appris toutes ces choses, craignirent beaucoup de tomber sous la puissance d'Holoferne *l*.

2. La crainte & la frayeur saisit leurs esprits, & ils trembloient, apprehendant qu'il ne fist à Jerusalem & au temple du Seigneur ce qu'il avoit fait aux autres villes & aux autres temples.

3. C'est pourquoi ils envoyerent dans toute la frontiere de Samarie jusqu'à Jericho, & se saisirent de tous les hauts des montagnes.

4. Et ils environnerent les bourgs de murailles, & amasserent des blés pour se préparer à soûtenir cette guerre.

℣. 1. *lettr.* timuerunt valdè à facie ejus.

Digitized by Google

5. Le Grand-prêtre Eliachim écrivit aussi à tous ceux qui demeuroient vers Esdrelon vis-à-vis de la grande plaine qui est près de Dothaïn, & à tous ceux qui étoient sur le passage;

5. Sacerdos etiam Eliachim scripsit ad universos qui erant contra Esdrelon, quæ est contra faciem campi magni juxta Dothain, & universos per quos viæ transitus esse poterat,

6. afin qu'ils se saisissent des montagnes par où on pouvoit aller à Jerusalem, & qu'ils missent des corps-de-garde dans les défilés par où on pourroit passer entre les montagnes.

6. ut obtinerent ascensus montium, per quos via esse poterat ad Jerusalem, & illic custodirent ubi angustum iter esse poterat inter montes.

7. Et les enfans d'Israel executerent cet ordre qui leur avoit été donné par Eliachim Grand-prêtre du Seigneur.

7. Et fecerunt filii Israel secundum quod constituerat eis sacerdos Domini Eliachim.

8. Tout le peuple ensuite cria vers le Seigneur avec grande instance, & ils humilierent leurs ames dans les jeûnes & les prieres, eux & leurs femmes.

8. Et clamavit omnis populus ad Dominum instantiâ magnâ, & humiliaverunt animas suas in jejuniis, & orationibus, ipsi & mulieres eorum.

9. Les Prêtres se revêtirent de cilices, & les enfans se prosternerent du côté du temple du Seigneur, & ils couvrirent d'un cilice l'autel *même* du Seigneur.

9. Et induerunt se sacerdotes ciliciis, & infantes prostraverunt contra faciem templi Domini, & altare Domini operuerunt cilicio:

10. Puis ils crierent tous d'un même cœur & d'un

10. & clamaverunt ad Dominum Deum

Digitized by Google

Israel unanimiter, ne darentur in prædam infantes eorum, & uxores eorum in divisionem, & civitates eorum in exterminium, & sancta eorum in pollutionem, & fierent opprobrium gentibus.

11. Tunc Eliachim, sacerdos Domini magnus, circuivit omnem Israel, allocutusque est eos,

12. dicens: Scitote quoniam exaudiet Dominus preces vestras, si manentes permanseritis in jejuniis & orationibus in conspectu Domini.

13. Memores estote Moysi servi Domini, qui Amalec confidentem in virtute sua, & in potentia sua, & in exercitu suo, & in clypeis suis, & in curribus suis, & in equitibus suis, non ferro pugnando, sed precibus sanctis orando dejecit:

14. sic erunt universi hostes Israel, si perseveraveritis in

même esprit vers le Seigneur le Dieu d'Israel, afin qu'il ne permît pas que leurs enfans fussent donnés en proie, leurs femmes enlevées & dispersées, leurs villes détruites, leur sanctuaire profané, ni qu'eux-mêmes devinssent l'opprobre des nations.

11. Alors Eliachim le Grand prêtre du Seigneur alla dans tout le pays d'Israel, & il parla au peuple,

12. en lui disant: Sçachez que le Seigneur vous exaucera, si vous perseverez toûjours dans le jeûne & dans la priere devant le Seigneur.

13. Souvenez-vous de Moïse serviteur de Dieu, qui vainquit Amalec qui s'appuyoit sur sa force & sur sa puissance, sur son armée, sur ses boucliers, sur ses chariots, & sur ses chevaux, en le combattant non avec le fer, mais avec l'ardeur & la sainteté de sa priere.

14. C'est ainsi que seront *traités* tous les ennemis d'Israel, si vous perse-

Digitized by Google

verez dans cette œuvre sainte que vous avez commencée.

15. Le peuple étant donc touché de cette exhortation prioit le Seigneur ; & demeuroit toujours devant Dieu.

16. Ensorte que ceux mêmes qui offroient des holocaustes au Seigneur, lui présentoient des victimes // étant revêtus de cilices, & ayant la tête couverte de cendre.

17. Et tous prioient Dieu de tout leur cœur, qu'il lui plût visiter // son peuple d'Israel.

hoc opere quod cœpistis.

15. Ad hanc igitur exhortationem ejus deprecantes Dominum, permanebant in conspectu Domini,

16. ita ut etiam hi, qui offerebant Domino holocausta, præcincti cilicis offerent sacrificia Domino, & erat cinis super capita eorum.

17. Et ex toto corde suo omnes orabant Deum, ut visitaret populum suum Israel.

℣. 16. *lettr.* les sacrifices. ℣. 17. *expl.* secourût.

Digitized by Google

EXPLICATION DU CHAPITRE IV.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 2. *LA crainte & la frayeur saisit leur esprit dans l'apprehension où ils étoient qu'il ne fist à Jerusalem & au temple du Seigneur, ce qu'il avoit fait aux autres villes & aux autres temples.*

Il arrive peu que Dieu donne son secours, si l'on n'en sent auparavant le besoin autant qu'on le doit. Les hommes du siecle regardent comme une grande force d'esprit, de ne rien craindre. Mais les serviteurs de Dieu, qui sont convaincus qu'ils ne peuvent rien par eux-mêmes, savent aussi que le sentiment de leur foiblesse est en eux le fondement & le principe d'une grande force. Il étoit donc necessaire que les enfans d'Israel *fussent frappés de frayeur à la vûe de cette puissance* si redoutable *d'Holoferne*, sous laquelle tous les Princes & tous les peuples ploient. Il falloit qu'ils fussent remplis de trouble & d'étonnement, afin que cette frayeur & que ce trouble les faisant défier

d'eux-mêmes, les portât à se confier en Dieu seul, & à implorer, comme ils firent, l'assistance de son bras tout-puissant.

Ce que l'Ecriture dit ici nous est d'une grande instruction. Car elle ne marque point que les Juifs craignissent la perte de leurs biens, de leur liberté, & de leur vie : mais que le sujet de leur trouble étoit la crainte qu'ils eurent que la ville de Jerusalem, & *le temple du Seigneur* ne fussent traités comme tous les autres lieux par où Holoferne avoit passé. Les Juifs avoient une profonde veneration pour ce temple ; & l'on a vû dans plusieurs rencontres, qu'ils étoient prêts de donner leur vie mille fois pour la conservation de ce lieu fameux, qui les distinguoit de toutes les autres nations. Ce qu'ils faisoient par le zele du Judaïsme & pour conserver ce monument si glorieux de leur Religion, nous serions heureux de le faire par un vrai principe de pieté, étant plus touchés dans le fond du cœur de ce qui blesse la gloire de Dieu & les interêts de l'Eglise, que de ce qui nous touche nous mêmes. Nous voyons bien en effet que JESUS-CHRIST s'est mis en colere lorsqu'il a vû profaner la sainteté du temple de Dieu, & *la maison de priere changée*, comme il dit, *en une caverne de voleurs*. Mais on ne voit point qu'il ait témoigné de même aucune colere dans tout le temps qu'il fût entre les mains de ses ennemis exposé à tous leurs outrages, quoique son corps fût un temple sans comparaison plus precieux que celui auquel ils paroissoient si fort attachés.

Luc. 19. 46.

Joan. 2. 19. 21.

℣. 5. 6.

℣. 5. 6. *Le Grand-prêtre Eliachim écrivit aussi à tous ceux qui demeuroient vers Esdrelon.... afin qu'ils se saisissent des montagnes par où on pouvoit venir à Jerusalem.*

On est étonné de voir ici le Grand-prêtre Eliachim donner tous les ordres dans cette importante conjoncture, & de n'entendre parler en aucune sorte du Roi, comme si la guerre ne l'avoit point regardé; & qu'il n'eût pas été beaucoup plus de son devoir de faire tout ce que faisoit alors le Grand-prêtre. Mais il faut considerer que Manassé roi de Juda, étant revenu de Babylone où il avoit été en prison, témoigna à Dieu une si profonde reconnoissance de la grace qu'il lui avoit faite de le délivrer de la captivité, qu'il s'employa presque uniquement tout le reste de sa vie, selon le témoignage de Joseph, à rétablir la Religion qu'il avoit si horriblement profanée. Ainsi il paroît que le sentiment de tant d'abominations qu'il avoit commises, le porta à vivre comme un pénitent, sans rien faire que par le conseil du Grand-prêtre, sur qui il se reposoit du gouvernement du peuple. Et ce qui peut bien l'avoir obligé encore plus à en user de cette sorte dans la conjoncture de cette nouvelle guerre, étoit que le peuple ayant été gouverné en son absence par le Souverain-pontife, & lui-même étant encore tout abattu par l'affliction d'une captivité toute recente, il jugea sans doute devoir témoigner à Dieu sa soumission & son humble abaissement, en laissant à la conduite du même Pontife une guerre, pour laquelle il étoit visible que l'on avoit un besoin extraordinaire

Tirin. in hunc loc. Joseph. antiq. l. 10. c. 4.

Digitized by Google

du secours de celui qui est nommé très-justement le Dieu des armées.

Aussi nous trouvons dans Isaïe, que le Seigneur avoit prédit par la bouche de ce Prophete ce que l'on vid arriver, lorsque le Grand-prêtre Eliachim fut revêtu de toute l'autorité dans le royaume de Juda. *En ce jour-là*, dit le Seigneur, *j'appellerai mon serviteur Eliachim; je le revêtirai de votre tunique, & le fortifierai avec votre ceinture : je lui donnerai toute la puissance que vous avez, & il sera comme le pere des habitans de Jerusalem & de la maison de Juda. Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David*; c'est-à-dire, je l'en chargerai. *Il ouvrira, sans que l'on puisse fermer; & il fermera, sans que l'on puisse ouvrir.* Toutes ces expressions figurées d'Isaïe marquoient seulement qu'Eliachim auroit sur les enfans d'Israel cette suprême autorité dont nous parlons. Et Manassé eut sans doute de la joie, étant touché si vivement du repentir de ses crimes, de voir arriver en la personne de ce Grand-prêtre l'accomplissement de cette prédiction qu'en avoit faite Isaïe, dont il avoit répandu le sang avec tant de cruauté. Car le souvenir de l'attentat par lequel, selon la tradition des Anciens, il fit scier ce Prophete en deux avec une scie de bois, lui fut un motif puissant pour le porter à s'humilier sous celui, dont ce saint homme qu'il avoit ainsi fait mourir, avoit prédit l'élevation.

Isai. 22. 20. &c.

Tertul. de Patient. cap. 14. August. de Civit. Dei lib. 18. c. 24.

℣. 8. 9. *Tout le peuple ensuite cria vers le Seigneur avec grande instance; & ils humilierent leurs ames dans les jeûnes & les prieres.*

Digitized by Google

eux & leurs femmes. Les Prêtres se revêtirent de cilices, & les enfans se prosternerent devant le temple du Seigneur, &c.

Les Israelites userent d'abord de toutes les précautions possibles pour se défendre de la surprise des ennemis. Mais il paroît bien qu'ils n'y mettoient pas leur confiance. Ils firent tout ce qui dépendoit d'eux, parceque Dieu nous oblige de ne negliger aucun des moyens qui sont en notre pouvoir. Mais étant très-convaincus de ce que le plus saint de tous leurs Rois avoit declaré; *Qu'en vain ceux-là veillent qui sont établis pour la garde d'une ville, si Dieu même ne la garde*, ils eurent recours à l'humiliation, aux prieres, & aux jeûnes, comme aux armes qui pouvoient seules les rendre invincibles, en leur procurant la protection toute puissante du Dieu d'Israel. Il n'y a point en effet de puissance sur la terre qui soit capable de resister à cet humble abaissement d'une ame ou d'un peuple qui crie vers Dieu par ses larmes, & qui reconnoît que toute sa force ne peut lui être donnée que d'enhaut. Ps. 126. 2.

Faisons donc aussi nous autres ce que fit alors le peuple de Dieu. Nous sommes sans cesse attaqués par le démon, dont l'orgueil, comme celui d'Holoferne, ne peut souffrir que nous refusions de lui être assujettis. Veillons, & *fermons-lui avec soin toutes les differentes avenues des montagnes; & mettons une bonne garde dans tous les détours par où* cet esprit artificieux & superbe *pourroit passer*; c'est-à-dire, *ne lui donnons aucun lieu*, comme dit l'Apôtre, pour entrer en nous. Mais soyons en même Ephes. 4. 27.

temps persuadés que quand nous ferons tout notre possible pour nous défendre d'un ennemi si redoutable, nous avons besoin encore de tout le secours de Dieu; & que nous ne pouvons meriter ce divin secours, qu'en nous convertissant vers lui, qu'en versant des larmes, qu'en nous mortifiant par le jeûne, & qu'en le pressant avec de grandes instances qu'il ne souffre pas que nous, qui avons l'honneur d'être son temple & *son sanctuaire* où il daigne reposer, soyons *exposés en proie* à son *ennemi.*

℣. 11. 12. *Alors le Grand-prêtre alla dans tout le pays d'Israel, & parla au peuple en lui disant : Sachez que le Seigneur vous exaucera, si vous perseverez toûjours dans le jeûne & dans la priere devant le Seigneur.*

Les exercices de ces peuples étoient sans doute bien differens de ceux des armées ordinaires. Aussi cette guerre étoit la guerre de Dieu. On n'y voit point, comme on l'a dit, de Prince qui y commande. C'est le Grand-prêtre du Seigneur qui va donner ses ordres partout, afin d'exhorter les peuples à user d'abord de toutes les précautions necessaires pour se défendre de l'ennemi; mais à mettre principalement sa confiance en Dieu. Au-lieu du bruit des trompettes & des autres instrumens destinés pour les combats, on entend de grands cris de tous les peuples, accompagnés de soupirs & de larmes. On fait retentir à tous momens des prieres que l'on adresse au Seigneur. On *se couvre de cilices*, & on *se prosterne devant Dieu.* Qui d'entre les Assyriens ne se fût

Digitized by Google

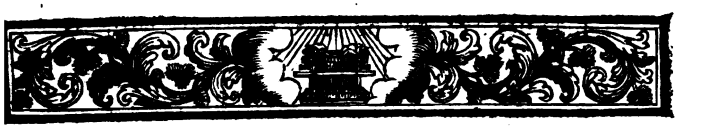
moqué des Israelites, & ne les eût regardés avec mépris, comme des gens saisis de frayeur, & indignes de combattre? Cependant il n'y avoit que cette profonde humiliation de tout un peuple, qui fût digne d'être opposée à l'excès de l'impieté & de l'orgueil d'Holoferne. Les autres peuples & les autres Princes avoient tous plié sous l'effort de sa puissance. Mais celui-ci, au-lieu de plier sous Holoferne, *s'humilie*, selon l'expression de saint Pierre, *sous la main puissante de Dieu*. Et en s'abaissant sous le Tout-puissant, il merite de triompher de l'orgueilleux & de l'impie. 1. Pet. 5. 6.

Aussi le Grand-prêtre lui donna bien-tôt cette assûrance de la part de Dieu; *Que s'il persevere dans le jeûne & dans la priere*, ses vœux *seront exaucés*; c'est-à-dire, qu'il ne suffit pas d'avoir commencé à s'humilier, à jeûner, & à prier, lorsqu'on a quelque dangereux ennemi à combattre; mais qu'il faut perseverer avec foi dans ces exercices, en attendant le secours de Dieu, & le temps auquel il lui plaira de l'envoyer. Car les hommes sont si superbes, & par consequent si impatiens, qu'ils voudroient être exaucés dans le moment qu'ils demandent une chose. Il est vrai que JESUS-CHRIST nous a assûrés que nous recevrons, si nous demandons. Mais en même-temps qu'il nous a dit: *Demandez, & vous recevrez*; il a ajoûté, pour faire voir qu'il faut demander avec ardeur & avec perseverance: *Cherchez, & vous trouverez, frappez à la porte, & elle vous sera ouverte*. Si les Juifs avoient obtenu tout d'un-coup la défaite de leurs ennemis, ils en auroient Luc. 11. 19.

Digitized by Google

beaucoup moins estimé l'assistance du Seigneur ; puisque ce qu'on obtient aisément, s'oublie aussi aisément. Il falloit donc qu'ils perseverassent long-temps dans les jeûnes & dans les prieres. Et c'étoit à cette perseverance qu'on promettoit la victoire, comme on le verra encore davantage dans la suite.

Digitized by Google



CHAPITRE V.

1. Nuntiatumque est Holoferni principi militiæ Assyriorum, quòd filii Israel præpararent se ad resistendum, ac montium itinera conclusissent,

2. & furore nimio exarsit in iracundia magna, vocavitque omnes principes Moab & duces Ammon,

3. & dixit eis: Dicite mihi quis sit populus iste, qui montana obsidet: aut quæ, & quales, & quantæ sunt civitates eorum, quæ etiam sit virtus eorum, aut quæ sit multitudo eorum: vel quis rex militiæ illorum:

4. & quare præ omnibus, qui habitant

1. On donna avis à Holoferne General de l'armée des Assyriens, que les enfans d'Israel se préparoient à lui resister, & qu'ils avoient fermé les passages des montagnes.

2. Ce qui l'ayant transporté de colere, & tout embrasé de fureur, il fit venir les princes de Moab, & les chefs des Ammonites,

3. & leur dit: Dites-moi qui est ce peuple qui occupe les montagnes, quelles sont leurs villes, & quelle est la force & le nombre de ces villes; quelle est aussi la puissance de ce peuple, leur multitude, & le General qui commande leur armée;

4. & pourquoi ils sont les seuls entre tous les peu-

℣. 3. *lettr.* rex militiæ illorum, *id est*, qui regit militiam illorum.

Digitized by Google

ples d'orient qui nous ont méprisés, & qui ne sont point venu au-devant de nous pour nous recevoir dans un esprit de paix?

in oriente, isti contemserunt nos, & non exierunt obviam nobis ut susciperent nos cum pace?

5. Alors Achior chef de tous les enfans d'Ammon, lui répondit: Seigneur, s'il vous plaît de m'écouter, je vous dirai la verité touchant ce peuple qui habite dans les montagnes, & nulle parole fausse ne sortira de ma bouche.

5. Tunc Achior dux omnium filiorum Ammon respondens, ait: Si digneris audire, domine mi, dicam veritatem in conspectu tuo, de populo isto qui in montanis habitat, & non egredietur verbum falsum ex ore meo.

6. Ce peuple est de la race des Chaldéens ℣.

6. Populus iste ex progenie Chaldæorum est.

7. Il habita premierement en Mesopotamie, parcequ'ils ne vouloient pas suivre les dieux de leurs peres qui demeuroient dans la terre des Chaldéens.

7. Hic primùm in Mesopotamia habitavit, quoniam noluerunt sequi deos patrum suorum, qui erant in terra Chaldæorum.

8. Ayant donc abandonné les ceremonies de leurs ancêtres qui adoroient plusieurs dieux,

8. Deserentes itaque cæremonias patrum suorum, quæ in multitudine deorum erant,

9. ils adorerent un seul Dieu qui est le Dieu du ciel, qui leur commanda de sortir de ce pays-là, & d'aller demeurer à Charan. Depuis une grande famine étant survenue dans tout le pays,

9. unum Deum cæli coluerunt, qui & præcepit eis ut exirent inde, & habitarent in Charan. Cúmque operuisset omnem terram fames, descenderunt in Ægyptum, il-

℣. 7. Dans la ville d'Ur. *Voyez Genes.* 11. 31.

lioque per quadringentos annos sic multiplicati sunt, ut dinumerari eorum non posset exercitus.

10. Cúmque gravaret eos rex Ægypti, atque in ædificationibus urbium suarum in luto & latere subjugasset eos, clamaverunt ad Dominum suum, & percussit totam terram Ægypti plagis variis.

11. Cúmque ejecissent eos Ægyptii à se, & cessasset plaga ab eis; & iterùm eos vellent capere, & ad suum servitium revocare,

12. fugientibus his Deus cæli mare aperuit, ita ut hinc inde aquæ quasi murus solidarentur, & isti pede sicco fundum maris perambulando transirent.

13. In quo loco dum innumerabilis exerci-

ils descendirent en Egypte, où ils se multiplierent de telle sorte pendant l'espace de quatre cens ans, que leur armée étoit innombrable.

10. Alors le roi d'Egypte les traitant avec dureté, & les accablant de travail en des ouvrages de terre & de brique qu'il les obligeoit de faire pour bâtir ses villes, ils crierent à leur Dieu, qui frappa de differentes plaies toute la terre d'Egypte.

11. Les Egyptiens les chasserent donc de leur pays ℣, & ils se délivrerent ainsi de ces plaies. Mais ayant voulu s'en rendre maîtres de nouveau, & les remettre sous leur esclavage,

12. le Dieu du ciel leur ouvrit la mer lorsqu'ils fuyoient; & les eaux s'étant affermies de côté & d'autre, & ayant fait comme une *double* muraille, ils passerent à pied sec au-travers du fond de la mer.

13. Et l'armée des Egyptiens, qui étoit innombra-

℣. 11. *expl.* urgebantque Ægyptii populum de terra exire velociter. *Exod.* 12. 33.

ble, les ayant poursuivis dans ce *même* lieu, elle fut tellement ensevelie dans les eaux, qu'il n'en demeura pas un seul, de qui leur posterité pût apprendre un *si grand* évenement.

tus Ægyptiorum eos persequeretur, ita aquis coopertus est, ut non remaneret vel unus, qui factum posteris nuntiaret.

14. Après qu'ils furent sortis de la mer-rouge, ils camperent dans les deserts de la montagne de Sina, dans lesquels personne n'avoit jamais pu habiter, & où nul homme n'avoit jamais pu demeurer.

14. Egressi verò mare rubrum, deserta Sina montis occupaverunt, in quibus nunquam homo habitare potuit, vel filius hominis requievit.

15. Là les fontaines qui étoient ameres, devinrent douces pour eux, afin qu'ils en pussent boire; & durant l'espace de quarante ans ils reçûrent du ciel la nourriture qui leur étoit necessaire.

15. Illic fontes amari obdulcati sunt eis ad bibendum, & per annos quadraginta annonam de cælo consecuti sunt.

16. Par-tout où ils entroient sans arc & sans fleche, sans bouclier & sans épée, leur Dieu combattoit pour eux, & il demeuroit *toûjours* vainqueur.

16. Ubicunque ingressi sunt sine arcu & sagitta, & absque scuto & gladio, Deus eorum pugnavit pro eis, & vicit.

17. Il ne s'est jamais trouvé personne qui ait surmonté ce peuple, sinon lorsqu'il s'est retiré du service du Seigneur son Dieu.

17. Et non fuit qui insultaret populo isti, nisi quando recessit à cultu Domini Dei sui.

Digitized by Google

18. Quotiescunque autem præter ipsum Deum suum, alterum coluerunt, dati sunt in prædam, & in gladium, & in opprobrium.

18. Car toutes les fois qu'ils ont adoré un autre Dieu que le leur, ils ont été abandonnés pour être pillés, tués & couverts d'opprobres.

19. Quotiescunque autem pœnituerunt se recessisse à cultura Dei sui, dedit eis Deus cæli virtutem resistendi.

19. Et toutes les fois qu'ils se sont repentis d'avoir abandonné le culte de leur Dieu, le Dieu du ciel leur a donné la force pour se défendre.

20. Denique Chananæum regem, & Jebusæum, & Pherezæum, & Hethæum, & Hevæum, & Amorrhæum, & omnes potentes in Hesebon prostraverunt, & terras eorum, & civitates eorum ipsi possederunt:

20. C'est ainsi qu'ils ont vaincu les rois des Chananéens, des Jebuséens, des Pherezéens, des Hethéens, des Hevéens, des Amorrhéens, & les plus puissans d'Hesebon, & qu'ils possédent maintenant leurs terres & toutes leurs villes:

21. & usque dum non peccarent in conspectu Dei sui, erant cum illis bona: Deus enim illorum odit iniquitatem.

21. & ils ont été heureux tant qu'ils n'ont point peché contre leur Dieu, parceque leur Dieu hait l'iniquité.

22. Nam & ante hos annos, cum recessissent à via quam dederat illis Deus, ut ambularent in ea, exterminati sunt præliis à multis nationi-

22. Aussi il y a quelques années que s'étant retirés de la voie que leur Dieu leur avoit marquée ✝ pour y marcher, ils ont été taillés en pieces par diverses

✝. 22. *lettr.* donnée.

nations, & plusieurs d'entr'eux ont été emmenés captifs dans une terre étrangere.

23. Mais depuis peu étant retournés vers le Seigneur leur Dieu, ils se sont reünis après cette dispersion, ils ont repeuplé ces montagnes, & ils possedent de nouveau Jerusalem où est leur temple //.

24. Maintenant donc, Monseigneur, informez-vous si ce peuple a commis quelque faute contre son Dieu, & *si cela est*, allons les attaquer //, parceque leur Dieu vous les livrera, & ils seront assujettis à votre puissance.

25. Mais si ce peuple n'a point offensé son Dieu, nous ne pourrons leur resister, parceque leur Dieu prendra leur défense; & nous deviendrons l'opprobre de toute la terre.

26. Achior ayant achevé de parler, tous les Grands du camp d'Holoferne fu-

bus, & plurimi eorum captivi adducti sunt in terram non suam.

23. Nuper autem reversi ad Dominum Deum suum, ex dispersione quâ dispersi fuerant, adunati sunt, & ascenderunt montana hæc omnia, & iterùm possident Jerusalem, ubi sunt sancta eorum.

24. Nunc ergo, mi domine, perquire si est aliqua iniquitas eorum in conspectu Dei eorum: ascendamus ad illos, quoniam tradens tradet illos Deus eorum tibi, & subjugati erunt sub jugo potentiæ tuæ.

25. Si verò non est offensio populi hujus coram Deo suo, non poterimus resistere illis: quoniam Deus eorum defendet illos: & erimus in opprobrium universæ terræ.

26. Et factum est, cùm cessasset loqui Achior verba hæc,

℣. 23. *au.* où est leur sanctuaire. *Let.* ubi sunt sancta eorum.
℣. 24. *lettr.* montons à eux.

Digitized by Google

irati sunt omnes magnates Holofernis, & cogitabant interficere eum, dicentes ad alterutrum:

27. Quis est iste, qui filios Israel posse dicat resistere regi Nabuchodonosor, & exercitibus ejus, homines inermes, & sine virtute, & sine peritia artis pugnæ?

28. Ut ergo agnoscat Achior quoniam fallit nos, ascendamus in montana: & cùm capti fuerint potentes eorum, tunc cum eisdem gladio transverberabitur:

29. ut sciat omnis gens, quoniam Nabuchodonosor deus terræ est, & præter ipsum alius non est.

rent émus de colere contre lui, & faisoient dessein de le tuer, se disant l'un à l'autre:

27. Qui est celui-ci qui osé dire que les enfans d'Israel puissent resister au roi Nabuchodonosor & à toutes ses troupes, eux qui sont sans armes & sans force, & qui ne savent ce que c'est que l'art de combattre?

28. Pour faire donc voir à Achior qu'il nous trompe, allons à ces montagnes, & lorsque nous aurons pris les plus forts d'entr'eux, nous le passerons avec eux au fil de l'épée.

29. Afin que toutes les nations sachent que Nabuchodonosor est le dieu de la terre, & qu'il n'y en a point d'autre que lui.

Digitized by Google

EXPLICATION

DU

CHAPITRE V.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 3. 4. *Dites-moi qui est ce peuple qui occupe les montagnes..... & pourquoi ils sont les seuls entre tous les peuples d'orient qui nous ont méprisés, & qui ne sont point venu au-devant de nous pour nous recevoir dans un esprit de paix.*

Tirin. & Menoch. in hunc locum.

Il est difficile de s'imaginer, selon que quelques Interpretes l'ont remarqué, qu'un General des Assyriens, tel qu'Holoferne, ignorât quels étoient les Juifs, puisqu'il ne pouvoit ne pas connoître les grands avantages que Theglatphalasar, Salmanasar, & Sennacherib rois des Assyriens avoient remportés sur cette nation quelques années auparavant. Ainsi toutes ces demandes que fait Holoferne touchant un peuple qui refusoit de se soumettre comme tous les autres à Nabuchodonosor, sont moins une marque de son ignorance, que de son extrême orgueil qui le transportoit de fureur, & qui l'empêchoit de croire qu'une nation qui

Digitized by Google

lui paroissoit si méprisable osât resister à sa puissance. C'est ainsi que Pharaon roi d'Egypte disoit autrefois en parlant avec mépris du Dieu d'Israel : *Qui est le Seigneur, pour que je sois obligé d'écouter sa voix ?* C'est ainsi que Nabal en se moquant de David qui lui envoyoit demander quelques vivres, dit à ceux qui l'étoient venu trouver de sa part : *Qui est David, & qui est le fils d'Isai ?* C'est ainsi encore que Nabuchodonosor dit aux jeunes-hommes qui refusoient d'adorer sa statue d'or : *Et qui est le Dieu qui vous arrachera de mes mains ?* C'est donc une maniere de parler qui convient à des Pharaons, à des Nabals, & à des Nabuchodonosors, dont l'impieté toute enflée d'orgueil sembloit vouloir attaquer le ciel, & qui étant dans l'admiration d'eux-mêmes, méprisoient insolemment tous les autres. Mais plus Holoferne regardoit avec mépris le peuple de Dieu, plus il augmentoit la confusion qu'il devoit bien-tôt recevoir, étant mis & vaincu avec toute son armée par une seule femme d'entre tout ce peuple qu'il faisoit semblant de ne pas connoître, afin de le rabaisser davantage.

Exod. 5. 2.

1. Reg. 25. 10.

Daniel. 3. 15.

Il se trouve une difficulté considerable dans les paroles qu'il dit aux princes de Moab & aux chefs d'Ammon. Car ne pouvant s'étonner assez de cette resistance des Juifs, il leur demanda pourquoi ces peuples étoient les seuls de tous ceux qui habitoient *dans l'orient*, qui avoient osé s'opposer à lui. Cependant nous avons vû, que lorsque Nabuchodonosor lui donna ses ordres, il lui commanda

d'aller combattre tous les royaumes de *l'occident*. Or il est visible par la Geographie, que la Palestine étoit située à l'occident à l'égard des Assyriens & des Perses. Comment donc ce General la comprenoit-il dans les peuples qui habitoient à l'orient ? L'on peut répondre à cette difficulté, que quoiqu'il soit vrai que ce pays est à l'occident à l'égard des Assyriens, si l'on considere neanmoins la situation de toute la terre en elle-même, l'Asie, sous laquelle la Judée est comprise, se trouve à l'orient, & l'Europe à l'occident; ce qui a fait la distinction des deux Empires, de l'orient qui comprenoit toute l'Asie, & de l'occident
Estius. qui comprenoit toute l'Europe. Peut-être aussi que toutes ces nations qui avoient d'abord méprisé Nabuchodonosor, & qui alors se soumirent à son empire, étoient regardées comme étant à l'orient à l'égard de la Judée, qui fut la seule qui refusa jusqu'à la fin de s'y soumettre.

Mais nous ne pouvons faire attention sur l'étonnement où paroissoit être Holoferne, de ce que les Juifs continuoient à lui resister, lorsque tous les autres peuples s'abaissoient enfin sous lui, sans tirer une instruction importante de ces deux differentes conduites, du peuple de Dieu, & des autres nations. Beaucoup de gens témoignent d'abord du mépris pour les ordres d'Holoferne, c'est-à-dire, pour les maximes du prince du monde qu'il nous figuroit. Mais il y en a peu qui continuent jusqu'à la fin à mépriser ce qu'il demande. La moindre tentation, les moindres menaces, les moin-

dres

Digitized by Google

tres attaques les abattent tout-d'un-coup, & les font *aller comme au-devant* de leur ennemi pour se rendre ses esclaves. Mais la multitude de ceux qui s'assujettissent de cette sorte au prince du siecle par leur lâcheté & par le déreglement de leur conduite, n'est jamais une raison aux vrais serviteurs de Dieu pour imiter leur exemple. Plus le nombre des personnes qui perseverent dans leur devoir est petit, plus ils ont lieu d'esperer qu'ils font partie du petit troupeau, que le Fils de Dieu appelle d'un nom qui marque qu'il est non seulement petit, mais très-petit. *Nolite timere, pusillus grex.* Que si le démon figuré par Holoferne en conçoit de la fureur, & se prépare à les attaquer avec d'autant plus de force, qu'étant en très-petit nombre ils osent lui resister, qu'ils sachent que le troupeau qui appartient à JESUS-CHRIST, & qui est veritablement son peuple figuré par cet ancien peuple d'Israel, n'a rien à craindre de ses ennemis après qu'il l'a rassûré par ces paroles si consolantes, *Nolite timere, pusillus grex.* Car que peut Holoferne avec toute son armée contre le peuple de Dieu, sinon l'attaquer, pour l'obliger d'avoir recours au Seigneur, & se préparer à lui-même une perte & une confusion inévitable? Luc. 12. 32.

℣. 5. *Alors Achior chef de tous les enfans d'Ammon, lui répondit: Seigneur, s'il vous plaît de m'écouter, je vous dirai la vérité touchant ce peuple qui habite dans les montagnes, &c.*

Un Interprete témoigne que sous ce terme General *d'enfans d'Ammon*, sont aussi compris Serrarius

les Iduméens, qui étoient comme les freres des Juifs ; Esaü, dont ils étoient descendus, étant frere de Jacob. Ainsi Achior qui étoit le chef de tous ces peuples, pouvant être Iduméen, & ayant une parfaite connoissance de tout ce qui regardoit les Juifs, porta la parole à Holoferne, & lui donna tout cet éclaircissement qui est rapporté dans ce chapitre. On ne peut guère douter que ce n'ait été l'esprit de Dieu qui l'ait fait parler d'une maniere si genereuse à ce General des Assyriens pour la gloire du Dieu d'Israel, & qui l'ait voulu par une grace extraordinaire associer à ce peuple, pour lui faire trouver son salut, là où il sembloit, selon le raisonnement humain, qu'il ne pourroit trouver qu'une mort inévitable.

℣. 6. *Ce peuple est de la race des Chaldéens.*

Genes. 11. 31. Il est dit dans la Genese, Que *Tharé ayant pris Abraham son fils, Loth son petit-fils, fils d'Aran, & Sara sa belle-fille, femme d'Abraham son fils, les fit sortir d'Ur en Chaldée, pour aller en la terre de Chanaan.* C'est ainsi que les enfans d'Israel, qui reconnoissoient Abraham pour leur pere, *étoient de la race des Chaldéens.* Et c'étoit peut-être, selon un Auteur, dans le dessein de rendre Holoferne plus favorable aux Hebreux, qu'Achior lui représenta d'abord qu'ils venoient de la race des Chaldéens, parcequ'Holoferne étoit lui-même soumis au roi de Chaldée, qui étoit le même que celui des Assyriens.

Menoch. in hunc locum.

℣. 17. *Il habita premierement dans la Mesopotamie, parcequ'ils ne voulurent point suivre*

Digitized by Google

les dieux de leurs peres qui demeuroient dans la terre des Chaldéens.

Ce peuple, consideré dans Abraham dont il est sorti, *demeura premierement dans la Mesopotamie*, c'est-à-dire, dans cette province ainsi nommée d'un mot Grec, qui signifie qu'elle est entre deux rivieres, le Tigre & l'Euphrate. Car Abraham étant sorti avec son pere Tharé d'Ur de Chaldée, qui est, selon l'Ecriture, sur l'extremité de la Mesopotamie, alla demeurer d'abord à *Haran* ou Charan, qui est plus avant dans cette province. Ce qu'Achior ajoûte : Que ce fut *parcequ'ils ne voulurent point suivre les dieux de leurs peres*, est expliqué dans les Actes des Apôtres, où saint Estienne parlant aux Juifs leur dit : *Que le Dieu de gloire s'est apparu à Abraham leur pere, lorsqu'il étoit dans la Mesopotamie, & avant qu'il demeurât à Charan, & lui avoit dit : Sortez de votre terre & de votre parenté, & venez en une terre que je vous montrerai : Qu'alors il sortit de la terre des Chaldéens, & demeura dans Charan.* Il paroît donc que ç'avoit été par l'ordre de Dieu, que Tharé avoit fait sortir sa famille d'Ur de Chaldée. Et il est assez probable que cet ordre lui fut declaré par son propre fils Abraham, à qui Dieu s'étoit apparu pour lui commander de sortir de son pays. Ainsi ce que dit Achior, que le peuple d'Israel *demeura dans la Mesopotamie, parcequ'il ne voulut point suivre les dieux de ses peres, qui étoient dans la terre des Chaldéens*, marque seulement, qu'Abraham le pere de tout ce peuple sortit d'Ur de Chaldée, pour suivre la voix de Dieu

Josue 24. 3. Genes. ib. ut supr.

Act. 7. 2. 3. 4.

Digitized by Google

qui l'appelloit autre-part ; & qu'en quittant son pays, il fit connoître qu'il ne vouloit point suivre les dieux de ses peres. Que s'il demeura à Charan pendant quelque temps, ce fut seulement jusqu'à la mort de son pere.

℣. 9. *Ils adorerent un seul Dieu qui est le Dieu du ciel, qui leur commanda de sortir de ce pays-là, & d'aller demeurer à Charan. Et une famine étant survenue dans tout le pays, ils descendirent en Egypte, où ils se multiplierent de telle sorte pendant l'espace de quatre cens ans, que leur armée étoit innombrable.*

Les textes Grec & Syriaque ont *Chanaan* au lieu de Charan. Et l'on ne voit pas un effet comment il seroit possible de l'expliquer autrement, en s'attachant même à la Vulgate dans tous les endroits de l'Ecriture où elle en parle, & en suivant l'ordre de l'histoire. Car Achior dit lui-même, Que le peuple d'Israel *demeura dans la Mesopotamie, parcequ'il ne voulut point suivre les dieux de ses peres qui étoient dans la terre des Chaldéens.* Il étoit donc déja sorti d'Ur de Chaldée, & étoit allé plus avant dans la Mesopotamie ; c'est-à-dire, à *Charan* même, comme il est marqué formellement dans les Actes des Apôtres. De plus Achior dit encore : *Qu'une famine étant survenue dans tout le pays, ils descendirent en Egypte.* Or il est certain, comme on le voit dans la Genese, que Jacob étoit dans la terre de Chanaan quand cette famine survint, qui l'obligea de descendre avec toute sa famille en Egypte.

Act. 7. 4.

Genes. 46. 6.

Enfin nous avons déja remarqué qu'il est dit positivement dans la Genese, que lorsque Tharé

Genes. 11. 31.

Digitized by Google

sortit du pays de sa naissance, c'étoit *pour aller en la terre de Chanaan*, en suivant apparemment l'ordre que Dieu avoit donné à son fils, qui le lui fit sans doute connoître. Que s'il s'arrêta à Charan, ç'a été pour quelque raison que nous ne connoissons point. Mais son dessein, selon l'Ecriture, étoit d'aller en Chanaan.

On ne trouve point non plus dans le Grec & dans le Syriaque ces mots, *pendant l'espace de quatre cens ans :* & l'on ne pourroit effectivement l'entendre du temps que les Israelites demeurerent dans l'Egypte; puisqu'ils n'y furent que deux cens quinze ans. Mais l'on peut bien neanmoins l'expliquer en le rapportant à la demeure qu'ils firent; soit dans la terre de Chanaan depuis qu'Abraham s'y fut retiré; soit dans celle d'Egypte, comme on le peut voir éclairci plus particulierement ailleurs. *Genes.* 15. 13.

℣. 17. *Il ne s'est jamais trouvé personne qui insultât à ce peuple, sinon lorsqu'il s'est retiré du service du Seigneur son Dieu, &c.*

Le Seigneur avoit promis à son peuple par la bouche de Moïse; Que s'il écoutoit la voix de son Dieu, en gardant exactement tous ses préceptes, le Seigneur son Dieu l'éleveroit au-dessus de toutes les nations de la terre : Mais que s'il ne vouloit point écouter la voix du Seigneur son Dieu, ni observer ses commandemens, le Seigneur le feroit tomber devant ses ennemis. Il falloit donc que la parole du Très-haut fût accomplie, & que lorsque les nations étoient étonnées de voir quelquefois des effets extraordinaires de la colere de Dieu sur son peuple, *Deuter.* 28. 1. 14. 25.

on pût leur répondre, comme il est marqué
Ibid. 29. 25. encore dans l'Ecriture : *Que c'étoit parcequ'Israel avoit violé l'alliance que le Seigneur avoit faite avec leurs peres.* Ainsi c'est avec raison qu'Achior assûre à Holoferne : *Que jamais personne n'avoit insulté à Israel, que lorsqu'il s'étoit éloigné de Dieu* qui étoit son protecteur.

Hierony. Disons donc aussi nous autres avec un grand Saint : que c'est nous-mêmes qui rendons nos ennemis puissans contre nous ; & que ceux qui nous attaquent ne remportent sur nous la victoire qu'à cause de nos pechés. *Nostris peccatis barbari fortes sunt ; nostris vitiis Romanus fugatur exercitus.* Ne nous en prenons jamais à Dieu, comme s'il manquoit à nous secourir dans le besoin. Il est certain en effet qu'étant assistés de lui nous devenons tout-puissans, quelque foibles que nous soyons par nous-mêmes. Mais c'est notre faute, lorsqu'il s'éloigne de nous, & nous abandonne à nos ennemis.

℣. 22. *Aussi il y a quelques années que s'étant retirés de la voie que leur Dieu leur avoit marquée pour y marcher, ils ont été taillés en pieces par diverses nations : & plusieurs d'entr'eux ont été emmenés captifs dans une terre étrangere.*

Tirin. in hunc loc. Un Auteur nous fait remarquer sur ces paroles, qu'il paroît très-clairement que ce n'étoit point de la captivité generale de tous les Juifs enlevés à Babylone par Nabuchodonosor, que ce chef des Ammonites entendoit parler ; puisqu'il auroit dit, non pas que *plusieurs*, mais que tous les Juifs *avoient été emmenés cap-*

Digitized by Google

tifs; & qu'il n'auroit pas marqué non plus, que *plusieurs nations les avoient exterminés*, puisque dans cette grande captivité il n'y eut que la seule nation des Chaldéens qui assujettit les Juifs. Il parle donc ici, selon que l'ont cru quelques Interpretes, des ravages que les Egyptiens, les Syriens & les Assyriens avoient faits sur le terres d'Israel; sur-tout de ce qui étoit arrivé quelque temps auparavant sous le regne de Salmanasar roi des Assyriens qui avoit ruiné les dix tribus; & depuis encore lorsque Manassé roi de Juda, avec le Grand-prêtre Sobna, à qui Eliachim avoit succedé, & plusieurs Princes du royaume furent emmenés chargés de chaînes à Babylone.

Menoch. & Tirin. ibid. 4. Reg. 17. 20. 2. Paral. 28. 5. Ib. 33. 11.

℣. 23. *Mais depuis peu étant retournés vers le Seigneur leur Dieu, ils se sont réunis après cette dispersion, &c.*

Depuis peu, c'est-à-dire depuis sept ou huit mois que Manassé roi de Juda étant rentré en lui-même durant son affliction, & ayant prié beaucoup Dieu de le vouloir secourir, il fut exaucé, recouvra sa liberté, & revint à Jerusalem. Ce fut alors que tous ses sujets qui avoient été *dispersés* de côté & d'autre par la frayeur des Assyriens, qui avoient fait prisonnier leur roi, leur Grand-prêtre, & les principaux du pays, se rassemblerent de toutes parts aussi-tôt que Manassé fut de retour de Babylone à Jerusalem.

Tirin. Menoch. in hunc locum. 2. Paral. 33. 13.

℣. 17. *Qui est celui-ci qui ose dire que les enfans d'Israel pourront resister au roi Nabuchodonosor & à toutes ses troupes, eux qui sont sans armes & sans forces, & qui ne savent*

ce que c'est que l'art de combattre.

Telle est ordinairement la fausse sagesse & la vaine complaisance de ceux qui croyent ne pouvoir plaire à leurs Princes qu'en leur disant, non pas ce qui est le plus conforme à la raison, mais ce qui peut davantage flatter leur orgueil. Car enfin qu'y avoit-il de plus raisonnable que tout le discours d'Achior ? Il ne comparoit en aucune sorte la puissance des Israelites à celle de Nabuchodonosor : mais il faisoit consister toute la force de ce peuple dans le secours de Dieu même. Or il étoit de la derniere extravagance de prétendre que l'on faisoit un outrage à Nabuchodonosor, d'élever Dieu au-dessus de lui. C'est cependant à quoi se pouvoit reduire tout le faux raisonnement des principaux Officiers du camp d'Holoferne, lorsqu'ils rabaissoient si fort les Juifs, comme *étant sans armes & sans force ; & n'ayant aucune connoissance de l'art de la guerre.* Car plus ils étoient *sans armes & sans force*, plus ils donnoient lieu au bras invincible du Seigneur de paroître avec éclat. *Moins ils connoissoient l'art de combattre*, plus ceux qui les attaquoient devoient admirer dans leurs victoires la toute-puissance de celui qui se declaroit pour eux, & qui suppléoit d'une maniere si avantageuse à leur ignorance dans la guerre. Mais ces Officiers de l'armée de Nabuchodonosor étoient bien éloignés de raisonner de la sorte. Car n'étant pas dignes de connoître le Dieu tout-puissant, ils regardoient, & ils vouloient que l'on regardât leur Prince comme le seul dieu de la terre ; *Afin*, disoient-ils, *que toutes les na-*

Digitized by Google

tions sçachent que Nabuchodonosor est le dieu de la terre, & qu'il n'y en a point d'autre que lui.

Dieu fit bien connoître à l'un de ses successeurs qui étoit le grand Nabuchodonosor, qu'il n'étoit pas, comme il le pensoit, *le dieu de la terre*, mais qu'*il y en avoit un autre que lui*; lorsque ce Prince s'élevant d'orgueil contre Dieu, fut rabaissé jusqu'à l'état des bêtes durant l'espace de sept années, afin qu'il connût, dit l'Ecriture, que *c'est le Très-haut qui domine dans les royaumes des hommes, & qu'il les donne à qui il lui plaît.* Que s'il n'en usa pas de cette sorte à l'égard de celui-ci, il ne laissa pas de lui faire sentir très-vivement dans la suite par la mort honteuse d'Holoferne son General, & par la défaite de toutes ses troupes, qu'un ver de terre, tel qu'est le plus grand roi du monde en comparaison de Dieu, ne se doit pas élever contre son maître souverain, ni le méconnoître pour son Seigneur.

Daniel 4. 27. & seqq.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

1. LOrsqu'ils eurent cessé de parler, Holoferne transporté de fureur, dit à Achior :

2. Parceque vous avez fait le prophete, en nous disant que le Dieu d'Israel sera le défenseur de son peuple, pour vous faire voir qu'il n'y a point de dieu que Nabuchodonosor:

3. lorsque nous les aurons tous tués comme un seul homme, vous tomberez vous-même sous le fer des Assyriens, & tout le peuple d'Israel perira avec vous.

4. Vous connoîtrez ainsi, que Nabuchodonosor est le seigneur de toute la terre; & alors mes soldats vous passeront au fil de l'épée, & vous tomberez

1. FActum est autem cùm cessassent loqui, indignatus Holofernes vehementer, dixit ad Achior:

2. Quoniam prophetasti nobis, dicens, quòd gens Israel defendatur à Deo suo, ut ostendam tibi quoniam non est deus, nisi Nabuchodonosor:

3. cùm percusserimus eos omnes, sicut hominem unum, tunc & ipse cum illis Assyriorum gladio interibis, & omnis Israel tecum perditione disperiet:

4. & probabis quoniam Nobuchodonosor dominus sit universæ terræ: tuncque gladius militiæ meæ transiet per latera tua, & confixus cades inter

Digitized by Google

vulneratos Israel, & non respirabis ultrà, donec exterminêris cum illis.

percé de coups parmi les morts & les blessés du peuple d'Israel; & vous n'en échaperez pas, mais vous perirez avec eux.

5. Porrò autem si prophetiam tuam veram existimas, non concidat vultus tuus, & pallor, qui faciem tuam obtinet, abscedat à te, si verba mea hæc putas impleri non posse.

5. Que si vous croyez que votre prophetie soit veritable, que votre visage ne s'abatte point ℣; & qu'on n'y voye plus cette pâleur dont il est couvert, si vous vous imaginez que ce que je dis ne peut s'accomplir.

6. Ut autem noveris quia simul cum illis hæc experiêris, ecce ex hac hora illorum populo sociaberis, ut dum dignas mei gladii pœnas exceperint, ipse simul ultioni subjaceas.

6. Et pour vous mieux persuader que vous tomberez avec eux dans ce malheur, vous serez joint dès à présent à ce peuple; afin que lorsque mes armes leur feront souffrir la juste peine qu'ils ont meritée, vous soyez aussi vous-même puni avec eux.

7. Tunc Holofernes præcepit servis suis ut comprehenderent Achior & perducerent eum in Bethuliam, & traderent eum in manus filiorum Israel.

7. Alors Holoferne commanda ses gens de prendre Achior, de le mener vers Bethulie, & de le mettre entre les mains des enfans d'Israel.

8. Et accipientes eum servi Holofer-

8. Les gens d'Holoferne s'étant saisis de lui, s'en

℣. 5. *lettr.* non concidat.

Digitized by Google

allerent le long de la campagne ; mais étant près des montagnes, les frondeurs de la ville sortirent contr'eux.

9. Et eux en se détournant & côtoyant la montagne, lierent Achior à un arbre par les pieds & par les mains ; & l'ayant ainsi attaché avec des cordes, ils le laisserent là, & retournerent vers leur maître.

10. Or les Israelites étant descendus de Bethulie vinrent au lieu où il étoit, ils le dêlierent & le conduisirent dans la ville, & l'ayant amené au milieu du peuple, ils lui demanderent pourquoi les Assyriens l'avoient laissé lié de la sorte.

11. En ce temps-là Ozias fils de Micha de la tribu de Simeon, & Charmi qui s'appelloit aussi Gothoniel, étoient les chefs qui commandoient dans le pays.

12. Et Achior étant au milieu des anciens, & en présence de tout le peuple, raconta ce qu'il avoit répondu aux demandes d'Ho-

nis profecti sunt per campestria : sed cùm appropinquassent ad montana, exierunt contra eos fundibularii.

9. Illi autem divertentes à latere montis, ligaverunt Achior ad arborem manibus & pedibus, & sic vinctum restibus dimiserunt eum, & reversi sunt ad dominum suum.

16. Porrò filii Israel descendentes de Bethulia, venerunt ad eum : quem solventes duxerunt ad Bethuliam, atque in medium populi illum statuentes, percunctati sunt quid rerum esset, quòd illum vinctum Assyrii reliquissent.

11. In diebus illis erant illic principes, Ozias filius Micha de tribu Simeon, & Charmi, qui & Gothoniel.

12. In medio itaque seniorum, & in conspectu omnium, Achior dixit omnia quæ locutus ipse fuerat ab Holoferne in-

Digitized by Google

terrogatus: & qualiter populus Holofernis voluisset propter hoc verbum interficere eum,

loferne ; comme les gens d'Holoferne l'avoient voulu tuer pour avoir parlé de la sorte :

13. & quemadmodum ipse Holofernes iratus jusserit eum Israeliticis hac de causa tradi : ut dum vicerit filios Israel, tunc & ipsum Achior diversis jubeat interire suppliciis, propter hoc quod dixisset : Deus cæli defensor eorum est.

13. Et comme Holoferne même étant dans une grande colere contre lui, avoit commandé qu'on le mît entre les mains des Israelites ; afin qu'après qu'il auroit vaincu les enfans d'Israel, il fist aussi mourir Achior de divers supplices, parcequ'il avoit osé dire que le Dieu du ciel étoit leur défenseur.

14. Cùmque Achior universa hæc exposuisset, omnis populus cecidit in faciem, adorantes Dominum, & communi lamentatione & fletu unanimes preces suas Domino effuderunt,

14. Achior ayant rapporté toutes ces choses, tout le peuple se prosterna le visage contre terre, en adorant le Seigneur ; & mêlant ensemble leurs cris & leurs pleurs, ils offrirent conjointement & d'un même cœur leur priere à Dieu,

15. dicentes : Domine Deus cæli & terræ, intuere superbiam eorum, & respice ad nostram humilitatem, & faciem sanctorum tuorum attende, & ostende

15. en lui disant : Seigneur Dieu du ciel & de la terre, jettez les yeux sur leur orgueil, & considerez notre abaissement, & l'état où sont reduits ceux que vous avez sanctifiés //.

℣. 15. *lettr.* faciem sanctorum tuorum.

Digitized by Google

Faites voir que vous n'abandonnez point ceux qui présument de votre bonté, & que vous humiliez ceux qui présument d'eux-mêmes, & se glorifient de leurs propres forces.

quoniam non derelinquis præsumentes de te: & præsumentes de se, & de sua virtute gloriantes, humilias.

16. Après ces pleurs de toute l'assemblée, le peuple étant demeuré en priere durant tout le jour, ils consolerent Achior,

16. Finito itaque fletu, & per totam diem oratione populorum completâ, consolati sunt Achior,

17. en disant : Le Dieu de nos peres, dont vous avez relevé la puissance, vous en récompensera, & vous fera cette grace de voir vous-même la perte de ceux *qui ont voulu vous faire perir.*

17. dicentes: Deus patrum nostrorum, cujus tu virtutem prædicasti, ipse tibi hanc dabit vicissitudinem, ut eorum magis tu interitum videas.

18. Et lorsque le Seigneur notre Dieu aura mis ainsi ses serviteurs en liberté, qu'il soit aussi votre Dieu au milieu de nous; afin que selon qu'il vous plaira, vous viviez avec nous, vous & tous ceux qui vous appartiennent.

18. Cùm verò Dominus Deus noster dederit hanc libertatem servis suis, sit & tecum Deus in medio nostri: ut sicut placuerit tibi, ita cum tuis omnibus conversêris nobiscum.

19. L'assemblée étant finie, Ozias le reçût en sa maison, & lui donna un grand souper.

19. Tunc Ozias, finito consilio, suscepit eum in domum suam, & fecit ei cœnam magnam.

Digitized by Google

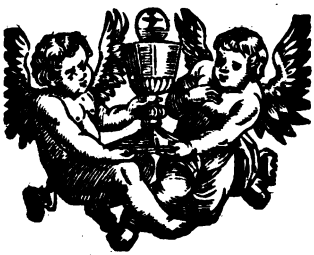
20. Et vocatis omnibus presbyteris, simul expleto jejunio refecerunt.

20. Et y ayant invité tous les anciens //, après avoir passé en jeûne tout le jour, ils prirent ensemble leur nourriture.

21. Posteà verò convocatus est omnis populus, & per totam noctem intra ecclesiam oraverunt, petentes auxilium à Deo Israel.

21. On fit assembler ensuite tout le peuple, qui passa la nuit en prieres dans le lieu où il s'étoit assemblé, demandant au Dieu d'Israel qu'il lui plût de venir à leur secours.

℣. 20. *lettr.* presbyteris. *Expl.* presbyterorum nomine designari constat seniores quosvis. *Tirinus.*



Digitized by Google

EXPLICATION DU CHAPITRE VI.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 6. *ET pour vous mieux persuader que vous tomberez avec eux dans ce malheur, vous serez joint dès à présent à ce peuple; afin que lorsque mon épée leur fera souffrir la juste peine qu'ils ont meritée, vous soyez aussi vous-même puni avec eux.*

Il faut admirer ici & l'aveuglement & l'impuissance de l'orgueil de l'homme. Achior parle à Holoferne avec beaucoup de sagesse, & soûtient les interêts du Dieu d'Israel d'une maniere très-desinteressée & très-genereuse. Ce General, tout enflé de présomption ne peut entendre parler d'un autre dieu que de Nabuchodonosor; non qu'il le crût effectivement un dieu, mais parceque l'on choquoit son ambition, de lui parler de la puissance du Dieu d'Israel, lorsqu'il regardoit son Prince comme tout-puissant & comme invincible. A quoi le devoit porter naturellement la fureur dont il se sentit tout transporté contre Achior, sinon à le faire massacrer dans le moment? Mais c'est

Digitized by Google

c'est ce qui n'étoit pas en son pouvoir, quelque grande que fût l'idée qu'il avoit de sa puissance. Car Dieu avoit resolu de récompenser Achior de la generosité avec laquelle il avoit parlé pour sa gloire, & de le faire entrer en societé avec son peuple. Et il permet pour cela, que l'orgueil même d'Holoferne contribue à le sauver, lorsqu'il resolut de ne lui laisser la vie, qu'afin de la lui ôter ensuite d'une maniere, qui lui eût été d'autant plus sensible, qu'il auroit vû de ses propres yeux la ruine entiere d'un peuple dont il avoit relevé si fort le Dieu. Etrange effet de l'aveuglement d'un esprit superbe, qui se prépare en idée un plus grand triomphe d'un ennemi qu'il n'épargne que pour le punir plus cruellement! Mais admirable & adorable conduite du Dieu tout-puissant, qui sait se servir de la vanité des esprits les plus impies pour les aveugler eux-mêmes, & pour procurer à ceux qu'ils haïssent sa misericorde, par les mêmes voies que leur fausse sagesse leur fait prendre pour les perdre! Qui ne se consolera par la vûe de ces grands exemples, dans quelque fâcheuse extremité qu'il se voye reduit du côté des hommes? *Si Dieu est pour nous, qui pourra être contre nous?* Qu'un ennemi artificieux & superbe forme de vastes desseins pour nous perdre, & qu'il se glorifie en lui-même de l'heureux succès dont il se flatte déja par avance; nul ne peut nuire à celui qui est en la garde du Seigneur. Et tel se réjouit d'avoir creusé un précipice pour son ennemi, qui y tombe le premier. Rom. 8. 31.

Digitized by Google

℣. 7. *Alors Holoferne commanda à ses gens de prendre Achior, de le mener vers Bethulie, & de le mettre entre les mains des enfans d'Israel.*

Bethulie, dont il est souvent parlé dans ce livre, ne se trouve nulle part ailleurs dans l'Ecriture. Les plus savans mettent cette ville dans la tribu de Zabulon; & ils croyent que c'est la même qui est nommée Bethléem dans
℣. 15. le dix-neuviéme chapitre de Josué. Ils disent aussi que la famille de Judith passa de la tribu de Simeon dans cette ville, n'ayant pas voulu se soumettre à Jeroboam, ni embrasser son idolatrie; & que l'on peut rapporter en partie à cela même, ce qui est marqué dans la Genese, lorsque Jacob donnant sa benediction à ses enfans, ou prédisant ce qui devoit arriver à quelques-uns d'eux, dit sur le sujet de la tribu de Simeon, aussi-bien que sur celle de Lévi: *Je les diviserai dans Jacob, & je les disperserai en Israel.*

Genes. 49. 7.

Adrichom. l. de terra sanct.

Un celebre Geographe témoigne, qu'on voit encore aujourd'hui près de cette ville dont nous parlons, des restes du siege fameux d'Holoferne, Dieu l'ayant permis ainsi pour exposer à la vûe de toute la posterité ces monumens de l'orgueil & de la foiblesse de l'homme le plus impie qui fut jamais, & éterniser en quelque sorte la memoire de ce grand prodige que le Seigneur d'Israel fit en faveur de son peuple par la main d'une seule femme.

℣. 11. *En ce temps-là Ozias fils de Micha de la tribu de Simeon, & Charmi qui s'appelloit aussi Gothoniel, étoient les princes & les chefs*

Digitized by Google

qui commandoient dans le pays.

Ozias étant, comme le dit l'Ecriture, de la tribu de Simeon, étoit étranger à l'égard de la tribu de Zabulon, dans laquelle Bethulie étoit située. Peut-être qu'il s'y étoit retiré dès auparavant, & qu'il y avoit été associé, lorsque les dix tribus d'Israel ayant été enlevées par les Assyriens, plusieurs se sauverent où ils purent. Peut-être aussi, qu'à l'occasion de cette guerre d'Holoferne le roi Manassé, ou plutôt le Grand-prêtre Eliachim, l'avoit envoyé à Bethulie comme un homme qui étoit capable de commander dans une conjoncture si importante. Aussi dans ce même livre il est encore appellé tantôt *prince* ou *chef de Juda*, & tantôt *prince* ou *chef d'Israel* : ce qui semble faire voir, qu'il n'étoit pas particulierement attaché à la ville de Bethulie, mais qu'étant l'un des principaux chefs d'Israel, il fut envoyé pour défendre cette ville, sur laquelle toutes les forces des Assyriens devoient tomber.

Tirin. in hunc locum.

Judith 8. 34. 13. 23.

℣. 14. *Achior ayant rapporté toutes ces choses, tout le peuple se prosterna le visage contre terre en adorant le Seigneur, & mêlant ensemble leurs cris & leurs pleurs, ils offrirent conjointement & d'un même cœur leur priere à Dieu.*

Il peut paroître un peu surprenant, à juger des choses humainement, que les habitans de Bethulie & ceux qui avoient le commandement parmi eux ayent ajoûté foi avec tant de facilité à ce qu'Achior leur disoit, puisqu'ils sembloient avoir lieu de s'en défier, comme d'un homme suspect, qui pouvoit leur être envoyé par Holoferne pour les observer & les

trahir. Mais on peut répondre, que quoiqu'il soit vrai, que selon les regles ordinaires de la sagesse, ils auroient dû se défier de lui, neanmoins, comme c'étoit Dieu visiblement qui avoit fait parler Achior de la maniere qu'il avoit parlé à Holoferne, ce fut Dieu aussi qui inspira aux Israelites de croire ce qu'il leur disoit. Ils pouvoient d'ailleurs, selon que l'a remarqué un Interprete, connoître la probité de ce chef des Ammonites. Et enfin quoiqu'ils le reçûrent avec beaucoup d'humanité & le traiterent avec honneur, il paroît qu'ils ne lui donnerent aucune part au gouvernement des affaires, se contentant de lui accorder une retraite parmi eux, & prenant sans doute leurs précautions afin de n'être pas surpris.

Mais comment auroient pu être trompés, ceux qui se défiant d'eux-mêmes, & mettant toute leur force au Seigneur, se prosternoient devant lui avec un cœur abattu, & fondant en larmes implorôient avec de grands cris son assistance contre des impies tout remplis d'orgueil, qui insultoient à son souverain pouvoir? Car rien n'étoit plus touchant ni plus capable d'attirer sur Israel la protection du Tout-puissant que cette excellente priere qu'ils lui firent tout prosternés & aneantis en sa présence:

℣. 15. *Seigneur du ciel & de la terre, jettez les yeux sur l'orgueil de nos ennemis, & considerez notre abaissement, & l'état où sont reduits ceux que vous avez sanctifiés. Faites voir que vous n'abandonnez point ceux qui présument de votre bonté, & que vous humiliez*

ceux qui présument d'eux-mêmes, & se glorifient de leurs propres forces.

Quelques-uns ont expliqué ces paroles de la Vulgate, *Faciem sanctorum tuorum attende*, en un sens tout different de celui que nous marquons. Et ils témoignent, que c'est comme si ce peuple avoit dit à Dieu : Portez vos yeux, non sur nos merites qui ne sont rien ou très-peu de chose, mais sur les merites de vos anciens serviteurs & *de vos saints*, c'est-à-dire, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, & des autres qui vous ont servi si saintement ; afin que nous sentant accablés par le poids de notre propre iniquité, nous meritions d'être délivrés par le merite de ces saints. *Estius in hunc locum.*

Mais ce sens, quoique pieux, ne paroît pas, selon que l'a remarqué un Interprete, le sens veritable de cet endroit. Et le Grec même détermine celui que l'on a suivi. Car le peuple d'Israel étoit consacré à Dieu & *sanctifié*, étant destiné pour l'adorer & pour le servir. C'estpourquoi on le nommoit le peuple de Dieu, le peuple *saint*, l'heritage du Seigneur ; quoiqu'il ne fût neanmoins que la figure d'un autre peuple beaucoup plus parfaitement consacré à Dieu, des Chrétiens, que saint Paul appelle souvent *les Saints*, à cause de l'état saint auquel ils sont appellés. Ainsi le vrai sens de ces paroles est celui-ci : Regardez, Seigneur, votre peuple que vous avez séparé de toutes les autres nations, & que vous vous êtes choisi pour être *saint*, & consacré à votre service. Or ce qui faisoit la veritable difference de ce peuple sanctifié & con-

sainte dont ils jeûnoient, est que ce repas même qu'ils prirent, ayant jeûné tout le jour, n'empêcha point qu'ils ne passassent avec le peuple toute la nuit suivante en prieres. Ainsi si l'on considere qu'ils avoient jeûné jusques au souper, & qu'ils assisterent avec Achior à un grand festin, & que neanmoins après ce repas ils se trouverent en état de prier toute la nuit, & d'implorer le secours du Dieu d'Israel; l'on sera sans doute très-convaincu, & que leurs jeûnes étoient sans comparaison plus exacts que ne sont les nôtres, & que leurs repas étoient plus sobres, & qu'ils sentoient plus vivement le besoin où ils étoient de l'assistance de Dieu. L'armée redoutable d'Holoferne frappoit leurs sens & leurs yeux. Ils se voyoient dans un peril évident. Et la défaite de tous les peuples voisins leur étoit comme un préjugé certain de leur propre perte, si Dieu même ne se declaroit leur protecteur. C'estpourquoi ils s'humilioient profondément, ils jeûnoient, ils prioient, & ils passoient les nuits entieres à implorer le secours de celui qu'ils regardoient comme pouvant seul les délivrer d'un ennemi si puissant. Si donc nous sommes plus lâches & dans les jeûnes, & dans les prieres, & dans les veilles; c'est que nous sentons beaucoup moins notre misere & nos besoins, & que notre foi étant languissante & comme aveugle, nous ne voyons point cette autre armée invisible d'ennemis tout spirituels, que saint Paul appelle, *les principautés & les puissances; les princes du monde & des tenebres du siecle, & les esprits de malice ré-*

Ephes. 6. 12.

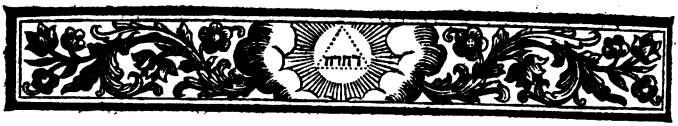
pendus dans l'air, ausquels il témoigne qu'on ne sçauroit resister qu'avec les armes de Dieu.

Les fidelles des premiers siecles étant penetrés plus vivement que nous ne le sommes par la crainte de ces ennemis de notre salut, prioient & jeûnoient d'une maniere beaucoup plus parfaite. Aussi un Ancien témoigne, que ce que nous venons d'observer de la temperance que gardoient les Juifs dans le repas même qu'ils prenoient après leurs jeûnes, se pratiquoit avec une grande exactitude dans les premiers siecles de l'Eglise. On nourrit l'ame, disoit-il, par la priere, avant qu'on donne de la nourriture au corps, & on mange ensuite pour satisfaire au besoin de la nature. On prend garde de ne boire qu'autant qu'il convient à des personnes chastes & reglées qui se souviennent qu'ils sont obligés de se relever la nuit pour adorer Dieu. Le souper étant encore terminé par la priere, chacun se retire avec toute sorte de modestie, comme ayant eu soin de nourrir autant son ame que son corps par la discipline toute sainte qu'il a observée dans son repas. Et saint Jerôme donnoit autrefois ce conseil à quelques Dames de pieté, d'avoir toûjours soin de manger de telle sorte, que le repas pût être suivi de la priere & de la lecture. *Ita tibi semper comedendum est, ut cibum & oratio sequatur, & lectio.*

Tertull. apolog. 39.

Hieron. ad Eustoc. & ad Let.

Digitized by Google



CHAPITRE VII.

1. LE lendemain Holoferne commanda à toutes ses troupes de marcher contre Bethulie.

2. Son armée étoit de six-vingt mille hommes de pied & de vingt-deux mille hommes de cavalerie //, sans compter ceux qu'il avoit pris dans sa marche, & les jeunes-hommes qu'il avoit choisis & amenés des provinces & des villes dont il s'étoit rendu maître.

3. Ils se mirent tous en état de combattre les Israelites ; & ils vinrent le long de la montagne jusques au sommet qui regarde Dothaïn, depuis le lieu appel-

1. HOLOFERNES autem alterâ die præcepit exercitibus suis, ut ascenderent contra Bethuliam.

2. Erant autem pedites bellatorum centum viginti millia, & equites viginti duo millia, præter præparationes virorum illorum, quos occupaverat captivitas, & abducti fuerant de provinciis & urbibus universæ juventutis.

3. Omnes paraverunt se pariter ad pugnam contra filios Israel, & venerunt per crepidinem montis usque ad apicem qui respicit

℣. 2. *expl.* La cavalerie s'étoit déja augmentée de dix mille chevaux des Assyriens, n'étant d'abord que de douze mille. *Tirin.*

Digitized by Google

super Dothain, à loco qui dicitur Belma, usque ad Chelmon qui est contra Esdrelon.

4. Filii autem Israel ut viderunt multitudinem illorum, prostraverunt se super terram, mittentes cinerem super capita sua, unanimes orantes ut Deus Israel misericordiam suam ostenderet super populum suum.

5. Et assumentes arma sua bellica, sederunt per loca, quæ ad angusti itineris tramitem dirigunt inter montosa, & erant custodientes ea totâ die & nocte.

6. Porrò Holofernes, dum circuit per gyrum, reperit quòd fons, qui influebat, aquæductum illorum à parte australi extra civitatem dirigeret: & incidi præcepit aquæductum illorum.

7. Erant tamen non longè à muris fontes, ex quibus

lé Belma jusqu'à Chelmon, qui est vis-à-vis d'Esdrelon.

4. Les Israelites voyant cette multitude innombrable se prosternerent en terre, & se couvrant la tête de cendre, ils prierent d'un même cœur le Dieu d'Israel, afin qu'il lui plût de faire éclater sa misericorde sur son peuple.

5. Et prenant leurs armes ils se mirent dans les lieux où il y avoit de petits sentiers & des défilés qui servoient de chemin entre les montagnes; & ils y faisoient la garde pendant tout le jour & toute la nuit.

6. Holoferne faisant tout le tour de la montagne, trouva que la fontaine dont les eaux couloient *dans la ville*, avoit du côté du midi un aqueduc qui étoit hors des murailles; & il commanda qu'on coupât l'aqueduc.

7. Il y avoit neanmoins des fontaines qui n'étoient pas loin des murs de la ville,

Digitized by Google

où l'on voyoit les assiegés aller puiser un peu d'eau à la hâte & en se cachant, pour soulager plutôt leur soif, que pour l'appaiser.

furtim videbantur haurire aquam, ad refocillandum potiùs quàm ad potandum.

8. Sur quoi les Ammonites & les Moabites étant venu trouver Holoferne lui dirent : Les Israelites n'esperent ni en leurs lances, ni en leurs fleches ; mais les montagnes les défendent, & ces collines escarpées, & ces précipices qui les environnent font toutes leurs forces.

8. Sed filii Ammon & Moab accesserunt ad Holofernem dicentes : Filii Israel, non in lancea nec in sagitta confidunt, sed montes defendunt illos, & muniunt illos colles in præcipitio constituti.

9. Si vous voulez donc les vaincre sans combat, mettez des gardes à toutes les fontaines pour les empêcher d'y puiser de l'eau, vous les ferez perir sans tirer l'épée ; ou se lassant de souffrir la soif, ils rendront leur ville qu'ils croyent imprenable, parcequ'elle est sur le haut d'une montagne.

9. Ut ergo sine congressione pugnæ possis superare eos, pone custodes fontium, ut non hauriant aquam ex eis, & sine gladio interficies eos, vel certè fatigati tradent civitatem suam, quam putant in montibus positam superari non posse.

10. Ce conseil plut à Holoferne & à ses officiers ; & il commanda qu'on mît cent hommes en garde autour de chaque fontaine.

10. Et placuerunt verba hæc coram Holoferne, & coram Israelitibus ejus, & constituit per gyrum centenarios per singulos fontes.

11. Cette garde ayant été

21. Cùmque ista

custodia per dies viginti fuisset expleta, defecerunt cisternæ, & collectiones aquarum, omnibus habitantibus Bethuliam, ita ut non esset intra civitatem unde satiarentur vel unâ die, quoniam ad mensuram dabatur populis aqua quotidie.

12. Tunc ad Oziam congregati omnes viri, feminæque, juvenes, & parvuli, omnes simul unâ voce

13. dixerunt: Judicet Deus inter nos & te, quoniam fecisti in nos mala, nolens loqui pacificè cum Assyriis, & propter hoc vendidit nos Deus in manibus eorum.

14. Et ideò non est qui adjuvet, cùm prosternamur ante oculos eorum in siti, & perditione magna.

15. Et nunc congregate universos qui en civitate sunt, ut sponte tradamus nos omnes populo Holofernis.

faire pendant vingt jours, toutes les citernes & les reservoirs d'eaux qui étoient dans la ville de Bethulie furent mises à sec; & il ne restoit pas dans toute la ville dequoi donner suffisamment à boire un seul jour aux habitans: car on distribuoit chaque jour au peuple l'eau par mesure.

12. Alors les hommes, les femmes, les jeunes-gens, & les petits-enfans vinrent en foule trouver Ozias, & lui dirent tous d'une voix:

13. Que Dieu soit juge entre vous & nous; car c'est vous qui nous avez attiré ces maux, n'ayant pas voulu parler de paix avec les Assyriens; & c'est pour cela que Dieu nous a livrés entre leurs mains.

14. Ainsi nous demeurerons sans secours, & la soif nous fait perir malheureusement devant leurs yeux.

15. C'est pourquoi assemblez maintenant tous ceux qui sont dans la ville, afin que nous nous rendions tous volontairement au peuple d'Holoferne.

Digitized by Google

16. Car il vaut mieux qu'étant captifs nous vivions au-moins & benissions le Seigneur, que de mourir maintenant, & être en opprobre à tous les hommes en voyant nos femmes & nos enfans perir ainsi devant nos yeux.

16. Melius est enim ut captivi benedicamus Dominum, viventes, quàm moriamur, & simus opprobrium omni carni, cùm viderimus uxores nostras, & infantes nostros mori ante oculos nostros.

17. Nous vous conjurons aujourd'hui devant le ciel & terre & devant le Dieu de nos peres, qui se venge de nous selon la grandeur de nos péchés, de livrer incessamment la ville entre les mains d'Holoferne, & de nous faire trouver une mort prompte par l'épée, au-lieu de cette longue mort que la soif qui nous brûle nous fait souffrir.

17. Contestamur hodie cælum & terram, & Deum patrum nostrorum, qui ulciscitur non secundum peccata nostra, ut jam tradatis civitatem in manu militiæ Holofernis, & sit finis noster brevis in ore gladii, qui longior efficitur in ariditate sitis.

18. Après qu'ils lui eurent parlé de la sorte, il se fit de grands cris & de grandes lamentations dans toute l'assemblée, & tous d'une voix pendant plusieurs heures crierent à Dieu en disant:

18. Et cùm hæc dixissent, factus est fletus & ululatus magnus in ecclesia ab omnibus, & per multas horas unâ voce clamaverunt ad Deum, dicentes:

19. Nous avons peché avec nos peres ℣; nous avons agi injustement; nous avons commis l'iniquité.

19. Peccavimus cum patribus nostris, injustè egimus, iniquitatem fecimus.

℣. 19. *expl.* à l'exemple de nos peres. *Menoch.*

Digitized by Google

20. Tu, quia pius es, miserere nostri, aut in tuo flagello vindica iniquitates nostras, & noli tradere confitentes te, populo qui ignorat te,

21. ut non dicant inter gentes : Ubi est Deus eorum ?

22. Et cùm fatigati his clamoribus, & his fletibus lassati siluissent,

23. exurgens Ozias, infusus lacrymis, dixit : Æquo animo estote, fratres, & hos quinque dies expectemus à Domino misericordiam.

24. Forsitan enim indignationem suam abscindet, & dabit gloriam nomini suo.

25. Si autem transactis quinque diebus non venerit adjutorium, faciemus hæc verba quæ locuti estis.

20. Ayez pitié de nous, parceque vous êtes bon ; ou vengez nos crimes en nous châtiant vous-même ; & n'abandonnez pas ceux qui vous benissent, à un peuple qui ne vous connoît point ;

21. afin qu'on ne dise pas parmi les nations : Où est leur Dieu ?

22. Après s'être lassés à force de crier & de pleurer, ils se turent.

23. Alors Ozias se leva ayant le visage tout trempé de ses larmes, & il leur dit : Ayez bon courage, mes freres, & attendons encore pendant ces cinq jours la misericorde de Seigneur.

24. Peut-être qu'il appaisera sa colere, & qu'il fera éclater la gloire de son nom.

25. Que si ces cinq jours étant passés, il ne nous vient point de secours, nous ferons ce que vous nous avez proposé.

Digitized by Google

EXPLICATION DU CHAPITRE VII.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 4. *LEs Israelites voyant cette multitude innombrable, se prosternerent en terre, & couvrant leur tête de cendre, ils prierent d'un même cœur le Dieu d'Israel, afin qu'il lui plût de faire éclater sa misericorde sur son peuple.*

Plus les ennemis du peuple de Dieu lui paroissent redoutables, plus il s'unit dans la priere. Et la vûe de cette armée si nombreuse des Assyriens ne produit point d'autre effet sur leur esprit, que de les porter à implorer avec plus d'humilité & plus d'instance la misericorde du Seigneur. Cette ceremonie qu'ils pratiquoient en *se couvrant la tête de cendre*, tendoit à les humilier dans la vûe de leur origine, en les faisant souvenir & du principe d'où Dieu les avoit tirés, & de la fin où la mort les reduiroit : Ce qui a porté l'Eglise de JESUS-CHRIST à employer très-utilement cette même ceremonie dans le temps où elle a en vûe principalement

Estius in hunc loc.

Digitized by Google

ment d'inspirer à tous ses enfans un esprit d'humilité & de pénitence ? c'est-à-dire ; au commencement du Carême, où elle fait appliquer des cendres benites sur le front ou sur la tête de chaque fidelle, en lui disant : *Souvenez-vous, ô homme, que vous êtes cendre, & que vous serez reduit en cendres.*

℣. 5. *Puis prenant leurs armes, ils se mirent dans les lieux où il y avoit de petits sentiers & des défilés qui servoient de chemin entre les montagnes ; & ils y faisoient la garde pendant tout le jour & toute la nuit.*

La confiance en Dieu, comme on l'a dit plusieurs fois, n'empêche point qu'on ne travaille de son côté selon son pouvoir. Et ce seroit une présomption de paresse de s'abandonner tellement au secours de Dieu, que l'on demeurât oisif dans cette attente. Aussi ces Juifs ayant jeûné, ayant prié, s'étant prosternés & couverts de cendre, & ayant veillé toute la nuit pour implorer la misericorde du Seigneur, prirent ensuite les armes, & occuperent tous les passages étroits des montagnes, par où les troupes des Assyriens pouvoient les venir surprendre.

℣. 8. 9. *Mais les Ammonites & les Moabites étant venu trouver Holoferne, lui dirent :.... Si vous voulez vaincre les Israelites sans combat, mettez des gardes à toutes les fontaines, pour les empêcher d'y puiser de l'eau, & vous les ferez mourir sans tirer l'épée.*

La principale fontaine d'où la ville de Bethulie tire ses eaux, fut tout-d'un-coup découverte par Holoferne, à cause d'un aque-

Digitized by Google

duc par lequel ces mêmes eaux étoient conduites jusqu'à la ville. Ainsi coupant l'aqueduc, il lui ôta les eaux principales qui servoient à ses besoins. Mais comme il restoit encore quelques petites fontaines qui n'étoient pas éloignées des murs, les Ammonites, c'est-à-dire, ceux dont Achior étoit le chef, & les Moabites, trahissant avec la derniere lâcheté ceux que leur prince avoit défendus d'une maniere si genereuse, lorsqu'il avoit relevé si hautement la puissance du Dieu d'Israel, donnerent avis à Holoferne de se saisir de ces fontaines, afin d'empêcher que les assiegés n'y vinssent puiser de l'eau ; ce qui reduisit effectivement Bethulie à la derniere extremité.

Que s'il est vrai, comme le croit un Interprete, & comme on l'a dit auparavant, que sous le nom d'Ammonites, les Iduméens y étoient compris, l'Ecriture a eu dessein de nous faire remarquer dans cet exemple, que les faux freres, tels qu'étoient ces Iduméens à l'égard des Juifs, sont plus à craindre que des ennemis declarés ; puisque ce conseil si pernicieux fut donné aux Assyriens contre ceux-là mêmes qui auroient dû, ainsi qu'avoit fait leur prince, les proteger comme leurs freres, ou au-moins n'agir pas contr'eux.

Ils sont en cela les vraies images des heretiques, qui se declarent contre l'Eglise d'une maniere d'autant plus odieuse & criminelle, qu'étant devenus par le Batême les freres de ses enfans, ils ne craignent pas de leur couper autant qu'ils le peuvent les eaux pures & salutaires de la verité. Et ils peuvent bien encore

Digitized by Google

nous représenter les mauvais Chrétiens, qui par l'exemple de leur vie toute déreglée, semblent vouloir dérober à leurs freres l'eau vivifiante de cette fontaine évangelique qui s'éleve jusqu'à la vie éternelle; où même les méchans Pasteurs, qui coupent les eaux au peuple de Dieu, lorsqu'au-lieu de les arroser sans cesse par l'exemple de leur pieté & par les eaux vives de la verité, ils sont au-contraire pour les fidelles comme ces nuées steriles dont parle un Apôtre, qui ne donnent jamais d'eau: *Nubes sine aqua.* Jud. v. 12.

Le démon figuré par Holoferne se sert ainsi & de sa propre malice, & de celle des faux freres qui sont dans l'Eglise, pour couper les eaux de la fontaine principale, qui est celle de l'Ecriture, conduites jusques à nous par *un aqueduc*, qui est celui de la tradition ecclesiastique. Et nous voyons en effet que les heretiques de ces derniers temps se sont attachés principalement à vouloir ôter à l'Eglise ce grand aqueduc, par lequel elle a toûjours conservé, & conservera jusqu'à la fin les eaux pures de la verité. Et lorsqu'il lui reste encore quelques petites fontaines, où ses enfans pourroient soulager un peu leur soif, ils veulent s'en rendre les maîtres, s'efforçant sans cesse de lui ôter tous les moyens qui peuvent servir en quelque façon que ce soit à desalterer la soif qu'ont les vrais fidelles pour la justice & la pieté. C'est ce qu'on a pu remarquer du temps des Ariens, qui après avoir coupé le grand aqueduc de la tradition, lorsqu'ils rettoient tous les saints Peres, se rendirent en-

core maîtres de ceux qui avoient été établis comme les fontaines de Jacob, & les empêchoient en mille manieres & par toutes sortes de violences de répandre sur les autres les eaux qu'ils étoient obligés de leur donner.

August. in Psalm. 73. v. 17. Saint Augustin parlant *des fontaines & des torrens que Dieu fit sortir* de la dureté de la pierre, dit que ces fontaines figuroient les eaux divines de la sagesse & de la foi, qui devoient servir à arroser les nations, & les convertir à JESUS-CHRIST; parceque la parole de Dieu est une fontaine dont l'eau rejaillit jusqu'à la vie éternelle. Ce sont ces eaux si necessaires à notre ame pour la soûtenir dans la sécheresse de l'exil de cette vie, dont nous devons demander instamment à Dieu qu'il ne permette jamais que nous soyons privés par la malice de notre ennemi.

℣. 13. *Que Dieu soit juge entre vous & nous; car c'est vous qui nous avez attiré ces maux, n'ayant pas voulu parler de paix avec les Assyriens; & c'est pour cela que Dieu nous a livrés entre leurs mains.*

La conduite de ce peuple nous représente une image de ce qui se passe tous les jours dans l'Eglise. La vûe des forces si redoutables d'Holoferne avoit convaincu les habitans de Bethulie, qu'ils n'avoient rien à esperer que du côté du Seigneur. C'estpourquoi ils s'étoient beaucoup humiliés, ils avoient jeûné, prié & veillé pour se rendre dignes du secours de Dieu. Mais lorsqu'ils commencent à sentir la soif, ils s'abandonnent au murmure & ils accusent leur chef *d'avoir attiré ces maux*

Digitized by Google

sur eux. On voit en cela le vrai caractere de l'esprit des Israelites, qui étoient toûjours disposés à murmurer contre ceux qui les conduisoient, & qui après avoir été délivrés de la servitude de Pharaon par tant de prodiges que Dieu avoit faits en leur faveur, se plaignoient dans les moindres occasions, que Moïse ne les avoit fait sortir d'Egypte, que pour les faire perir dans le desert.

Mais c'est-là encore présentement le vrai caractere d'un grand nombre de Chrétiens, qui s'humilient, qui jeûnent, & qui prient à l'exemple de ces habitans de Bethulie, lorsqu'ils se trouvent épouvantés par la vûe des grands perils qui les environnent, & des ennemis qu'ils ont à combattre; mais qui s'abattent & perdent courage dans les premieres tentations, & dans les moindres maux qui leur arrivent. On s'abandonne aisément à Dieu, & on se soumet de bon cœur à sa puissance, lorsque l'on n'est attaqué qu'au-dehors, comme le démon osa le lui dire autrefois en parlant de Job. Mais on se porte aisément à murmurer contre Dieu, lorsque l'on se sent frappé dans sa chair. Et l'on ne considere pas alors assez, que s'il nous promet son assistance, il veut nous en rendre dignes en nous éprouvant auparavant, & en nous faisant souffrir quelque chose qui nous fasse meriter d'autant plus la grace de son secours, que notre patience & notre foi auront soûtenu cette épreuve avec fermeté.

Job 2. 4. 5.

℣. 19. 20. 21. *Nous avons peché avec nos peres; nous avons agi injustement; nous avons*

commis l'iniquité. Ayez pitié de nous, parceque vous êtes bon; ou vengez nos crimes en les châtiant vous-même; & n'abandonnez pas ceux qui vous louent, à un peuple qui vous ignore; afin qu'on ne dise pas parmi les nations: Où est leur Dieu?

On demande comment ce peuple, qui venoit de murmurer contre Ozias & l'accuser de tout le mal qu'ils souffroient, & qui avoit pris à témoin le ciel & la terre, & Dieu même, de la volonté qu'ils avoient que Bethulie fût remise entre les mains d'Holoferne, s'adresse aussi-tôt après au même Dieu pour le conjurer avec cris & avec larmes, de *ne pas livrer ceux qui le louoient, à des gens qui ne le connoissoient pas.* S'ils croyoient *qu'il valût mieux*, comme ils viennent de le dire, *qu'étant captifs ils eussent au-moins la vie sauve*; comment disent-ils maintenant à Dieu; *qu'il venge lui-même leurs crimes*, plutôt que *de les livrer à une nation infidelle?* Et comment les mêmes personnes qui avoient dit à Ozias; *Qu'il étoit meilleur pour eux de vivre dans la captivité, que de mourir* par la soif, peuvent-ils prendre Dieu à témoin, qu'ils desirent *de trouver une mort promte par l'épée d'Holoferne, au-lieu de la longue mort qu'une soif brûlante leur faisoit souffrir?*

Il paroît sans doute une grande contradiction dans tous ces discours. Mais l'état même de frayeur & de souffrance où ils se trouvoient, sert à faire concevoir plus aisément la cause de ces contrarietés apparentes. Tantôt la soif qu'ils souffroient déja, & celle qu'ils appre-

Digitized by Google

hendoient encore plus pour la suite, leur faisoit dire, qu'ils aimoient mieux vivre captifs au milieu des Assyriens, que mourir ainsi assiegés & renfermés dans leur ville. Tantôt en considerant la cruauté d'Holoferne, qui pourroit bien ne leur pas donner la vie après qu'ils avoient osé resister à sa puissance, ils disoient dans une espece de desespoir, qu'il leur seroit même plus avantageux de finir leur vie par une mort promte, que de la traîner long-temps en mourant tous les jours de soif. Et tantôt enfin revenant un peu à eux-mêmes, & considerant quel opprobre ce seroit pour eux de tomber entre les mains de leurs ennemis, ils se retournoient vers Dieu, & lui disoient en pleurant & en jettant de grands cris ; Qu'ils le conjuroient par son infinie bonté de vouloir leur faire misericorde, & leur pardonner tous les pechés dont ils se sentoient coupables. Puis ils ajoûtoient, que s'il étoit resolu de les punir, il le fist en les châtiant lui-même, & en ne les livrant pas à leurs ennemis. Et pour le toucher plus fortement, ils usent d'une sainte adresse, en lui faisant voir que la gloire du Dieu d'Israel étoit même interessée à ne pas livrer un peuple qui le connoissoit & qui le louoit, à des nations barbares privées de sa connoissance, qui se porteroient à lui insulter insolemment, comme s'il n'avoit pas eu le pouvoir de défendre son propre peuple contre leur fureur.

Ces Israelites étoient encore en ce point la figure des Chrétiens, dont plusieurs, lorsqu'ils se trouvent dans la même conjoncture de quel-

que grande tentation, où le démon les serre de près, & leur enleve en quelque façon tous les soûtiens qui leur restoient, éprouvent mille mouvemens differens au fond de leurs cœurs, qui tantôt les portent du côté de leur ennemi, & tantôt du côté de Dieu; auquel neanmoins ils reconnoissent enfin qu'il leur est plus avantageux de s'abandonner entierement, afin qu'il prenne lui-même le soin de les châtier de leurs pechés. La meilleure disposition où puissent être ces ames ainsi attaquées & troublées par les tentations de leur ennemi, est de représenter souvent à Dieu, en suivant l'exemple de ces Juifs, que sa gloire est interessée dans la défense de ceux qui le reconnoissent pour leur Seigneur, qui le louent & qui l'adorent. Car rien en effet ne doit plus toucher un cœur qui est penetré vivement par l'amour de Dieu, que la vûe de cette insulte, avec laquelle ses ennemis osant attribuer leurs victoires à leur propre bras, demandent insolemment; *Où est* maintenant *leur Dieu?*

℣. 23. *Alors Ozias se leva ayant le visage tout trempé de ses larmes, & il leur dit: Ayez bon courage, mes freres, & attendons encore pendant ces cinq jours la misericorde du Seigneur.*

Il y a bien de l'apparence qu'Ozias ayant vû cette grande émotion de tout le peuple, eut recours à Dieu, & qu'il pleura & cria prosterné en sa présence, pour le conjurer d'avoir pitié de son peuple, & de ne permettre pas qu'il fût livré aux Assyriens. Lors donc que tout ce tumulte fut appaisé, & que ces peu-

Digitized by Google

ples *fatigués*, comme dit l'Ecriture, *à force de crier & de pleurer, se furent tus*, il se leva pour les encourager, & les exhorter à attendre encore pendant cinq jours la misericorde du Seigneur.

On ne voit pas bien pourquoi il bornoit ainsi ce temps précisément à cinq jours, & s'il avoit lieu d'esperer que le Roi & le Grand-prêtre lui procureroient quelque secours dans cet entre-temps. Mais ce qui paroît le plus vraisemblable, c'est que Dieu même le fit parler de la sorte sans qu'il le sût, ayant resolu effectivement de secourir Bethulie dans les cinq jours qu'il marqua, par un prodige aussi surprenant que fut celui de la mort même d'Holoferne, dont nous parlerons bien-tôt. Il est vrai qu'Ozias faisoit une faute, comme Judith le lui reprocha ensuite, parceque ne connoissant point le dessein de Dieu, & s'affoiblissant en quelque sorte avec le peuple, il entreprenoit de borner le temps de la misericorde du Seigneur. Mais cela n'empêche point que Dieu même n'ait pu marquer par ses paroles ce qu'il avoit resolu de faire, puisqu'on vid long-temps depuis que le Grand-prêtre Caïphe, quoiqu'il fût très-éloigné de la disposition d'Ozias, & qu'il eût une intention mauvaise en disant, qu'*il étoit avantageux qu'un seul homme souffrît la mort pour tout le peuple*, ne laissa pas en cela même selon l'Ecriture, de servir d'organe au Saint-Esprit, & de prédire, sans qu'il le sût, le mystere tout divin de la mort que devoit souffrir le Fils de Dieu pour le salut de tous les peuples.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

1. CEs paroles d'Ozias furent rapportées à Judith veuve, qui étoit fille de Merari, fils d'Idox, fils de Joseph, fils d'Ozias, fils d'Elaï, fils de Jamnor, fils de Gedeon, fils de Raphaïm, fils d'Achitob, fils de Melchia, fils d'Enan, fils de Nathania, fils de Salathiel, fils de Simeon, fils de Ruben.

2. Son mari s'appelloit Manassé, qui mourut au temps de la moisson des orges :

3. car lorsqu'il faisoit travailler ceux qui lioient les gerbes dans un champ, l'ardeur *du soleil* lui donna sur la tête, & il mourut dans Bethulie ville de sa naissance, où il fut enseveli avec ses peres.

1. ET factum est, cùm audisset hæc verba Judith vidua, quæ erat filia Merari, filii Idox, filii Joseph, filii Oziæ, filii Elai, filii Jamnor, filii Gedeon, filii Raphaim, filii Achitob, filii Melchiæ, filii Enan, filii Nathaniæ, filii Salathiel, filii Simeon, filii Ruben:

2. & vir ejus fuit Manasses, qui mortuus est in diebus messis hordeaceæ :

3. instabat enim super alligantes manipulos in campo, & venit æstus super caput ejus, & mortuus est in Bethulia civitate sua, & sepultus est illic cum patribus suis.

Digitized by Google

4. Erat autem Judith relicta ejus vidua jam annis tribus, & mensibus sex.

5. Et in superioribus domus suæ fecit sibi secretum cubiculum, in quo cum puellis suis clausa morabatur,

6. & habens super lumbos suos cilicium jejunabat omnibus diebus vitæ suæ, præter sabbata & neomenias, & festa domûs Israel.

7. Erat autem eleganti aspectu nimis, cui vir suus reliquerat divitias multas, & familiam copiosam, ac possessiones armentis boum & gregibus ovium plenas.

8. Et erat hæc in omnibus famosissima, quoniam timebat Dominum valdè, nec erat qui loqueretur de illa verbum malum.

9. Hæc itaque cùm audisset, quoniam Ozias promisisset quòd transacto quinto die traderet civita-

4. Il y avoit déja trois ans & demi que Judith étoit demeurée veuve.

5. Elle s'étoit fait au haut de sa maison une chambre secrette, où elle demeuroit enfermée avec les filles qui la servoient :

6. & ayant un cilice sur les reins, elle jeûnoit tous les jours de sa vie, hors les jours de sabbat, les premiers jours du mois, & les fêtes de la maison d'Israel.

7. Elle étoit parfaitement belle, & son mari lui avoit laissé de grandes richesses, un grand nombre de serviteurs, & des heritages où elle avoit de nombreux troupeaux de bœufs & de moutons.

8. Elle étoit très-estimée de tout le monde, parcequ'elle avoit une grande crainte du Seigneur ; & il n'y avoit personne qui dît la moindre parole à son desavantage.

9. Ayant donc appris qu'Ozias avoit promis de livrer la ville dans cinq jours, elle envoya querir

Digitized by Google

Chabri & Charmi anciens du peuple,

10. qui la vinrent trouver, & elle leur dit : Comment donc Ozias a-t-il consenti de livrer la ville aux Assyriens, s'il ne vous venoit du secours dans cinq jours ?

11. Et qui êtes-vous, vous autres, pour tenter ainsi le Seigneur ?

12. Ce n'est pas là le moyen d'attirer sa misericorde ; mais plutôt d'exciter sa colere, & d'allumer sa fureur.

13. Vous avez préscrit à Dieu le terme de sa misericorde, selon qu'il vous a plu, & vous lui en avez marqué le jour :

14. mais parceque le Seigneur est patient, faisons pénitence de cette faute même, & implorons sa misericorde avec beaucoup de larmes.

15. Car Dieu ne menace point comme un homme, & il ne s'enflamme point de colere comme les enfans des hommes.

16. C'estpourquoi hu-

tem, misit ad presbyteros Chabri & Charmi.

10. & venerunt ad illam, & dixit illis : Quod est verbum in quo consensit Ozias ut tradat civitatem Assyriis, si intra quinque dies non venerit vobis adjutorium ?

11. Et qui estis vos, qui tentatis Dominum ?

13. Non est iste sermo qui misericordiam provocet, sed potiùs qui iram excitet, & furorem accendat.

13. Posuistis vos tempus miserationis Domini, & in arbitrium vestrum diem constituistis ei.

14. Sed quia patiens Dominus est ; in hoc ipso pœniteamus, & indulgentiam ejus fusis lacrymis postulemus.

15. Non enim quasi homo, sic Deus comminabitur, neque sicut filius hominis ad iracundiam inflammabitur.

16. Et ideò humi-

Digitized by Google

liemus illi animas nostras, & in spiritu constituti humiliato, servientes illi,

milions nos ames devant lui, reconnoissons que nous sommes ses esclaves, demeurons dans un esprit d'abaissement,

17. dicamus flentes Domino, ut secundum voluntatem suam sic faciat nobiscum misericordiam suam: ut sicut conturbatum est cor nostrum in superbia eorum, ita etiam de nostra humilitate gloriemur:

17. & prions le Seigneur avec larmes de nous faire sentir en la maniere qu'il lui plaira les effets de sa misericorde: afin que comme l'orgueil de nos ennemis nous a remplis de trouble & de crainte, notre humilité aussi devienne pour nous un sujet de gloire.

18. quoniam non sumus secuti peccata patrum nostrorum, qui dereliquerunt Deum suum; & adoraverunt deos alienos,

18. Car nous n'avons point suivi les pechés de nos peres qui ont abandonné leur Dieu, & qui ont adoré des dieux étrangers,

19. pro quo scelere dati sunt in gladium, & in rapinam, & in confusionem inimicis suis: nos autem alterum Deum nescimus præter ipsum.

19. & qui par ce crime ont merité d'être abandonnés à leurs ennemis; qui les ont tués, pillés, & couverts de confusion. Mais pour nous, nous ne connoissons point d'autre Dieu que le nôtre.

20. Expectemus humiles consolationes ejus, & exquiret

20. Attendons avec une humble soumission ses consolations; & il nous ven-

Digitized by Google

gera des afflictions que nos ennemis, alterés de notre sang, nous font souffrir; il humiliera toutes les nations qui s'élevent contre nous, & les couvrira de honte *en se declarant notre* Seigneur & notre Dieu.

sanguinem nostrum de afflictioibus inimicorum nostrorum, & humiliabit omnes gentes, quæcunque insurgunt contra nos, & faciet illas sine honore Dominus Deus noster.

21. Et maintenant, mes freres, comme vous êtes les anciens du peuple de Dieu, & que leur ame & leur vie dépend de vous, parlez-leur d'une maniere qui leur releve le cœur, en les faisant souvenir que nos peres ont été tentés; afin que l'on connût s'ils servoient Dieu veritablement.

21. Et nunc fratres, quoniam vos estis presbyteri in populo Dei, & ex vobis pendet anima illorum, ad eloquium vestrum corda eorum erigite, ut memores sint: quia tentati sunt patres nostri ut probarentur, si verè colerent Deum suum.

22. Ils doivent se souvenir qu'Abraham notre pere a été tenté, & qu'ayant été éprouvé par beaucoup de peines & d'afflictions, il est devenu l'ami de Dieu.

22. Memores esse debent quomodo pater noster Abraham tentatus est, & per multas tribulationes probatus, Dei amicus effectus est.

23. C'est ainsi qu'Isaac, que Jacob, que Moïse, & que tous ceux qui ont plu à Dieu ont passé par plusieurs afflictions, & sont toûjours demeurés fidelles.

23. Sic Isaac, sic Jacob, sic Moyses, & omnes qui placuerunt Deo, per multas tribulationes transierunt fideles.

24. Pour ceux qui n'ont pas reçû ces épreuves dans

24. Illi autem qui tentationes non sus-

Digitized by Google

ceperunt cum timore Domini, & impatientiam suam & improperium murmurationis suæ contra Dominum protulerunt,

la crainte du Seigneur, qui ont témoigné leur impatience, & ont irrité le Seigneur par leurs reproches & par leurs murmures,

25. Exterminati sunt ab exterminatore, & à serpentibus perierunt.

25. ils ont été exterminés par l'*ange* exterminateur, & ont peri par les morsures des serpens.

26. Et nos ergo non ulciscamur nos pro his quæ patimur,

26. C'estpourquoi ne témoignons point d'impatience ✝ dans ces maux que nous souffrons.

27. sed reputantes peccatis nostris hæc ipsa supplicia minora esse flagella Domini, quibus quasi servi corripimur ad emendationem, & non ad perditionem nostram evenisse credamus.

27. Mais considerons que ces supplices mêmes sont encore beaucoup moindres que nos pechés; croyons que ces fleaux dont Dieu nous châtie comme ses serviteurs, nous sont envoyés pour nous corriger, & non pour nous perdre.

28. Et dixerunt illi Ozias, & presbyteri: Omnia quæ locuta es, vera sunt, & non est in sermonibus tuis ulla reprehensio.

28. Ozias & les anciens lui répondirent: Tout ce que vous nous avez dit est veritable; & il n'y a rien à reprendre dans vos paroles.

29. Nunc ergo ora pro nobis, quoniam

29. Nous vous supplions donc de prier pour nous,

✝. 26. *lettr.* ne nous vengeons point; *c'est-à-dire.* ne nous emportons point comme si nous voulions nous venger de Dieu. *Tirin.*

Digitized by Google

parceque vous êtes une femme sainte & qui craignez Dieu.

mulier sancta es, & timens Deum.

30. Judith leur répondit : Comme vous reconnoissez que ce que je vous ai pu dire est de Dieu,

30. Et dixit illis Judith : Sicut quod potui loqui, Dei esse cognoscitis :

31. éprouvez aussi si ce que j'ai resolu de faire vient de lui, & priez-le, afin qu'il affermisse le dessein que j'ai.

31. ita quod facere disposui, probate si ex Deo est, & orate ut firmum faciat Deus consilium meum.

32. Vous vous tiendrez cette nuit à la porte de la ville, & je sortirai avec ma servante ; & priez le Seigneur, afin que comme vous avez dit, il regarde favorablement son peuple dans ces cinq jours.

32. Stabitis vos ad portam nocte istâ, & ego exeam cum abra mea : & orate, ut sicut dixistis, in diebus quinque respiciat Dominus populum suum Israel.

33. Je ne veux point que vous vous mettiez en peine de savoir ce que j'ai dessein de faire ; & jusqu'à ce que je vienne moi-même vous dire de mes nouvelles, qu'on ne fasse autre chose que prier le Seigneur notre Dieu pour moi.

33. Vos autem nolo ut scrutemini actum meum, & usque dum renuntiem vobis, nihil aliud fiat, nisi oratio pro me ad Dominum Deum nostrum.

34. Ozias prince de Juda lui répondit : Allez en paix, & que le Seigneur soit avec vous pour se ven-

34. Et dixit ad eam Ozias princeps Juda : Vade in pace, & Dominus sit tecum in ultionem inimicorum

Digitized by Google

inimicorum nostrorum. Et revertentes abierunt.

ger de nos ennemis. Et l'ayant quittée ils s'en allerent.

EXPLICATION

DU

CHAPITRE VIII.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *CEs paroles d'Ozias furent rapportées à Judith, qui étoit veuve, & fille de Merari, fils d'Idoc, fils de Joseph..... fils de Salathiel, fils de Simeon, fils de Ruben.*

Judith étant de la tribu de Simeon, l'Ecriture nomme ici tous ses ayeuls, en remontant jusques à ce Patriarche, l'un des enfans de Jacob. L'on remarque seulement dans le texte de la Vulgate une addition qu'il est difficile d'accorder avec la verité de l'histoire. Car ayant dit, *fils de Simeon*, elle ajoûte, *fils de Ruben.* Cependant ni dans la Genese, ni dans l'Exode, ni dans les Paralipomenes, où les enfans de Ruben sont nommés, on n'en trouve aucun qui soit nommé Simeon. Et d'ailleurs Judith étant, selon qu'elle le dit elle-même, de la tribu de Simeon, ne peut pas être de la tribu de Ruben. Ainsi le

Genesi 46. 9. *Exod.* 6. 14. 1. *Paral.* 5. 3. *Judith* 9. 2.

Digitized by Google

Bellarm. De verb. Dei. l. 1. c. 12. Fulgent. epist. 2. c. 14. Tirin. in hunc locum.

Cardinal Bellarmin & plusieurs savans Interpretes suivant en cela saint Fulgence, se sont attachés au Grec, qui porte, *fils d'Israel*, c'est-à-dire de Jacob, au-lieu de *fils de Ruben*.

℣. 5. 6. *Elle s'étoit fait au haut de sa maison une chambre secrette, où elle demeuroit enfermée avec les filles qui la servoient; & ayant un cilice sur ses reins, elle jeûnoit tous les jours de sa vie, hors les jours du sabbat, les premiers jours du mois, &c.*

Dieu nous a voulu tracer dans Judith une image de la vie que doivent mener non pas seulement les veuves, mais tous ceux qui veulent se rendre dignes de couper la tête d'Holoferne; c'est-à-dire, de triompher du démon. De-peur qu'on ne crût, dit saint Fulgence, que celle dont le Saint-Esprit fait ici le panegyrique n'embrassât cette maniere de vivre plutôt par necessité, que par une veritable pieté, l'Ecriture ajoûte: *Qu'elle étoit parfaitement belle, & que son mari lui avoit laissé de grandes richesses, un grand nombre de serviteurs, & des terres pleines de troupeaux de bœufs & de moutons.* Ainsi la retraite qu'elle gardoit étoit d'un merite d'autant plus grand devant Dieu, que sa beauté auroit pu la rendre plus agreable aux yeux des hommes. Le cilice & les autres austerités dont elle usoit, paroissoient d'autant plus dignes d'admiration en une personne qui étoit si belle, qu'elles pouvoient naturellement contribuer à diminuer une beauté à laquelle la plûpart des femmes témoignent avoir une si grande attache. Le jeûne qu'elle pratiquoit tous les jours de sa vie, hors les fêtes, étoit d'autant plus à estimer,

Fulgent. ibid. ut supr.

Digitized by Google

qu'elle étoit plus riche & dans l'abondance de toutes sortes de biens. Et enfin une vertu si parfaite recevoit comme un nouveau prix par la rareté même de ces exemples de pieté, qu'on voyoit très-peu parmi un peuple charnel, qui regardoit & les plaisirs, & les richesses, & le mariage comme une grande partie de la beatitude qui leur étoit proposée.

Admirons donc avec saint Fulgence, cette « veuve illustre par sa naissance, & riche en tou- « tes sortes de biens, jeune, & d'une beauté sin- « guliere, qui méprisoit genereusement toutes ses « richesses, qui rejettoit toutes les delices de la « vie, qui fouloit aux pieds tout ce qui pou- « voit contribuer à la revolte de la chair, & qui « étant revêtue de la vertu qui vient d'en-haut, « ne pensa point à s'engager dans un second ma- « riage. Reverons avec saint Jerôme, cette sainte « femme extenuée par les jeûnes, & défigurée par un habit de tristesse, qui ne pleure pas, dit ce Pere, son mari mort, mais qui par cet exterieur sale & negligé de son corps, cherchoit à se rendre digne de l'avenement de son saint Epoux : *Quæ non lugebat mortuum virum, sed squalore corporis, sponsi quærebat adventum.* Que si nous sommes trop foibles pour la suivre en toutes choses, imitons au-moins ce mépris qu'elle a fait paroître, & d'une beauté passagere, & des richesses perissables de ce monde ; & embrassons à son exemple, autant qu'il est en notre pouvoir, cette vie de mortification & de croix, à laquelle sont appellés tous les disciples de JESUS-CHRIST, lequel n'a vaincu que par sa croix le veritable Holoferne.

Hieron. ep. 10. tom. 1. p. 96.

Digitized by Google

℣. 9. 10. 11. *Ayant donc appris qu'Ozias avoit promis de livrer la place au bout de cinq jours, elle envoya querir les anciens du peuple Chabri & Charmi. Et ils vinrent la trouver; & elle leur dit..... Et qui êtes-vous vous autres qui tentez ainsi le Seigneur?*

Estius in hunc locum.

On a déja vû que le mot de *presbyteri* signifie ici, non les Prêtres, mais les anciens & les magistrats du peuple. Aussi lorsque dans la suite de ce livre il est dit dans la Vulgate; Que le Grand-prêtre Joacim vint à Bethulie *cum presbyteris suis*, le Grec porte, selon la remarque qu'en a faite Estius, *avec le Senat*, c'est-à-dire, avec les magistrats *des enfant d'Israel*. Et ce savant homme témoigne même, qu'il ne croit pas que dans tous les livres du vieux Testament il se trouve un seul endroit où le mot de *presbyteri* soit mis pour exprimer ce qui nous est signifié per celui de *sacerdos*, qui nous marque un Prêtre, selon que nous l'entendons dans la loi nouvelle. Car dans l'histoire même de Susanne rapportée par Daniel, le mot de *presbyteri* qui est donné à ceux qui voulurent corrompre sa chasteté, signifie visiblement, comme dit le même Auteur, non les Prêtres, mais les anciens & les magistrats du peuple, selon qu'on le peut juger par le texte même.

Judith 15.

Quant à ce que Judith, au-lieu d'aller elle-même trouver les anciens & les magistrats, leur manda qu'ils vinssent chez elle, on ne doit pas, selon la remarque du même Theologien, l'attribuer à un mouvement d'orgueil, comme si elle eût regardé les autres avec mépris, & qu'elle se fût estimée ou plus noble ou plus sainte

Digitized by Google

qu'eux. Car ce sentiment ne convient en aucune sorte à une personne dont l'humilité se fit admirer de tout le monde après qu'elle eut achevé ce grand ouvrage pour lequel Dieu l'avoit choisie. Et c'eût été assûrément une disposition qui l'auroit rendue indigne d'un ministere qui demandoit sur toutes choses une grande humilité. Ce fut donc par modestie, & pour ne pas exposer à la vûe de tout le peuple cette excellente beauté qu'elle cachoit avec tant de soin, qu'elle fit prier ces magistrats de venir chez elle, afin qu'elle pût leur communiquer une affaire de consequence. Quoiqu'il soit parlé seulement des anciens, & qu'il pourroit même sembler que Judith parloit comme si Ozias eût été absent; il est certain neanmoins qu'il vint la trouver avec ces anciens du peuple; puisqu'à la fin de son discours il est dit en termes exprès, qu'*Ozias & les anciens lui répondirent* conjointement.

Il est bon de remarquer, que la faute qu'ils avoient faite pouvoit paroître d'autant plus grande, que de la conservation de la ville de Bethulie dépendoit celle de la ville de Jerusalem, & par consequent tout le culte sacré de la Religion des Juifs; parcequ'il n'étoit permis d'offrir des sacrifices au Seigneur, qu'en ce lieu-là seul où étoit le temple. Et en effet, selon le Grec des Septante, Judith témoigne positivement: *Que c'étoit d'eux que dépendoit la vie de leurs freres, & les choses saintes, & le temple, & l'autel, &c.* C'étoit donc un grand affoiblissement en eux & une fort grande temerité de former cette resolution de rendre la ville, Judith 8. 21.

si dans cinq jours ils ne recevoient aucun secours ; puisque c'étoit exposer en même-temps toute leur nation, & qu'ils étoient obligés de donner jusqu'à la derniere goutte de leur sang, tant pour leurs freres que pour leur sainte Religion & pour leur temple.

Quant au reproche que Judith leur fait, d'avoir *tenté Dieu*, il est fondé sur ce qu'ayant jusqu'alors reçû tant de marques éclatantes de sa divine protection en differentes occasions, ils ne pouvoient pas desesperer de son assistance qu'en manquant de foi ; & que c'étoit provoquer en quelque façon sa colere, de prétendre lui marquer précisément un certain temps pour ce secours, comme s'il n'avoit pas dû dépendre de sa providence & de sa sagesse, de choisir lui-même le temps auquel il devoit les secourir. Telle est naturellement l'impatience de l'esprit des hommes, qui veulent fixer à Dieu les temps & les momens, dont il a particulierement reservé la disposition en son pouvoir, comme JESUS-
Act. 2. 4. CHRIST l'assûre lui-même dans l'Evangile.

℣. 14. 15. *Mais parceque le Seigneur est patient, faisons pénitence de cette faute même, & implorons sa misericorde avec beaucoup de larmes. Car Dieu ne menace point comme un homme, & il ne s'enflamme point de colere comme les enfans des hommes.*

Rom. 3. 9. Il ne faut pas, comme dit saint Paul, que *nous méprisions les richesses de la bonté de notre Dieu, de sa patience, & de sa longue tolerance* ; puisque nous devons savoir *que sa divine bonté nous invite à la pénitence.* Ainsi, *parceque le Seigneur est patient*, il ne faut pas abuser de sa

patience, mais au-contraire la ménager d'une maniere avantageuse pour notre salut, *en concevant un vrai repentir de nos pechés*; & en *implorant sa misericorde avec larmes.* Car lorsque *Dieu nous menace*, il ne le fait pas *comme un homme*, qui ne pense qu'à se venger; & *sa colere n'est pas semblable à celle des enfans des hommes*, qui s'abandonnent aveuglément à leur fureur; mais il use de menaces pour nous inspirer une crainte salutaire; & il se met en colere contre nous pour nous porter à prévenir les effets de sa fureur. Prenons donc garde à n'avoir pas du mépris pour les menaces & pour la colere d'un Dieu, puisque, comme dit saint Paul, *par la dureté & l'impénitence de notre cœur nous amasserions des tresors de colere* sur notre tête *pour le* grand *jour de la fureur du Seigneur*; & qu'alors nous nous trouverions accablés sous le poids épouvantable de toute la rigueur *de ses jugemens.*

Toute la suite du discours que fait Judith aux anciens du peuple, est une excellente instruction pour tous ceux qui sont exposés à quelque grande épreuve de la part de leurs ennemis. C'étoit une femme au cœur de laquelle Dieu avoit parlé dans le secret de la solitude, & qui se trouvoit alors capable de soûtenir tout un peuple, & les anciens mêmes de ce peuple, que la frayeur d'Hosoferne avoit ébranlés. Dieu se plaît, disoit autrefois un saint Archevêque, à choisir ce qu'il y a de plus foible dans le monde, pour confondre ce qui y paroît de plus fort. C'est ce que l'on vid alors parmi le peuple d'Israel, où les hommes manquant de

« D. Th. Cantuar. Hilar. Quadripart. lib. 5. ep. 59.

» cœur, & les chefs mêmes ayant perdu l'espe-
» rance, la vertu & le courage d'une femme sçut
» triompher de l'audace d'Holoferne, qui s'éle-
» voit avec orgueil contre Dieu.

℣. 21. *Et maintenant, mes freres, comme vous êtes les anciens du peuple de Dieu, & que leur vie dépend de vous, parlez-leur d'une maniere qui leur releve le cœur, en les faisant souvenir que nos peres ont été tentés, &c.*

On peut remarquer ici l'humble sagesse de cette femme si genereuse. Quoiqu'elle fût toute remplie d'un saint zele pour la gloire du Seigneur, & qu'elle eût déja formé le dessein d'aller couper la tête au General des Assyriens, quoiqu'elle fût la frayeur & le trouble de tout le peuple qui se disposoit à rendre la ville, elle ne veut point se produire devant ce peuple, quelque assûrance qu'elle eût d'ailleurs de le pouvoir affermir par ses paroles. Elle se contente de parler aux chefs pour leur faire voir, qu'*étant les anciens du peuple*, & par consequent le cœur, *l'ame*, & la vie de ces peuples dépendans d'eux, il étoit de leur devoir de les soûtenir dans cette importante conjoncture par l'exemple de leurs peres, qui avoient aussi été éprouvés par beaucoup d'afflictions. C'est donc un très-grand malheur, lorsque ceux qui sont les chefs s'affoiblissent; & ils se rendent d'autant plus coupables, que la chûte de tous les autres leur est alors imputée aux yeux de Dieu: de même que si ceux qui ont le commandement dans les armées perdent courage, eux qui auroient dû encourager les soldats par leur exemple, s'il arrive qu'ils soient vaincus par les enne-

Digitized by Google

mis, ils sont punis par le Prince comme étant coupables de la perte de l'armée.

L'avis que Judith donnoit à ces chefs, en les obligeant de représenter au peuple, que *leurs peres avoient été tentés, afin que l'on éprouvât s'ils servoient Dieu veritablement & du fond du cœur*, est si necessaire à tous les Chrétiens, qu'il peut être regardé comme un des moyens les plus puissans pour les soûtenir dans toutes les differentes afflictions par lesquelles il plaît à Dieu d'éprouver la sincerité de leur amour. Car comme saint Paul *se glorifioit* autrefois *de ses souffrances, parcequ'elles produisent la patience, & la patience l'épreuve, & l'épreuve l'esperance; & que l'esperance ne trompoit point, étant fondée sur la charité*; & qu'avant lui, *Abraham, Isaac, Jacob, & Moïse*, & generalement, comme dit Judith, *tous ceux qui ont plu à Dieu, ont passé par plusieurs afflictions, & lui sont toûjours demeurés fidelles*, c'est un sujet tout particulier de consolation pour ceux qui souffrent, de jetter les yeux sur ces grands exemples de l'antiquité, qui les assûrent, selon qu'il est dit ici, *qu'on devient l'ami de Dieu, étant éprouvé par beaucoup d'afflictions*, & qu'il est même necessaire *d'être tenté* de la sorte, *afin d'éprouver si l'on sert Dieu veritablement & du fond du cœur*, & si l'on est en état de le benir, comme Job, dans la perte aussi bien que dans la possession des plus grands biens. Rom. 5. 3. 4.

℣. 30. *Judith leur répondit : Comme vous reconnoissez que ce que j'ai pu vous dire est de Dieu, éprouvez aussi si ce que j'ai resolu de faire vient de lui, & priez-le afin qu'il affermisse le dessein que j'ai.*

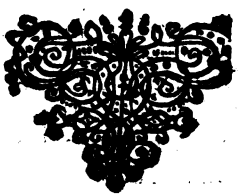
Digitized by Google

C'est-à-dire, comme vous êtes convaincus que ce que je vous ai dit vient de Dieu, vous devez l'être de la même sorte, que ce que j'ai resolu de faire vient de son Esprit, & est un effet de sa divine inspiration. Car Judith ne voulant pas s'ouvrir à eux de ce grand dessein, soit par modestie, soit dans la crainte que l'on ne l'en détournât, ou qu'il ne pût demeurer secret; lorsqu'elle leur dit: *Eprouvez si ce que j'ai resolu de faire vient de lui*, elle ne leur demande pas qu'ils jugent d'une chose qu'elle vouloit leur cacher, ce qui étoit impossible; mais seulement elle les prépare à être aussi convaincus que le dessein qu'elle avoit venoit de Dieu, qu'ils l'étoient déja qu'elle leur avoit parlé par l'esprit de Dieu.

Ce qu'il y a d'admirable, c'est que quoiqu'elle eût beaucoup blâmé Ozias & tous les anciens du peuple, d'avoir prétendu limiter le temps auquel Dieu devoit les secourir, elle ne laisse pas de s'accommoder en quelque façon à leur foiblesse, en leur disant de *prier Dieu, afin que, comme ils l'avoient dit, il regardât favorablement son peuple dans ces cinq jours*. Tout ce qu'elle recommande, est que l'on prie Dieu pour elle, sans se mettre en peine de vouloir savoir ce qu'elle alloit faire. Et en cela elle avoit dessein que toute la gloire de cette grande action fût dûë à Dieu seul, les hommes n'y ayant point d'autre part que celle de leurs prieres; & le Seigneur se servant d'un instrument aussi foible qu'elle étoit pour sauver son peuple. C'étoit donc la main d'une femme soûtenue par les prieres de tout le peu-

Digitized by Google

ple, qui devoit produire ce grand miracle. Et c'est un sujet de très-grande consolation pour nous d'être assûrés par un tel exemple, que quelque foiblesse qu'il y ait en nous, nous sommes capables de renverser toutes les forces de notre ennemi, si nous avons soin de nous soûtenir par une priere continuelle, & par celle de toute l'Eglise. Car nous devons être durant tout le temps que nous avons à combattre contre le démon figuré par Holoferne, c'est-à-dire, durant tout le temps de notre vie, dans la même disposition où étoit Judith, lorsqu'elle disoit: *Que l'on ne fasse autre chose que de prier le Seigneur notre Dieu pour moi.* Ainsi toute notre force doit être dans la priere, & dans l'union avec les fidelles qui prient pour nous.



Digitized by Google

CHAPITRE IX.

1. APRE'S qu'ils furent partis, Judith entra dans son oratoire ; & se revêtant d'un cilice, elle mit de la cendre sur sa tête, & se prosternant devant le Seigneur, elle crioit vers lui, en disant :

1. QUIBUS abscedentibus, Judith ingressa est oratorium suum : & induens se cilicio, posuit cinerem super caput suum : & prosternens se Domino, clamabat ad Dominum, dicens :

2. Seigneur, Dieu de mon pere Simeon, qui lui avez mis l'épée entre les mains pour se venger des étrangers, qui transportés d'une passion impure, avoient violé une vierge, & l'avoient couverte de confusion en lui faisant outrage ;

2. Dominus Deus patris mei Simeon, qui dedisti illi gladium in defensionem alienigenarum, qui violatores existerunt in coinquinatione sua, & denudaverunt femur virginis in confusionem :

3. qui avez exposé leurs femmes en proie, qui avez rendu leurs filles captives, & qui avez donné toutes leurs dépouilles en partage à vos serviteurs, qui ont brûlé de zele pour vous, assistez

3. & dedisti mulieres illorum in prædam, & filias illorum in captivitatem ; & omnem prædam in divisionem servis tuis, qui zelaverunt zelum tuum : subveni quæso

Digitized by Google

te Domine Deus meus mihi viduæ.

je vous prie, Seigneur mon Dieu, cette veuve *desolée*.

4. Tu enim fecisti priora, & illa post illa cogitasti: & hoc factum est quod ipse voluisti.

4. Car c'est vous qui avez fait ces anciennes *merveilles*, & qui avez resolu d'executer vos differens desseins chacun dans son temps *l*; & il ne s'est fait que ce que vous avez voulu.

5. Omnes enim viæ tuæ paratæ sunt, & tua judicia in tua providentia posuisti.

5. Toutes vos voies sont déja préparées, & vous avez établi vos jugemens dans l'ordre de votre providence.

6. Respice castra Assyriorum nunc, sicut tunc castra Ægyptiorum videre dignatus es, quando post servos tuos armati currebant, confidentes in quadrigis, & in equitatu suo, & in multitudine bellatorum.

6. Jettez les yeux sur le camp des Assyriens, comme vous daignâtes les jetter sur le camp des Egyptiens, lorsque leurs troupes armées poursuivoient vos serviteurs, se fiant en leurs chariots, leur cavalerie, & la multitude de leurs soldats.

7. Sed aspexisti super castra eorum, & tenebræ fatigaverunt eos.

7. Vous ne fistes que jetter un regard sur leur camp, & ils furent envelopés de tenebres.

8. Tenuit pedes eorum abyssus, & aquæ operuerunt eos.

8. Leurs pieds se trouverent arrêtés au fond de la mer, & ils furent submergés dans les eaux.

9. Sic fiant & isti,

9. Seigneur, que ceux-ci

l. 4. *lettr.* qui avez pensé les unes après les autres.

Digitized by Google

perissent de même, eux qui s'appuyent sur leur grande multitude, & qui se glorifient dans leurs chariots, dans leurs dards, dans leurs boucliers, dans leurs fleches, & dans leurs lances;

Domine, qui confidunt in multitudine sua, & in curribus suis, & in contis, & in scutis, & in sagittis suis, & in lanceis gloriantur,

10. & qui ne savent pas que c'est vous qui êtes notre Dieu, vous qui dès le commencement écrasez les armées; & que votre nom est, Le Seigneur.

10. & nesciunt quia tu ipse es Deus noster, qui conteris bella ab initio, & Dominus nomen est tibi.

11. Elevez en haut votre bras, comme vous avez fait autrefois; brisez leurs forces par votre force; que votre colere fasse tomber devant vous ceux qui se promettent de violer votre sanctuaire, de deshonorer le tabernacle de votre nom; & de renverser avec leur épée la majesté de votre autel ℣.

11. Erige brachium tuum sicut ab initio, & allide virtutem illorum in virtute tua: cadat virtus eorum in iracundia tua, qui promittunt se violare sancta tua, & polluere tabernaculum nominis tui, & dejicere gladio suo cornu altaris tui.

12. Faites, Seigneur, que *la tête* de ce superbe soit coupée ℣ de sa propre épée.

12. Fac, Domine, ut gladio proprio ejus superbia amputetur:

13. Qu'il soit pris par ses propres yeux comme par un piege en me regardant: &

13. capiatur laqueo oculorum suorum in me, & percuties eum

℣. 11. *lettr.* la corne de votre autel.
℣. 12. *lettr.* que son orgueil soit coupé.

Digitized by Google

ex labiis caritatis meæ.

frappez-le par l'agrément des paroles qui sortiront de ma bouche.

14. Da mihi in animo constantiam ut contemnam illum; & virtutem ut evertam illum.

14. Donnez-moi assez de constance dans le cœur pour le mépriser, & assez de force pour le perdre.

15. Erit enim hoc memoriale nominis tui, cùm manus feminæ dejecerit eum.

15. Ce sera un monument glorieux pour votre nom, qu'il perisse par la main d'une femme.

16. Non enim in multitudine est virtus tua, Domine, neque in equorum viribus voluntas tua est, nec superbi ab initio placuerunt tibi; sed humilium & mansuetorum semper tibi placuit deprecatio.

16. Car votre puissance, Seigneur, n'est point dans la multitude des hommes; vous ne vous plaisez point dans la force des chevaux; & dès le commencement *du monde* les superbes ne vous ont point plu; mais vous avez toûjours agréé les prieres de ceux qui sont humbles & doux.

17. Deus cælorum, creator aquarum, & Dominus totius creaturæ, exaudi me miseram deprecantem, & de tua misericordia præsumentem.

17. Dieu des cieux, createur des eaux, Seigneur de toute creature, exaucez-moi, exaucez celle qui a recours à vous dans sa misere, & qui présume de votre misericorde.

18. Memento, Domine, testamenti tui, & da verbum in ore meo, & in corde meo consilium corrobora, ut domus tua in san-

18. Souvenez-vous, Seigneur, de votre alliance, mettez vous-même les paroles dans ma bouche, & fortifiez la resolution de

Digitized by Google

mon cœur, afin que votre maison demeure toûjours dans la sainteté qui lui est propre;

ctificatione tua permaneat:

19. & que toutes les nations connoissent que c'est vous qui êtes Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre que vous.

19. & omnes gentes agnoscant, quia tu es Deus, & non est alius præter te.

EXPLIC.

Digitized by Google

EXPLICATION DU CHAPITRE IX.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. 1. *APrès qu'ils furent partis, Judith entra dans son oratoire ; & se revêtant d'un cilice, elle se mit de la cendre sur la tête ; & se prosternant devant le Seigneur, elle lui crioit ; &c.*

Toute la vie de Judith étoit une pénitence & une priere continuelle. Mais l'occasion qui se présentoit, & le dessein qu'elle avoit demandoit une plus grande humiliation que jamais. Et le même esprit de Dieu qui lui inspiroit d'entreprendre une action si hardie ; lui apprenoit dans le fond du cœur, que le fondement de sa victoire devoit être une profonde humilité. Ce qu'elle fait donc en se revêtant d'un cilice ; & en se couvrant la tête de cendre, n'est pas seulement pour demander au Seigneur la force dont elle a besoin ; mais c'est encore un témoignage qu'elle lui rend de son propre neant, & comme une protestation qu'elle lui

Digitized by Google

fait par avance, qu'elle se dépouille devant ses yeux de toute la gloire qui pourroit lui revenir d'un si grand prodige qu'il vouloit executer par son ministere.

On a vû auparavant : *Qu'elle portoit un cilice sur ses reins* ; ce qui fait ici quelque difficulté sur ce qu'il est dit : *Qu'elle se revêtit d'un cilice*, comme si elle n'en avoit pas eu dès lors, elle qui en portoit un continuellement sur ses reins. Quelques-uns ont expliqué cet endroit par le texte Grec qui porte : *Qu'elle découvrit son cilice* ; c'est-à-dire, qu'elle se dépouilla des habits qui le couvroient, afin de paroître devant Dieu dans cet habit de pénitence, couverte d'un sac & de cendre, & de fortifier sa priere par ces marques exterieures de l'aneantissement de son esprit & de son cœur. Mais il semble qu'on pourroit bien dire aussi, en s'attachant à la lettre de la Vulgate, que Judith, outre le cilice qu'elle portoit sur ses reins, se couvrit encore toute entiere d'un cilice ou d'un sac, pour toucher Dieu davantage, & attirer sa misericorde tant sur elle-même, que sur tout le peuple d'Israel.

℣. 2. &c. *Seigneur Dieu de mon pere Simeon, qui lui avez mis l'épée entre les mains pour se venger des étrangers, qui transportés d'une passion impure avoient violé une vierge, &c.*

Genes. 34. 30. Item. 49. 5. Nous voyons dans la Genese, que l'action par laquelle *Simeon* & *Lévi*, deux des enfans de Jacob, massacrerent les Sichimites pour se venger du violement de Dina leur sœur, déplut beaucoup à leur pere, qui la condamna

Digitized by Google

comme *un carnage plein d'injustice & de fureur*. On peut voir dans les explications que l'on a faites sur le cinquiéme verset du quarante-neuviéme chapitre de la Genese, ce qu'on y a remarqué avec un savant Theologien, afin de concilier ce qu'y dit Jacob, avec ce que dit ici Judith, qui semble d'abord y être contraire. Nous repeterons ici neanmoins en peu de mots, que l'action de ces deux freres se pouvoit considerer, ou selon l'excès & les circonstances criminelles dont elle fut accompagnée, ou selon l'usage très-juste que Dieu en fit. Il paroît donc que Jndith ne regarde ici que cet usage plein de justice, que Dieu avoit fait d'une action qui étoit horrible dans ses circonstances : ce qui lui fait dire, Que *c'est Dieu même qui a mis l'épée entre les mains de Simeon son pere, pour venger l'outrage fait à une vierge*. Et elle ne loue dans Simeon que *le zele* qu'il avoit eu *pour la venger de cet outrage*, sans approuver ce qu'il y avoit de criminel dans les circonstances. *Estius in hunc loc.*

Ainsi il arrive très-souvent que Dieu execute les desseins de sa justice par la main des hommes, lorsqu'ils commettent les actions les plus criminelles, comme on l'a vû dans la mort de JESUS-CHRIST, dont l'Ecriture nous dit : Que le Pere l'a livré à la mort pour nous tous, lorsque Judas même par la plus horrible trahison qui fut jamais, le livra aux Juifs. Et il arrive très-souvent aussi que l'on est émû d'un zele très-juste en lui-même pour la vengeance de quelque excès ; mais qu'on y mêle plusieurs circonstances qui le gâtent & le ren- *Rom. 8. 32.*

dent criminel. Or Judith demande seulement à Dieu, qu'il la remplisse d'un zele aussi juste qu'étoit en lui-même celui de Simeon & de Lévi, & qu'il lui donne la force de pouvoir venger sa gloire contre les blasphêmes des Assyriens, & sauver son peuple de ce peril si pressant où il étoit exposé.

℣. 5. *Toutes vos voies sont déja préparées, & vous avez établi tous vos jugemens dans l'ordre de votre providence.*

Tout est présent devant Dieu de toute éternité. Et tout ce qu'il doit executer dans le temps, *est* éternellement *préparé* dans sa présience infinie. Ainsi ces paroles du texte de la Vulgate : *Illa post illa cogitasti*, ne nous marquent pas qu'il y ait en Dieu des pensées qui soient précédées par d'autres pensées, comme dans les hommes ; mais seulement, que Dieu execute les unes dans un temps, & les autres dans un autre ; cette execution étant exterieure & étrangere à son égard, mais les idées de toutes les choses qu'il fait dans le temps étant les mêmes en lui dans toute l'éternité, sans qu'il puisse jamais arriver aucun changement à l'égard de celui qui est immuable.

Ce qu'elle ajoûte : *Que Dieu a établi tous ses jugemens dans l'ordre de sa providence*, nous marque, que les jugemens que Dieu exerce en ce monde sont ordonnés & reglés par son éternelle providence, qui gouverne toutes choses dans le monde *avec poids & avec mesure.*

Sapient. 11. 21.

℣. 12. 13. *Faites, Seigneur, que la tête de ce superbe soit coupée de sa propre épée : qu'il soit pris par ses propres yeux, comme par un*

Digitized by Google

piege en me regardant ; & frappez-le par l'agrément des paroles qui sortiront de ma bouche.

Les propres paroles du texte portent, *Faites, Seigneur, que son orgueil soit coupé*, &c. sans exprimer d'une autre maniere celui de qui cette sainte femme entendoit parler. Mais il est visible qu'elle parloit d'Holoferne ; & qu'adressant sa priere à Dieu qui connoissoit le fond de son cœur, & le dessein qu'il lui avoit inspiré lui-même, elle n'avoit pas besoin de s'en expliquer d'une autre sorte.

Ce qu'elle ajoûte, en demandant à Dieu même : *Que ses yeux fussent un filet où Holoferne se trouvât pris*, a besoin d'être expliqué. Car on est surpris d'abord, & on a peine à comprendre, comment une femme aussi chaste que Judith, peut avoir dessein de servir de piege par sa beauté à un homme, & s'adresse même pour cela à Dieu, en le suppliant de seconder ce dessein, ce qu'il fit effectivement, comme il est dit dans la suite. Saint Ambroise nous témoigne, Que cette sainte femme voyant alors des yeux de sa foi un autre époux que celui qu'elle avoit perdu, ne songeoit uniquement qu'à lui plaire : *Virum alium videbat, cui placere quærebat* ; & que cet époux étoit le même dont saint Jean a dit depuis : *Que celui qui devoit venir après lui étoit avant lui.* C'est-à-dire, que nous devons croire, selon ce grand Saint, que le dessein de Judith en cette importante occasion, étoit plutôt de plaire à Dieu l'époux très-chaste de son ame, que non pas aux hommes, à qui elle avoit jusques alors ca-

Ambros. de vid. tom. 4. p. 503.

Joan. 1. 27.

ché sa beauté avec tant de soin. Elle n'avoit donc aucune pensée que de suivre l'inspiration de Dieu : & lorsqu'elle lui demande, *Que ses yeux soient un filet où Holoferne se trouve pris*, elle prétend seulement faire servir sa beauté comme une chose indifferente en elle-même, au dessein qu'elle avoit conçû de couper la tête à cet homme impie & superbe, sans prendre de part à son crime. Car, comme l'a fort bien remarqué un savant Auteur, ce n'étoit pas proprement elle qui devoit être regardée comme la cause du crime que pourroit commettre Holoferne ; parceque ni la beauté ni les ornemens magnifiques d'une femme ne sont point la cause essencielle de l'amour qui est impudique ; mais c'est la corruption de la nature, & le feu secret de la concupiscence qui est dans les hommes. Ainsi Dieu crée tous les jours de très-belles femmes, quoiqu'il connoisse l'usage très-criminel que ces mêmes femmes doivent faire de leur beauté, & les excès où elle doit engager les hommes qui n'ont pas sa crainte : & cependant il ne peut pas être accusé sans blasphême d'être la cause des crimes où les engage la vûe d'une beauté qu'il a créée. Il est de même le createur de toutes les differentes beautés de l'univers : mais il n'est pas pour cela l'auteur de l'abus que font la plûpart des hommes de tant de beautés destinées uniquement à faire paroître l'éclat de sa gloire. Car, comme il est dit dans l'Ecriture : *Dieu ne peut être accusé de tenter personne* pour le porter au peché : *Et chacun est tenté par sa propre concupiscence qui l'emporte & qui l'attire.*

Estius in c. 10. v. 4.

Jacob. 1. 13.

Digitized by Google

Si donc Judith a reçû de Dieu naturellement une fort grande beauté ; & si Dieu, comme il est dit dans la suite, y en ajoûte encore une plus grande, il n'est arrivé en cela que ce qui arrive tous les jours, lorsque le même Seigneur, qui est l'auteur de la nature, imprime sur le visage de plusieurs femmes des traits d'une parfaite beauté. Que si elle demande à Dieu qu'Holoferne *se trouve pris dans ses filets*, elle demande, non par rapport au crime de cet impie, qui ne devoit être attribué qu'à lui seul, mais par rapport au salut qu'elle devoit procurer à tout Israel. Elle le demande plutôt par un esprit prophetique qui lui inspiroit ce qui devoit arriver, que par un mauvais dessein de le faire tomber dans le crime. C'est ainsi que saint Ambroise & les Interpretes nous donnent lieu de juger de l'intention veritable de Judith, qui non seulement paroît lui avoir été inspirée de Dieu, mais qui fut même visiblement secondée par lui, lorsqu'il ajoûta encore quelque chose à sa beauté naturelle. Et la maniere même dont elle demande à Dieu, qu'*il frappe Holoferne par l'agrément des paroles qui sortiront de sa bouche*, & qu'il daigne *mettre lui-même ces paroles dans sa bouche*, fait connoître visiblement qu'elle regardoit Dieu comme devant être l'auteur principal de son action ; & qu'elle ne prétendoit y prendre part, que comme agissant sous les ordres de sa conduite.

Mais il est bon neanmoins de prévenir un scandale qui pourroit naître de ce que nous avons dit. Car s'il est vrai, dira quelqu'un,

Digitized by Google

que ni la beauté ni les ornemens ne sont point la cause essencielle de l'amour qui est impudique, pourquoi donc condamne-t-on avec tant de severité ce qui contribue à faire paroître cette beauté qui est l'ouvrage de Dieu ? Il est aisé de répondre, qu'encore que ce ne soit pas un mal en soi, que la beauté que Dieu a créée paroisse devant les hommes ; c'en est un d'abuser de cette beauté pour plaire aux hommes d'une maniere criminelle. Judith en exposant sa beauté aux yeux d'Holoferne, n'avoit point d'autre dessein que de délivrer son peuple du peril où il étoit exposé. Et les femmes au-contraire voulant plaire aux hommes par la beauté exterieure de leurs corps, travaillent à défigurer l'image interieure de Dieu dans leurs ames, par la vaine complaisance qu'elles ont en elles-mêmes. Judith ne s'est parée qu'une fois pour avoir entrée chez Holoferne, à qui elle avoit resolu de couper la tête ; &. elle est rentrée ensuite dans sa retraite autant qu'il étoit en son pouvoir. Mais les femmes se produisent tous les jours avec de grands ornemens sans aucune necessité, & contre le commandement de l'Apôtre, qui leur ordonne *de ne point mettre leur ornement à se parer au-dehors, mais à parer l'homme invisible caché dans le cœur, par la pureté incorruptible d'un esprit plein de douceur & de paix, qui est*, dit-il, *un riche & magnifique ornement aux yeux de Dieu.* Et elles en usent ainsi contre ce commandement de l'Apôtre, parce qu'elles sont remplies d'un amour excessif d'elles-mêmes, & qu'ayant dessein seulement de plaire au mon-

1. Petr. 3. 4.

Digitized by Google

de, elles se mettent fort peu en peine de donner la mort à tant d'ames foibles qui ont été rachetées par le sang de JESUS-CHRIST. Il seroit donc ridicule d'abuser de cet exemple très-innocent de Judith que Dieu autorise d'une maniere si visible, pour se confirmer dans un usage criminel qu'il condamne par la bouche de son Apôtre.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

1 JUDITH ayant ſſé de crier : Seigneur, eva du lieu où [illegible] ſe [illegible] prosternée contre terre devant le Seigneur.

2. Et ayant appellé ſa ſervante, elle deſcendit dans ſa maiſon, elle ôta ſon cilice, elle quitta ſes habits de veuve,

3. elle ſe lava le corps, ſe l'oignit d'un parfum precieux, friſa ſes cheveux, & ſe mit une coeffure magnifique ſur la tête, ſe revêtit des habits qu'elle avoit accoutumé de porter au temps de ſa joie, prit une chauſſure très-riche, des braſſelets, des lis *d'or*, des pendans-d'oreilles, des bagues, ſe para enfin de tous ſes ornemens.

1. FACTUM eſt autem, cùm ceſſaſſet clamare ad Dominum, ſurrexit de loco, in quo jacuerat proſtrata ad Dominum.

2. Vocavitque abram ſuam, & deſcendens in domum ſuam, abſtulit à ſe cilicium, & exuit ſe veſtimentis viduitatis ſuæ,

3. & lavit corpus ſuum, & unxit ſe myro optimo, & diſcriminavit crinem capitis ſui, & impoſuit mitram ſuper caput ſuum, & induit ſe veſtimentis jucunditatis ſuæ, induitque ſandalia pedibus ſuis, aſſumſitque dextraliola, & lilia, & inaures, & annulos, & omnibus ornamentis ſuis ornavit ſe.

℣. 3. *lettr.* mitram.

Digitized by Google

4. Cui etiam Dominus contulit splendorem : quoniam omnis ista compositio non ex libidine, sed ex virtute pendebat : & ideò Dominus hanc in illam pulchritudinem ampliavit, ut incomparabili decore omnium oculis appareret.

4. Dieu même lui ajoûta encore un *nouvel* éclat, parceque tout cet ajustement n'avoit pour principe aucun mauvais desir ; mais la vertu *seule*. Ainsi le Seigneur lui augmenta encore sa beauté, afin de la faire paroître aux yeux de tous avec un lustre imcomparable.

5. Imposuit itaque abræ suæ ascoperam vini, & vas olei, & polentam, & palathas, & panes, & caseum, & profecta est.

5. Elle donna à sa servante à porter un petit vaisseau, où il y avoit du vin, un vase d'huile, de la farine, des figues sèches, du pain, & du fromage, & partit ainsi.

6. Cùmque venissent ad portam civitatis, invenerunt expectantem Oziam & presbyteros civitatis.

6. Etant arrivée avec sa servante à la porte de la ville, elle trouva Ozias & les anciens de la ville qui l'attendoient.

7. Cui cùm vidissent eam, stupentes mirati sunt nimis pulchritudinem ejus.

7. Ils furent dans le dernier étonnement en la voyant, & ils ne pouvoient assez admirer son *extraordinaire* beauté.

8. Nihil tamen interrogantes eam, dimiserunt transire, dicentes : Deus patrum nostrorum det tibi gratiam, & omne consilium tui cor-

8. Ils ne lui firent neanmoins aucune demande, mais ils la laisserent passer en lui disant : Que le Dieu de nos peres vous donne sa grace, & qu'il affermisse

Digitized by Google

par sa force toutes les resolutions de votre cœur, afin que Jerusalem se glorifie en vous, & que votre nom soit au nombre des saints & des justes.

dis sua virtute corroboret, ut glorietur super te Jerusalem, & nomen tuum in numero sanctorum & justorum.

9. Et ceux qui étoient présens répondirent tous d'une voix : Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

9. Et dixerunt hi qui illic erant omnes unâ voce : Fiat, fiat.

10. Cependant Judith priant Dieu passa les portes, elle & sa servante.

10. Judith verò orans Dominum, transivit per portas ipsa & abra ejus.

11. Comme elle descendoit de la montagne vers le point-du-jour, les gardes avancées ✓ des Assyriens la rencontrerent, & la prirent en lui disant : D'où venez-vous, & où allez-vous ?

11. Factum est autem, cùm descenderet montem, circa ortum diei, occurrerunt ei exploratores Assyriorum, & tenuerunt eam, dicentes : Unde venis ? aut quò vadis ?

12. Elle leur répondit : Je suis une des filles des Hebreux : je m'en suis enfuye d'avec eux ayant reconnu que vous devez prendre & piller leur ville, parcequ'ils vous ont méprisés, & qu'ils n'ont pas voulu se rendre à vous volontairement, afin que vous leur fissiez misericorde.

12. Quæ respondit : Filia sum Hebræorum, ideò ego fugi à facie eorum, quoniam futurum agnovi, quòd detur vobis in deprædationem, pro eo quòd contemnentes vos, noluerunt ultrò tradere seipsos, ut invenirent misericordiam in conspectu vestro.

✓. 11. C'est le sens du Grec. *lettr.* les coureurs.

Digitized by Google

13. Hac de causa cogitavi mecum, dicens : Vadam ad faciem principis Holofernis, ut indicem illi secreta illorum, & ostendam illi quo aditu possit obtinere eos, ita ut non cadat vir unus de exercitu ejus.

14. Et cùm audissent viri illi verba ejus, considerabant faciem ejus, & erat in oculis eorum stupor, quoniam pulchritudinem ejus mirabantur nimis.

15. Et dixerunt ad eam : Conservasti animam tuam, eò quòd tale reperisti consilium, ut descenderes ad dominum nostrum.

16. Hoc autem scias, quoniam cùm steteris in conspectu ejus, benè tibi faciet, & eris gratissima in corde ejus. Duxeruntque illam ad tabernaculum Holofernis, annuntiantes eam.

17. Cùmque intrasset ante faciem ejus, statim captus est in suis oculis Holofernes.

13. C'est pourquoi j'ai dit // en moi-même : Je m'en irai trouver le prince // Holoferne pour lui découvrir leurs secrets, & pour lui donner un moyen de les prendre sans perdre un seul homme de son armée.

14. Ces soldats ayant entendu ces paroles considéroient son visage ; & leurs yeux étoient tout surpris tant qu'ils admiroient sa rare beauté.

15. Et ils lui dirent : Vous avez sauvé votre vie // en prenant cette resolution de venir trouver notre prince.

16. Et vous devez vous assûrer que lorsque vous paroîtrez devant lui, il vous traitera parfaitement bien, & que vous lui gagnerez le cœur //. Ils la menerent donc à la tente d'Holoferne, & lui firent savoir qu'elle étoit là.

17. Elle entra ensuite, & ayant paru devant Holoferne, il fut aussi-tôt pris par les yeux.

℣. 13. *autr.* General.
℣. 15. *lettr.* ame.
℣. 16. *lettr.* vous serez très agreable à son cœur.

Digitized by Google

18. Ses officiers lui dirent : Qui pourroit mépriser le peuple des Hebreux, qui ont des femmes si belles ; ne meritent-elles pas bien que pour les avoir nous leur fassions la guerre ?

19. Et Judith voyant Holoferne assis sous son pavillon qui étoit de pourpre en broderie d'or, relevé d'émeraudes & de pierres precieuses,

20. après avoir jetté les yeux sur son visage, elle se prosterna en terre & l'adora ; & les gens d'Holoferne la releverent par le commandement de leur maître.

18. Dixeruntque ad eum satellites ejus, Quis contemnat populum Hebræorum, qui tam decoras mulieres habent, ut non pro his meritò pugnare contra eos debeamus ?

19. Videns itaque Judith Holofernem sedentem in conopeo, quod erat ex purpura, & auro, & smaragdo, & lapidibus pretiosis intextum,

20. & cùm in faciem ejus intendisset, adoravit eum, prosternens se super terram ; & elevaverunt eam servi Holofernis, jubente domino suo.

Digitized by Google

EXPLICATION DU CHAPITRE X.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 4. *Dieu même lui ajoûta encore un* nouvel *éclat, parceque tout cet ajustement avoit pour principe, non aucun mauvais desir, mais la vertu* seule. *Ainsi le Seigneur lui augmenta encore sa beauté, afin de la faire paroître aux yeux de tous dans une beauté incomparable.*

Il appartenoit à une veuve, que la pénitence, comme parle saint Ambroise, & les jeûnes continuels avoient engraissée & fortifiée divinement, & qui avoit renoncé à tous les plaisirs du siecle, d'user de cet artifice, & d'avoir recours à ces ornemens dont elle s'étoit parée du vivant de son mari, dans la pensée qu'elle avoit de plaire non à un homme, mais à Dieu en délivrant sa patrie. Elle reprend, dit ce Pere, les habits de son mariage, comme étant les monumens de sa chasteté conjugale, & par consequent les armes dont elle pouvoit justement se revêtir pour combattre celui qu'elle vouloit

Ambros. De viduis. tom. 4. p. 503.

Digitized by Google

vaincre. *Et benè conjugales pugnatura resumsit ornatus, quià monumenta conjugii, arma castitatis. Neque enim vidua aliis aut placere posset, aut vincere.*

Il suffisoit à Judith que sa beauté arrêtât les yeux d'Holoferne & desarmât sa fureur, pour lui donner le loisir d'executer ce qu'elle avoit resolu. Et elle pouvoit bien même, selon la pensée de plusieurs Interpretes, supposer que l'affection que ce General concevroit pour elle seroit legitime; c'est-à-dire, qu'il tendroit à l'épouser. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'elle mettoit toute sa force, non en sa beauté, mais en l'assistance du Seigneur, *qu'elle prioit*, comme il est marqué ensuite, en sortant de Bethulie. Car c'étoit à lui, comme le dit saint Ambroise, qu'elle desiroit de plaire, & non aux hommes. Et l'on voit aussi que Dieu même contribue à son dessein, en augmentant sa beauté, ce qui fait connoître encore plus qu'elle n'agissoit en tout ceci que par son esprit.

Tirin. Menoch.

v. 10.

v. 12. Elle leur répondit: Je suis fille des Hebreux; je me suis enfuye d'avec eux, ayant reconnu qu'ils doivent vous être livrés pour être pillés, à cause que vous ayant méprisés, ils n'ont pas voulu se rendre volontairement à vous, pour trouver miséricorde devant vos yeux.

C'est une question agitée depuis long-temps, de savoir si Judith dans ces paroles & dans toutes les suivantes n'a point menti & n'a point peché. Plusieurs soûtiennent qu'il n'y a point eu de mensonge dans ce qu'elle a dit: & ils se fondent non seulement sur ce qui est dit au quatriéme

Serrarius & Tirinus in hunc loc.

quatriéme verset; *Que ce qu'elle fit alors en s'ajustant avoit pour principe la vertu*; d'où ils inferent que c'étoit Dieu même qui la conduisoit en toutes choses: mais encore sur ce qu'elle declara depuis en présence de tout le peuple; *Que le Seigneur l'avoit fait revenir sans aucune tache de peché*: & sur ce qu'elle assûra en parlant à Holoferne; Que *tout ce* qu'elle lui declaroit *lui avoit été revelé par la providence de Dieu*. Sur ce principe ils expliquent toutes ses paroles d'une maniere qui en exclut tout mensonge: comme ils disent par exemple, que ce qu'elle témmoigna avoir reconnu que *les Hebreux devoient être donnés en pillage aux Assyriens, &c.* se devoit entendre selon les voies ordinaires & naturelles; si Dieu n'y mettoit la main par quelque secours extraordinaire: de même que le Prophete prédit de la part de Dieu; Que Ninive seroit détruite dans un certain temps; ce qui cependant n'arriva pas, parcequ'elle fit pénitence.

cap. 13. 20.

cap. 11. 16.

D'autres ne croient pas que l'on puisse absolument excuser de mensonge toutes les paroles de Judith, dont quelques-unes paroissent d'abord si contraires à la verité, qu'il leur semble très-difficile de les justifier. Et ils disent en même-temps que c'étoient des mensonges officieux qui ne tendoient qu'à sauver tout le pays, & qu'il n'est pas défendu d'user de stratagême avec l'ennemi. Mais saint Augustin fait voir dans le livre qu'il a composé exprès sur cette matiere, & en d'autres lieux, que nul mensonge n'est jamais permis, non pas même pour sauver l'honneur ou la vie de quelqu'un.

Liran. Emmanuel Sa. Abulens. &c.

August. de mendac. ad Consent. t. 4. p. 64. 7. 9.

C'estpourquoi d'autres n'admettant point de mensonge dans tout ce qu'a dit Judith, témoignent que ces paroles étoient prophetiques & figurées, & qu'elle entendoit parler de la ruine entiere du peuple Juif, qui devoit un jour arriver.

Ibid. c. 5. Saint Augustin semble aussi autoriser ces expressions de Judith, lorsqu'il témoigne en general, que les exemples de mensonges que l'on produit du vieux Testament, se peuvent entendre en un sens figuré & prophetique, auquel ils se doivent rapporter, & que ce qui est une prophetie ou une figure, n'est point un mensonge.

Estius in hunc loc. Estius a cru cependant que les paroles de Judith sont des paroles historiques, & non prophetiques; & qu'elle parloit de l'état présent où se trouvoient les Hebreux, & non de celui où ils devoient être un jour. C'estpourquoi il ne sauroit s'empêcher de reconnoître qu'elle a menti. Et ces mensonges quoiqu'ils tendissent à procurer un si grand bien, ne pouvoient être excusés absolument de peché, selon les principes de saint Augustin. Car encore que l'œuvre à laquelle Dieu la destinoit fût vraiment de lui, & qu'il la remplît visiblement de sa force pour l'accomplir, il est assez difficile à l'homme de ne pas mêler de l'humain dans les choses mêmes les plus divines. Nous n'oserions neanmoins regarder le sentiment de ce savant homme comme devant être préferé absolument à l'opinion de ceux qui cherchent un sens veritable dans les paroles de cette femme si sainte, dont il est à souhaiter que la gloire

Digitized by Google

se trouve parfaitement pure dans une action si divine & si élevée au-dessus des hommes; comme elle assûra elle-même devant le peuple: *Que Dieu l'avoit conservée sans aucune tache de peché*; quoique cela semble devoir s'entendre principalement de ce qui regarde la pureté.

℣. 13. *C'est pourquoi j'ai déliberé en moi-même, & j'ai dit; j'irai trouver le prince Holoferne pour lui découvrir leurs secrets, & pour lui donner un moyen de les prendre sans perdre un seul homme de son armée.*

Ceux qui justifient Judith de mensonge témoignent, que quoique son intention veritable en venant trouver Holoferne fût de lui couper la tête, elle a pu dire neanmoins qu'elle venoit *lui découvrir les secrets des Juifs & le moyen de se rendre maître de leur ville*; parcequ'elle lui dit en effet l'extremité où la soif & la faim les avoit reduits, & lui fit voir qu'ils ne pouvoient y resister encore long-temps; quoique ce qu'elle lui dit n'étoit qu'un moyen pour se concilier de la creance dans son esprit, & pour pouvoir executer ensuite le dessein qu'elle avoit pris contre lui: de même que nous voyons dans un autre endroit de l'Ecriture, que Saül ayant été reprouvé de Dieu, & Samuel étant envoyé à Bethléem par son ordre pour sacrer David en sa place; sur ce que ce saint Prophete représenta au Seigneur, que si Saül le savoit, il le tueroit, le Seigneur lui ordonna de prendre un veau, & de dire à ceux qui l'interrogeroient sur le sujet qui l'amenoit; *que c'étoit pour sacrifier au Seigneur*, quoique selon le dessein principal de Dieu & de ce Prophete, ce fût pour sacrer

1. Reg. 26. 21 &c.

David. Car il suffisoit que ce que Samuel & Judith disoient fût veritable, pour être excusés tous deux de mensonge : & Dieu qui est lui-même la verité essencielle, ne pouvoit pas inspirer à son Prophete un moyen qui auroit blessé la verité, lui qui pouvoit en trouver une infinité d'autres, pour empêcher la mauvaise volonté du roi Saül.

℣. 19. 20. *Et Judith voyant Holoferne assis sous son pavillon qui étoit de pourpre en broderie d'or, relevé d'émeraudes & de pierres precieuses. . . . se prosterna en terre, & l'adora, &c.*

L'éclat de toute cette magnificence qui environnoit Holoferne put bien frapper d'abord l'esprit de Judith. Et Dieu peut-être permit que cette espece de frayeur dont elle se sentit saisie dans cet instant à la vûe de ce General, la fit tomber à ses pieds pour *l'adorer* ; c'est-à-dire, pour lui rendre les respects qu'on avoit accoutumé de rendre aux grands Princes, dont la puissance est une image de celle de Dieu ; afin qu'Holoferne étant plus touché par la vûe de celle qui se prosternoit ainsi devant lui, se portât plus facilement à l'écouter, & à tomber dans le piege qu'elle lui tendoit. Car il est bon de regarder ces sortes d'évenemens d'une autre maniere que ceux où les hommes seuls ont part. Dieu avoit livré Holoferne entre les mains de Judith, & il avoit resolu de punir l'impieté de cet orgueilleux, en se servant seulement du bras d'une femme. Il lui envoie cette femme pour ce sujet ; & la puissance de ce chef étonnant Judith, & la beauté de Judith surprenant Holoferne, Dieu se prépare de

Digitized by Google

cette sorte insensiblement les voies pour procurer la délivrance de son peuple, en laissant agir la nature des deux côtés, & tirant sa gloire de l'un & de l'autre; puisqu'il étoit très-avantageux, que la frayeur de Judith lui fit sentir sa foiblesse & l'obligeât de recourir au Seigneur; & que sa beauté devoit être aussi comme un frein à la fureur d'Holoferne & de toute son armée, afin qu'on se pût moins défier du dessein pour lequel elle venoit.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

1. ALors Holoferne lui dit : Ayez bon courage, bannissez de votre cœur toute crainte, parceque je n'ai jamais fait de mal à qui que ce soit qui ait voulu servir le roi Nabuchodonosor.

2. Que si votre peuple ne m'avoit point méprisé, je n'aurois point tourné mes armes contre lui ℣.

3. Mais dites-moi, d'où vient que vous les avez quittés, & que vous vous êtes resolue de venir vers nous ?

4. Judith lui répondit : Recevez en bonne part les conseils de votre servante ; parceque si vous suivez les avis que votre servante a à vous donner, Dieu achevera d'accomplir à votre égard ce qu'il a resolu.

1. TUNC Holofernes dixit ei : Æquo animo esto, & noli pavere in corde tuo : quoniam ego nunquam nocui viro, qui voluit servire Nabuchodonosor regi.

2. Populus autem tuus, si non contempsisset me, non levassem lanceam meam super eum.

3. Nunc autem dic mihi, qua ex causa recessisti ab illis, & placuit tibi ut venires ad nos ?

4. Et dixit illi Judith : Sume verba ancillæ tuæ, quoniam si secutus fueris verba ancillæ tuæ, perfectam rem faciet Dominus tecum.

℣. 2. *lettr.* je n'aurois point levé ma lance contre lui.

Digitized by Google

5. Vivit enim Nabuchodonosor rex terræ, & vivit virtus ejus, quæ est in te ad correptionem omnium animarum errantium: quoniam non solùm homines serviunt illi per te, sed & bestiæ agri obtemperant illi.

5. Vive Nabuchodonosor roi de la terre, & sa puissance qui est en vous pour châtier toutes les ames qui se sont égarées : car non seulement vous lui asservissez les hommes, mais les bêtes mêmes des champs lui sont assujetties.

6. Nuntiatur enim animi tui industria universis gentibus, & indicatum est omni seculo, quoniam tu solus bonus & potens es in omni regno ejus, & disciplina tua omnibus provinciis prædicatur.

6. La sagesse de votre esprit s'est rendue celebre dans toutes les nations; tout le monde publie que vous êtes le seul dont la puissance & la capacité éclate dans tout son royaume, & on ne parle dans tous les pays que de votre habileté dans la guerre.

7. Nec hoc latet quod locutus est Achior, nec illud ignoratur quod ei jusseris evenire.

7. On sait aussi ce qu'a dit Achior, & on n'ignore pas de quelle maniere vous avez voulu qu'il fût traité.

8. Constat enim, Deum nostrum sic peccatis offensum, ut mandaverit per prophetas suos ad populum quòd tradat eum pro peccatis suis.

8. Car il est certain que notre Dieu est tellement irrité par les pechés de son peuple, qu'il lui a fait dire par ses Prophetes qu'il le livreroit à ses ennemis à cause de ses offenser.

9. Et quoniam sciunt se offendisse Deum

9. Et parceque les Israelites savent qu'ils ont of-

℣. 6. grec. in re militari admirandum.

fensé leur Dieu, la terreur de vos armes les a saisis.

suum filii Israel, tremor tuus super ipsos est.

10. Ils sont de plus desolés par la famine, & la soif dont ils sont brûlés les fait déja paroître comme morts.

10. Insuper etiam fames invasit eos, & ab ariditate aquæ jam inter mortuos computantur.

11. Ils ont même resolu entr'eux de tuer leurs bestiaux pour boire leur sang.

11. Denique hoc ordinant, ut interficiant pecora sua, & bibant sanguinem eorum:

12. Et ayant du froment, du vin, & de l'huile qui sont consacrés au Seigneur leur Dieu, & auquels Dieu leur a défendu de toucher, ils sont resolus de les employer à leur usage, & ils veulent consumer des choses ausquelles il ne leur est pas même permis de porter la main: puis donc qu'ils se conduisent de cette sorte, il est certain qu'ils periront.

12. & sancta Domini Dei sui, quæ præcepit Deus non contingi, in frumento, vino & oleo, hæc cogitaverunt impendere, & volunt consumere quæ nec manibus deberent contingere: ergo quoniam hæc faciunt, certum est quòd in perditionem dabuntur.

13. Ce que votre servante connoissant, elle s'est enfuie d'avec eux; & le Seigneur m'a envoyé vous découvrir toutes ces choses.

13. Quod ego ancilla tua cognoscens, fugi ab illis, & misit me Dominus hæc ipsa nuntiare tibi.

14. Car votre servante adore *toûjours* son Dieu, même à présent qu'elle est avec vous, & je sortirai, & je prierai le Seigneur,

14. Ego enim ancilla tua Deum colo, etiam nunc apud te: & exiet ancilla tua, & orabo Deum,

Digitized by Google

15. & dicet mihi quando eis reddat peccatum suum, & veniens nuntiabo tibi, ita ut ego adducam te per mediam Jerusalem, & habebis omnem populum Israel, sicut oves, quibus non est pastor, & non latrabit vel unus canis contra te:

15. & il me dira quand il doit leur rendre ce qui leur est dû pour leurs pechés; & je viendrai vous le dire. Je vous menerai alors au milieu de Jerusalem, & tout le peuple d'Israel sera devant vous comme des brebis qui sont sans pasteur, & il ne se trouvera pas seulement un chien qui aboie contre vous:

16. quoniam hæc mihi dicta sunt per providentiam Dei,

16. parceque tout ceci m'a été revelé par la providence de Dieu,

17. & quoniam iratus est illis Deus, hæc ipsa missa sum nuntiare tibi.

17. lequel étant en colere contr'eux, m'a envoyé vers vous pour vous annoncer ces choses.

18. Placuerunt autem omnia verba hæc coram Holoferne, & coram pueris ejus, & mirabantur sapientiam ejus, & dicebant alter ad alterum:

18. Tout ce discours plut extrêmement à Holoferne & à tous ses gens; ils admiroient la sagesse de Judith, & ils se disoient l'un à l'autre:

19. Non est talis mulier super terram in aspectu, in pulchritudine, & in sensu verborum.

19. Il n'y a point dans toute la terre une femme semblable à celle-ci, soit pour l'air & la beauté du visage, ou pour le sens & la sagesse des paroles.

20. Et dixit ad illam Holofernes: Benefecit Deus, qui mi-

20. Alors Holoferne lui répondit: Dieu nous a favorisés de vous envoyer

Digitized by Google

ainsi devant ceux de votre nation pour nous les livrer entre les mains;

21. & parceque vos promesses sont très-avantageuses, si votre Dieu fait cela pour moi, il sera aussi mon Dieu, vous serez grande dans la maison de Nabuchodonosor, & votre nom deviendra illustre dans toute la terre.

sit te ante populum; ut des illum tu in manibus nostris.

21. & quoniam bona est promissio tua, si fecerit mihi hoc Deus tuus, erit & Deus meus, & tu in domo Nabuchodonosor magna eris, & nomen tuum nominabitur in universa terra.

Digitized by Google

EXPLICATION DU CHAPITRE XI.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 4. *JUdith lui répondit : Recevez les paroles de votre servante ; parceque si vous suivez ce que vous dira votre servante, le Seigneur achevera d'accomplir à votre égard ce qu'il a resolu.*

C'est-à-dire, selon que l'explique un Interprete, Si vous avez confiance en moi, Dieu accomplira à votre égard ce qu'il a de toute éternité resolu, en donnant une victoire parfaite, non à vous, ô Holoferne, comme vous vous l'êtes vainement persuadé, mais à moi & à tous les Juifs par votre mort. Aussi le Grec ajoûte positivement : *Et la resolution de mon Seigneur ne tombera point sans effet* ; c'est-à-dire, le dessein de Dieu touchant la délivrance de son peuple. Comme toutes ces paroles de Judith pouvoient enfermer deux sens, ceux qui veulent la justifier de mensonge, disent qu'il suffit que l'un des deux soit veritable, qui étoit celui qu'elle envisageoit ; quoiqu'Ho- *Cornel. à Lap. in hunc loc.*

Digitized by Google

loferne & ses Officiers les entendissent selon l'autre sens. Car ils avoient merité par leur orgueil & par leurs blasphêmes d'être aveuglés, & d'interpreter à leur avantage tout ce qui étoit contr'eux.

℣. 5. *Vive Nabuchodonosor roi de la terre, & vive sa puissance qui est en vous pour châtier toutes les ames qui se sont égarées : car non seulement les hommes lui sont asservis par vous, mais vous lui assujettissez même les bêtes des champs.*

C'étoit-là une maniere de serment très-usitée parmi les Hebreux ; comme lorsqu'Elie voulant quitter Elisée, ce dernier lui dit : *Vive le Seigneur, & vive votre ame, je ne vous quitterai point.* Joseph aussi parlant à ses freres usa du même serment, & leur jura *par la vie de Pharaon.* Ce n'étoit pas qu'Elisée, ni que Joseph, ni que Judith en jurant par la vie de ce saint Prophete ou de ces Princes profanes, les regardassent comme des divinités ; mais c'est que la personne des Prophetes & des Rois étant sacrée, & représentant la puissance & la majesté de Dieu dont ils étoient les ministres, lorsqu'on juroit par leur vie, on employoit une chose inviolable pour attester la verité de ce qu'on disoit. Et le serment que faisoit Judith étoit veritable, puisque *la puissance de Nabuchodonosor*, ou pour mieux dire celle de Dieu même, *étoit* veritablement *dans Holoferne, pour châtier les ames qui étoient dans l'égarement* ; les plus cruels mêmes de tous les tyrans servant à Dieu de ministres pour punir, ou pour corriger salutairement ceux qui sont

4. Reg. 2. 4.

Genes. 42. 15. 16.

Digitized by Google

sortis de sa voie par leurs crimes.

Il étoit très-vrai aussi, qu'Holoferne avoit assujetti à Nabuchodonosor beaucoup de peuples qui s'étoient soumis volontairement à son empire. Et ce qu'elle ajoûte; *Que les bêtes mêmes lui obeïssoient*, est pour marquer davantage le parfait assujettissement des provinces. Car c'est comme si elle avoit dit; que non seulement les creatures raisonnables avoient respecté sa grande puissance, mais que celles-mêmes qui étoient privées de toute raison lui obeïssoient comme à leur maître. Il n'y avoit rien en tout cela qui ne fût très-vrai, pourvû que l'on reconnût en même-temps, comme Judith le savoit très-bien, que cette puissance lui étoit venue de Dieu.

℣. 6. *La sagesse de votre esprit est publiée dans toutes les nations. C'est une chose répandue par-tout, que vous êtes le seul dont la bonté & la puissance éclatent dans tout son royaume; & votre discipline* militaire *est louée dans tous les pays.*

Il faut remarquer que Judith, en louant ainsi Holoferne, declare plutôt les louanges que les autres lui donnoient, qu'elle ne le loue elle-même. Car il y avoit, selon la reflexion d'un Interprete, un grand nombre de flatteurs qui ne manquoient pas de relever extrêmement le merite de ce General. Et ceux-mêmes qui se soumettoient à lui, étoient les premiers sans doute à le flatter sur toutes ces excellentes qualités qu'elle marque ici; c'est-à-dire, que la *prudence* de sa conduite, & *sa bonté*, & *sa puissance*, & *sa discipline*, militaire étoient pu-

Menoch. in hunc locum.

Digitized by Google

bliées de toutes parts. Ainsi Judith ne mentoit point en cela, puisqu'elle ne faisoit autre chose que de rapporter ce que les autres disoient d'Holoferne; & que d'ailleurs par cette bonté on peut bien entendre, selon quelques-uns, un naturel genereux & bien-faisant, dont les grands hommes du paganisme se piquoient souvent.

℣. 8. *Car il est certain que notre Dieu est tellement irrité par les pechés de son peuple, qu'il lui a fait dire par ses Prophetes, qu'il le livreroit à ses ennemis à cause de ses offenses.*

c. 8. v. 18. On a vû auparavant, que Judith, lorsqu'elle exhorta les anciens du peuple à s'abandonner entierement à la misericorde de Dieu, leur dit positivement, qu'ils la devoient esperer d'autant plus, *qu'ils ne s'étoient point laissé aller à l'impieté de leurs peres, qui avoient quitté leur Dieu & adoré des dieux étrangers.* Et nous voyons cependant qu'elle dit ici; *Que Dieu irrité par les pechés de son peuple, lui avoit fait declarer par ses Prophetes, qu'il le livreroit à ses ennemis à cause de ses offenses.* Sur quoi un Auteur remarque fort bien, qu'elle peut entendre ici le peuple de Dieu en general, qui l'avoit effectivement offensé, & à qui il avoit fait dire par ses Prophetes, *Qu'il le livreroit entre les mains de ses ennemis*, comme il étoit arrivé déja à l'égard des dix tribus, & qu'il devoit arriver encore un jour à l'égard des deux qui étoient restées, & qui composoient le royaume de Juda. Ainsi, quoique Dieu eût préservé jusqu'alors de l'idolatrie les habitans de cette ville particuliere où étoit Judith,

Digitized by Google

comme les prédictions des Prophetes regardoient en general tous les enfans d'Israel, qui devoient être enlevés & livrés à leurs ennemis, elle a pu dire très-veritablement ce qu'elle a dit du peuple de Dieu; puisque Bethulie ne devoit pas être séparée de toutes les autres villes; & que, soit qu'elle se soit conservée dans la pieté jusqu'à la fin, ou qu'elle l'ait enfin abandonnée comme les autres, il est certain qu'elle fut comprise dans la captivité generale du peuple de Dieu.

℣. 12. 13. *Parce donc qu'ils font ces choses, il est certain qu'ils periront. Ce que votre servante connoissant, elle s'est enfuie d'avec eux. Et le Seigneur m'a envoyé vous découvrir tout ceci.*

C'est ici l'un des endroits les plus difficiles à expliquer, & à excuser de mensonge. On peut dire neanmoins, que si on regarde l'extremité où la soif & la faim avoit reduit les habitans de Bethulie, ils devoient necessairement perir selon le cours ordinaire, si Judith n'étoit sortie de la ville pour venir leur procurer un secours aussi miraculeux que celui dont nous parlerons bien-tôt; & si *le Seigneur*, comme elle le dit, ne *l'avoit* exprès *envoyée pour declarer cela* à Holoferne; c'est-à-dire, pour s'acquerir par ce moyen de la creance auprès de lui, & s'en servir dans la suite pour délivrer sa patrie.

Cornel. à Lapid. in hunc loc.

Nous pouvons encore fort bien entendre ces choses prophetiquement & figurément; & les expliquer, comme nous venons de faire, de la ruine qui devoit un jour enveloper toute

la nation par la captivité generale de tout le reste des Juifs. Car nous avons vû auparavant, que c'est la maniere dont Saint Augustin a cru que l'on devoit expliquer les paroles de ces anciens, qui étoient remplis du Saint-Esprit, pour les justifier de mensonge ; *Credendum est illos homines omnia propheticè gessisse atque dixisse. Quidquid autem figurate fit aut dicitur, non est mendacium.*

August. de mendacio ad Consent. c. 5. tom. 4. p. 4.

℣. 15. *Et il me dira quand il doit leur rendre ce qui leur est dû pour leurs pechés, & je viendrai vous le dire. Alors je vous menerai au milieu de Jerusalem ; & tout le peuple sera devant vous comme des brebis qui sont sans pasteur, sans qu'il se trouve un seul chien qui aboie contre vous.*

Ceci, selon un Auteur, se peut expliquer encore en deux differentes manieres. La premiere est, que Judith témoignoit à Holoferne ; *Qu'elle prieroit le Seigneur son Dieu* pour connoître sa volonté ; & que lorsqu'il lui declareroit le moment auquel il voudroit punir son peuple, comme toutes choses, à en juger humainement, s'y disposoient, elle le lui diroit ; & qu'en ce cas, si Dieu l'ordonnoit ainsi, elle le mettroit en paisible possession de Jerusalem, nul ne pouvant resister à sa volonté, & tous étant obligés de s'y soumettre ; ce qu'elle pouvoit dire neanmoins ironiquement, s'assûrant bien que la chose n'arriveroit pas de cette sorte.

Cornel. in hunc loc.

L'autre maniere d'expliquer ceci est, que Judith continuoit à parler avec Holoferne en des termes ambigus, que ce General prenoit à son avantage, & qu'elle-même entendoit en un

Id. ib. & Menoch. & Tirin.

un autre sens. Ainsi lorsqu'elle disoit : *Qu'elle prieroit Dieu, afin qu'il lui fist connoître le temps destiné pour punir son peuple* ; c'est de même que si elle lui eût dit : Je prierai Dieu, & il me découvrira quand il aura resolu de rendre à son peuple ce qui lui est dû pour ses péchés. Mais lorsqu'il aura daigné me faire connoître que ce n'est pas encore le temps de punir son peuple ; mais d'humilier au-contraire ses ennemis, je viendrai vous en donner un avis certain par la maniere dont j'en dois user avec vous en vous coupant moi-même la tête ; & alors je vous menerai, non pas victorieux & triomphant, comme vous vous en flattez présentement, mais vaincu & deshonoré au milieu de Jerusalém, puisque j'envoierai comme en triomphe votre tête en cette ville ; que les Juifs fondant en foule sur votre armée, & la poursuivant sans aucun ordre, seront en quelque façon comme *des brebis sans pasteur* ; & qu'il *ne se trouvera pas un seul chien qui aboye contre vous*, parce qu'étant mort, nul n'aura plus aucune apprehension de votre fureur.

Ce qu'elle ajoûte : *Que tout cela lui avoit été revelé par la providence de Dieu, lequel étant en colere contr'eux, l'avoit envoyée vers lui pour lui annoncer ces choses* ; s'explique encore par les mêmes Interpretes, qui justifient de mensonge cette sainte femme, en ce qu'ils disent, que c'étoit Dieu veritablement qui la faisoit parler de la sorte, & qui l'avoit envoyée pour faire tomber Holoferne dans le piege que son orgueil avoit merité. La *colere* où elle témoigne *que Dieu étoit contre* les Juifs, où

regardoit en particulier les habitans de Bethulie, qui avoient voulu *le tenter*, en lui préscrivant un temps pour les secourir, à faute dequoi ils vouloient se rendre; ou tous les enfans d'Israel en general, dont la mauvaise conduite devoit en effet obliger Dieu dans la suite de les livrer à leurs ennemis, comme il arriva dans le temps de la captivité generale.

Nous ne prétendons pas neanmoins avancer comme une chose certaine le sentiment des Auteurs qui ont ainsi expliqué toutes les paroles de Judith, en la justifiant absolument de mensonge. Il est vrai qu'il seroit à souhaiter que tous s'accordassent également à les entendre de cette sorte, puisqu'il paroît très fâcheux d'admettre un mensonge continuel dans une femme si sainte, & conduite visiblement par l'esprit de Dieu dans ce grand dessein. Et l'on peut dire que ceux-là sans doute travaillent plus solidement pour l'amour de la verité, qui desirent de trouver un sens prophetique, ou figuré, ou naturel qui soit veritable, que les autres qui reconnoissent qu'elle a menti, mais qui excusent ses mensonges à cause des grands avantages qui devoient en revenir à tous les Israelites. Car puisque, selon les principes de saint Augustin reverés de toute l'Eglise, nul mensonge n'est jamais permis pour quelque raison que ce puisse être, il semble qu'il est d'une dangereuse consequence de reconnoître qu'une femme d'une vertu éminente, que Dieu avoit destinée pour sauver son peuple, dont il conduisoit toutes les démarches, & qui s'étoit préparée à cette grande action par beaucoup

Digitized by Google

de jeûnes & de prieres, ait executé l'œuvre de Dieu par un mensonge perpetuel. Peu de personnes ajoûteroient foi aux maximes de saint Augustin, qui sont celles de l'Ecriture, où le mensonge est condamné par-tout avec tant de severité; & il seroit bien à craindre qu'on ne fist plus guere de scrupule de tomber dans ces mensonges officieux, si l'on étoit persuadé que des personnes si louées dans les livres saints eussent fondé leurs plus grandes actions sur ces sortes de mensonges.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

1. ALors il commanda qu'on la fist entrer au lieu où étoient ses tresors, & qu'elle y demeurât, & il ordonna ce qu'on lui donneroit de sa table.

2. Judith lui répondit : Je ne pourrai pas manger maintenant des choses que vous commandez qu'on me donne, depeur d'attirer l'indignation *de Dieu* sur moi ; mais je mangerai de ce que j'ai apporté avec moi.

3. Holoferne lui repartit : Si ce que vous avez apporté avec vous vient à vous manqner, que pourrons-nous vous faire ?

4. Judith lui repliqua : Je jure par votre salut, mon seigneur, qu'avant que votre servante ait consumé

1. TUNC jussit eam introire ubi repositi erant thesauri ejus, & jussit illic manere eam, & constituit quid daretur illi de convivio suo.

2. Cui respondit Judith, & dixit : Nunc non potero manducare ex his, quæ mihi præcipis tribui, ne veniat super me offensio : ex his autem, quæ mihi detuli, manducabo.

3. Cui Holofernes ait : Si defecerint tibi ista, quæ tecum detulisti, quid faciemus tibi ?

4. Et dixit Judith : Vivit anima tua, domine meus, quoniam non expendet omnia hæc ancilla tua, do-

℣. 2. *Græc.* Ne quod fiat scandalum.

Digitized by Google

tiee faciat Deus in manu mea hæc quæ cogitavi. Et induxerunt illam servi ejus in tabernaculum, quod præceperat.

tout ce qu'elle a apporté, Dieu fera par ma main ce que j'ai pensé. Ensuite ses serviteurs la firent entrer dans la tente où il leur avoit donné ordre de la mener.

5. Et periit dum introiret, ut daretur ei copia nocte & ante lucem egrediendi foras ad orationem, & deprecandi Dominum.

5. Elle demanda en y entrant qu'on lui permît de sortir la nuit & avant le jour pour aller faire sa priere, & invoquer le Seigneur.

6. Et præcepit cubiculariis suis, ut sicut placeret illi, exiret & introiret ad adorandum Deum suum, per triduum:

6. Et Holoferne commanda aux huissiers de sa chambre de la laisser entrer & sortir selon qu'elle le voudroit durant trois jours pour adorer son Dieu.

7. & exibat noctibus in vallem Bethuliæ, & baptizabat se in fonte aquæ;

7. Elle sortoit donc durant les nuits dans la vallée de Bethulie, & elle se lavoit dans une fontaine.

8. Et ut ascendebat, orabat Dominum Deum Israel, ut dirigeret viam ejus ad liberationem populi sui.

8. Et en remontant elle prioit le Seigneur le Dieu d'Israel, afin qu'il la conduisît dans le dessein qu'elle avoit prémedité pour la délivrance de son peuple.

9. Et introiens, munda manebat in tabernaculo, usque dum acciperet escam suam in vespere.

9. Puis rentrant dans sa tente elle y demeuroit pure jusqu'à ce qu'elle prît sa nourriture vers le soir.

10. Et factum est, in quarto die Holo-

10. Quatre jours après Holoferne fit un festin à

Digitized by Google

ceux de sa maison *f*, & il dit à Vagao un de ses eunuques : Allez & persuadez à cette femme du peuple Hebreu qu'elle consente d'elle-même à venir me trouver.

11. Car les Assyriens croient qu'il est honteux à un homme qu'une femme se moque de lui, & qu'elle trouve moyen de se tirer d'avec lui sans consentir à ce qu'il desire d'elle.

12. Alors Vagao alla trouver Judith, & lui dit : Pourquoi cette bonne fille craindroit-elle d'entrer chez mon seigneur, pour être honorée de lui, pour manger avec lui, pour boire du vin, & se réjouir ?

13. Judith lui répondit : Qui suis-je, moi, pour m'opposer à la volonté de mon Seigneur ?

14. Je ferai tout ce qu'il trouvera bon, & qui lui paroîtra le meilleur ; car ce qui lui sera agreable, sera aussi le plus grand bien qui puisse m'arriver en toute ma vie.

fernes fecit conam servis suis, & dixit ad Vagao eunuchum suum : Vade, & suade Hebræam illam, ut sponte consentiat habitare mecum.

11. Fœdum est enim apud Assyrios, si femina irrideat virum, agendo ut immunis ab eo transeat.

12. Tunc introivit Vagao ad Judith, & dixit : Non vereatur bona puella introire ad dominum meum, ut honorificetur ante faciem ejus, ut manducet cum eo, & bibat vinum in jucundirate.

13. Cui Judith respondit : Quæ ego sum, ut contradicam domino meo ?

14. Omne quod erit ante oculos ejus bonum & optimum faciam : quidquid autem illi placuerit, hoc mihi erit optimum omnibus diebus vitæ meæ.

f. 10. *expl.* servis suis, *id est*, domesticis, nemine vocato | exiis qui negotiis præerant, ut notavit textus Græcus. *Menoch.*

15. Et surrexit, & ornavit se vestimento suo, & ingressa stetit ante faciem ejus.

16. Cor autem Holofernis concussum est: erat enim ardens in concupiscentia ejus.

17. Et dixit ad eam Holofernes: Bibe nunc, & accumbe in jucunditate, quoniam invenisti gratiam coram me.

18. Et dixit Judith: Bibam, domine, quoniam magnificata est anima mea hodie præ omnibus diebus meis.

19. Et accepit, & manducavit, & bibit coram ipso, ea quæ paraverat illi ancilla ejus.

20. Et jucundus factus est Holofernes ad eam, bibitque vinum multum nimis, quantum nunquam biberat in vita sua.

15. Elle se leva ensuite, & elle se para de tous ses ornemens; & étant entrée dans sa tente elle parut devant lui.

16. Holoferne en la voyant fut frappé au cœur, parcequ'il brûloit de passion pour elle,

17. & il lui dit: Buvez maintenant & mangez avec joie, parceque vous avez trouvé grace devant moi.

18. Judith lui repliqua: Je boirai, *mon* seigneur, parceque mon ame reçoit aujourd'hui la plus grande gloire qu'elle ait reçûe dans toute sa vie.

19. Elle prit ensuite ce que sa servante lui avoit préparé; & elle mangea & but devant lui.

20. Et Holoferne fut tellement transporté de joie en la voyant, qu'il but du vin plus qu'il n'en avoit bu *en aucun repas* dans toute sa vie.

Digitized by Google

EXPLICATION

DU

CHAPITRE XII.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 2. *Judith lui répondit : Je ne pourrai pas manger maintenant des choses que vous commandez qu'on me donne, depeur d'attirer l'indignation* de Dieu *sur moi ; mais je mangerai de ce que j'ai apporté avec moi.*

On demande pourquoi Judith refusa toûjours de manger des viandes des Assyriens, même dans ce grand festin d'Holoferne dont il est parlé ensuite ; puisque dans cette multitude de mets differens qu'on y présentoit, il étoit comme impossible qu'il ne s'en trouvât quelqu'un qui n'étoit pas défendu par la loi des Juifs. A quoi l'on répond, que tous les Juifs avoient accoutumé de s'abstenir generalement de manger avec les payens, à cause du danger où ils se seroient trouvés de se souiller par quelques viandes qui auroient été offertes auparavant aux idoles : comme les Egyptiens ne croyoient pas non plus qu'il leur fût permis de manger avec les Hebreux qu'ils re-

Estius in hunc loc.

Genes. 43. 32.

Digitized by Google

gardoient comme des hommes impurs & profanes. Ainsi & Judith & tous les Juifs s'abstenoient volontairement de manger avec les payens plusieurs choses qui pouvoient leur être permises, depeur de manger sans le savoir de celles qui leur étoient défendues.

Il est vrai que le saint Apôtre a appris depuis aux Chrétiens, que les idoles n'étant rien, ils pouvoient manger indifferemment de toutes choses, pourvû qu'ils ne scandalisassent point leurs freres, dont la conscience étoit encore foible sur ce sujet. Mais enfin cette exactitude avec laquelle un peuple grossier se gardoit de tout ce qui étoit censé impur par la loi, & s'abstenoit même souvent pour une plus grande sûreté de ce qui étoit permis, confond d'une maniere très-sensible la negligence que font paroître tant de Chrétiens à s'éloigner d'une infinité de choses ou contraires ou dangereuses à leur salut; & qui bien loin de se priver volontairement des choses licites depeur de tomber dans les illicites, s'abandonnent avec une facilité étonnante à toutes celles qui leur sont les plus pernicieuses. Telle est la disposition de ceux dont le Fils de Dieu a dit cependant: *Que si leur justice n'est plus abondante que celle des Pharisiens & des docteurs de la loi, ils n'entreront point dans le royaume des cieux.* 1. Cor. 4. 8. Matth. 5. 20.

℣. 4. *Je jure par votre salut, mon seigneur, qu'avant que votre servante ait consumé tout ce qu'elle a apporté, Dieu fera par ma main ce que j'ai pensé.*

Tous ces sermens que fait Judith nous don-

nent encore plus de sujet de ne pas croire facilement qu'elle ait usé de mensonge ; puisque le mensonge étant confirmé par le serment, blesse beaucoup davantage la verité. Et surtout comme elle avoit attesté Dieu même, en témoignant que c'étoit lui qui l'envoyoit, & qui lui avoit revelé toutes ces choses, il semble qu'il est necessaire d'expliquer favorablement tout ce qu'elle dit ; puisqu'elle rendroit Dieu même l'auteur de tant de mensonges. Pour ce qui regarde ce qu'elle ajoûte avant qu'elle quitte Holoferne ; *Que Dieu feroit par sa main ce qu'elle avoit resolu*, il est aisé de l'entendre du dessein qu'elle avoit pris de couper la tête à ce General, quoiqu'il l'entendît d'une autre maniere, & qu'il crût qu'elle parloit de livrer entre ses mains le peuple de Dieu. Elle fait paroître dans ces paroles une humilité & une foi admirable. Car elle n'assûre avec une entiere certitude, que ce qu'elle a resolu arrivera, que parcequ'elle voit très-clairement que ce sera Dieu même qui l'accomplira par elle : ainsi son humilité & sa foi se soûtiennent mutuellement, & sont fondées l'une sur l'autre.

℣. 5. *Elle demanda en y entrant, qu'on lui permît de sortir dehors la nuit & avant le jour, pour aller faire sa priere & invoquer le Seigneur.*

Judith auroit pu prier dans le camp celui qui étoit au fond de son cœur ; & Dieu l'auroit exaucée dans le secret de sa tente où elle l'auroit prié. Mais outre qu'elle devoit avoir une plus grande liberté de la faire hors du

Digitized by Google

camp ; & qu'elle aimoit mieux s'éloigner de tous ces profanes, pour s'appliquer à une action si sainte ; il lui étoit necessaire de prendre d'abord toutes ces précautions, afin que lui étant libre de sortir, elle pût facilement, après avoir accompli son œuvre, se retirer à Bethulie sans qu'on l'arrêtât. Ainsi l'orgueil d'Holoferne l'aveugloit de telle sorte, qu'il prenoit pour une chose avantageuse à ses grands desseins, ce qui devoit contribuer le plus à les ruiner ; & que lorsqu'il se persuadoit que Judith iroit prier pour lui procurer la victoire, elle s'ouvroit un chemin pour triompher plus sûrement de ce cruel ennemi.

℣. 7. 9. *Elle sortoit donc durant les nuits dans la vallée de Bethulie, & elle se lavoit dans une fontaine .... Puis rentrant dans sa tente, elle y demeuroit pure, jusqu'à ce qu'elle prît sa nourriture vers le soir.*

On est étonné de voir ici une femme d'une si grande beauté sortir les nuits avec sa servante, & passer à travers un camp de barbares, sans que personne lui fist insulte. Mais il faut se représenter que la crainte d'Holoferne, qui la regardoit déja comme étant à lui, empêchoit que qui que ce fût osât lui toucher. Et d'ailleurs l'Ange du Seigneur qui la conduisoit, la mettoit parfaitement à couvert. Elle alloit donc se laver dans une fontaine ; c'est-à-dire sans doute, dans celle dont Holoferne avoit fait couper d'abord l'aqueduc qui conduisoit l'eau à Bethulie. Car c'étoit une coutume parmi les Juifs, de se laver fort souvent de cette sorte : & l'on voit dans l'Evangile, que toutes les Marc. 7. 3. 4.

fois qu'ils revenoient du marché ou de quelque place publique, ils usoient avec grand soin de cette ceremonie, afin de se purifier des souillures que le commerce des étrangers, ou le toucher de quelque chose qui étoit selon la loi censée impure, leur avoit fait contracter.

Ainsi Judith étant tout le jour au milieu de ces profanes, prenoit le temps de la nuit pour aller laver ces impuretés legales. Et en pratiquant cette coutume qui lui donnoit lieu de sortir du camp librement, elle prioit Dieu en même-temps avec beaucoup de ferveur pour l'heureux succès de son entreprise. C'est-à-dire, qu'elle travailloit & par la priere, & par la veille, & par le jeûne à se rendre digne de procurer le salut de tout son peuple. Car étant pleine de foi, & une vraie Israelite selon l'esprit, elle avoit encore plus de soin de purifier son cœur devant Dieu de tout ce qui pouvoit lui déplaire, que de laver exterieurement ses mains & ses pieds selon la ceremonie des Juifs. Aussi il est dit : *Qu'en revenant dans sa tente, elle y demeurait* vraiment *pure*, non pas seulement de corps, mais d'esprit; & qu'elle passoit tout le jour en jeûne, *attendant au soir à prendre sa nourriture.* Telle devoit être celle que Dieu destinoit à sauver son peuple. Et il ne falloit pas sans doute une discipline moins exacte pour conserver toûjours chaste au milieu d'un camp de barbares, une femme d'une si grande beauté, & pour préparer à une œuvre si relevée un instrument aussi foible qu'elle étoit; ensorte qu'elle fût assez genereuse pour l'executer, & assez humble pour en rendre la gloire au Seigneur.

Digitized by Google

℣. 13. 14. *Judith lui répondit : Qui suis-je, moi, pour m'opposer à la volonté de mon Seigneur ? Je ferai tout ce qu'il trouvera bon, & qui lui paroîtra le meilleur ; car ce qui lui sera agreable, sera aussi le plus grand bien qui puisse jamais m'arriver dans tous les jours de ma vie.*

Judith cette femme si vertueuse & si chaste, ne connoissant point d'autre *Seigneur*, que celui auquel elle s'efforçoit de plaire comme à l'époux divin de son ame, par sa pénitence, par ses jeûnes, par ses prieres, & sur-tout par son humble foi, avoit très-grande raison de dire à l'eunuque qui lui étoit envoyé par Holoferne : Qu'elle n'avoit garde de *s'opposer à la volonté de son Seigneur* ; & que ce *qui seroit le plus agreable devant ses yeux, ne pouvoit lui être que très-avantageux à elle-même.* Car c'est en effet ce que saint Paul nous a fait entendre, lorsqu'il nous a exhortés en écrivant aux Romains, de travailler à nous rendre dignes de *reconnoître quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui est agreable à ses yeux, et qui est parfait.* Rom. 12. 2. C'est-là effectivement, comme dit Judith, *le plus grand bien qui puisse nous arriver dans tout le cours de notre vie*, de nous rendre de plus en plus conformes à cette divine volonté, dont l'accomplissement fait notre felicité durant cette vie, & notre parfaite beatitude dans l'autre. Mais cet eunuque d'Holoferne, à qui Judith parla de la sorte, regardoit son maître comme étant celui qu'elle nommoit *son Seigneur.* Et ainsi Dieu permettant qu'il s'aveuglât, & qu'il jugeât de

Digitized by Google

Judith par la passion d'Holoferne, il contribua sans y penser à faire tomber ce General dans le piege où il devoit bien-tôt perir.

℣. 18. *Judith lui repliqua : Je boirai, mon seigneur, parceque mon ame reçoit aujourd'hui la plus grande gloire qu'elle ait reçûe dans toute sa vie.*

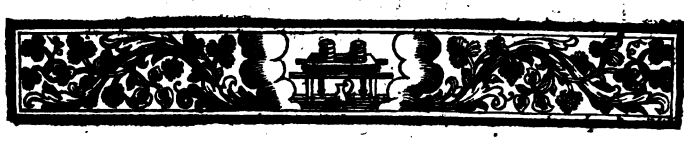
Cette *gloire* dont parloit Judith, étoit celle de la victoire qu'elle devoit remporter bien-tôt sur celui-là même qui prétendoit triompher de sa chasteté. Car cette femme si sainte étoit sans doute bien éloignée de regarder comme un honneur & comme une gloire, de plaire aux yeux de celui qui *se promettoit*, comme
℣. 9. elle le dit, *de violer le sanctuaire du Seigneur,*
11. *de deshonorer le tabernacle de son grand Nom, &*
℣. 14. *de renverser la majesté de son autel.* Elle n'avoit garde d'honorer & de respecter cet impie, pour lequel elle avoit même demandé à Dieu
℣. 15. qu'*il lui donnât un* parfait *mépris.* Et envisageant comme *un monument glorieux de la puissance de Dieu*, que *cet homme* également impie & *superbe perît par la main d'une simple femme*, elle avoit raison de regarder *ce jour*-là même, où elle devoit lui couper la tête, comme *le plus glorieux de toute sa vie.*

Que c'est une chose édifiante & admirable, de considerer cette femme au milieu d'un grand festin, lorsqu'étant l'objet de la passion brutale d'un si grand seigneur, elle tenoit elle-même les yeux de sa foi uniquement attachés à Dieu, & s'affermissoit de plus en plus par la grace de l'Esprit divin qui la soûtenoit dans le dessein qu'il lui avoit inspiré de sauver tout

Digitized by Google

son pays par la mort de celui-là-même qui prétendoit lui faire honneur de penser à elle ! Combien devoit-elle alors être enivrée, pour le dire ainsi, non par le vin de la coupe des Babyloniens, mais par celui de sa grande & ardente charité pour le peuple du Seigneur ? La connoissance qu'on a depuis si long-temps de ce celebre évenement, empêche que l'on n'en approfondisse toutes les merveilles autant qu'on devroit ; & les choses les plus étonnantes ne nous frappent presque plus à force de les entendre. Mais on ose dire, qu'à envisager de près tant de circonstances extraordinaires qui accompagnent cette histoire sainte, on y trouvera bien des sujets d'adorer avec une profonde méditation la grandeur de Dieu dans une personne si foible par elle-même, & devenue par sa grace un chef-d'œuvre de sa puissance.

Digitized by Google



CHAPITRE XIII.

1. LE soir étant venu, ses serviteurs se hârerent de se retirer chacun chez soi; & Vagao ferma les portes de la chambre, & s'en alla.

2. Tous étoient assoupis du vin qu'ils avoient bu

3. & Judith étoit seule dans la chambre.

4. Holoferne étoit couché dans son lit tout accablé de sommeil par l'excès du vin.

5. Et Judith commanda à sa servante de se tenir dehors devant la porte de la chambre, & d'y faire le guet.

6. Et pour elle, elle étoit devant le lit, priant avec larmes, & remuant les levres en silence,

7. elle dit: Seigneur, Dieu d'Israel fortifiez-moi,

1. VT autem serò factum est, festinaverunt servi illius ad hospitia sua, & conclusit Vagao ostia cubiculi, & abiit.

2. Erant autem omnes fatigati à vino:

3. eratque Judith sola in cubiculo:

4. Porrò Holoferne jacebat in lecto, nimiâ ebrietate sopitus.

5. Dixitque Judith puellæ suæ, ut staret foris ante cubiculum, & observaret.

6. Stetitque Judith ante lectum, orans cum lacrymis, & labiorum motu in silentio,

7. dicens: Confirma me, Domine Deus

Deus Israel, & respice in hac hora ad opera manuum mearum, ut, sicut promisisti, Jerusalem civitatem tuam erigas: & hoc, quod credens per te posse fieri cogitavi, perficiam.

& rendez-vous favorable en ce moment à ce que ma main va faire, afin que vous releviez selon votre promesse votre ville de Jerusalem, & que j'acheve ce que j'ai cru qui se pourroit faire par votre assistance.

8. Et cùm hæc dixisset, accessit ad columnam quæ erat ad caput lectuli ejus, & pugionem ejus, qui in ea ligatus pendebat, exolvit:

8. Ayant parlé de la sorte, elle s'approcha de la colonne qui étoit au chevet de son lit, & délia son sabre ✓ qui y étoit attaché.

9. Cúmque evaginasset illum, apprehendit comam capitis ejus, & ait: Confirma me Domine Deus in hac hora.

9. Puis l'ayant tiré du fourreau, elle prit Holoferne par les cheveux de sa tête, & dit: Seigneur *mon* Dieu fortifiez-moi à cette heure.

10. Et percussit bis in cervicem ejus, & abscidit caput ejus, & abstulit conopæum ejus à columnis, & evolvit corpus ejus truncum.

10. Elle lui frappa ensuite sur le cou par deux fois, lui coupa la tête, & ayant tiré un rideau du lit hors des colonnes, elle jetta par terre son corps mort.

11. Et post pusillum exivit, & tradidit caput Holofernis ancillæ suæ, & jussit ut mitteret il-

11. Elle sortit peu-après, & donna à sa servante la tête d'Holoferne, lui commandant de la mettre dans

✓. 8. *lettr.* pugionem. *Grec.* acinacem, *id est*, gladium Persicum. *Menoch.*

Digitized by Google

son sac.

12. Puis elles sortirent *toutes* deux selon leur coutume, comme pour aller prier; & étant passées au-delà du camp, elles tournerent le long de la vallée, & arriverent à la porte de la ville.

13. Alors Judith dit de loin à ceux qui faisoient garde sur les murailles: Ouvrez les portes, parceque Dieu est avec nous, & qu'il a signalé sa puissance dans Israel.

14. Les gardes ayant entendu sa voix appellerent les anciens de la ville.

15. Et tous coururent à elle depuis le plus petit jusqu'au plus grand, parcequ'ils ne s'attendoient plus qu'elle dût revenir.

16. Ils allumerent des flambeaux, & s'assemblerent tous autour d'elle: & elle montant sur un lieu plus élevé elle commanda qu'on fist silence, & tous s'étant tus, elle dit:

17. Louez le Seigneur notre Dieu qui n'a point abandonné ceux qui espe-

lud in peram suam.

12. Et exierunt duæ, secundum consuetudinem suam, quasi ad orationem, & transierunt castra, & gyrantes vallem, venerunt ad portam civitatis.

13. Et dixit Judith à longè custodibus murorum: Aperite portas, quoniam nobiscum est Deus, qui fecit virtutem in Israel.

14. Et factum est, cùm audissent viri vocem ejus, vocaverunt presbyteros civitatis.

15. Et concurrerunt ad eam omnes à minimo usque ad maximum: quoniam sperabant eam jam non esse venturam.

16. Et accendentes luminaria congyraverunt circa eam universi: illa autem ascendens in eminentiorem locum, jussit fieri silentium. Cúmque omnes tacuissent,

17. dixit Judith: Laudate Dominum Deum nostrum, qui

Digitized by Google

non deseruit sperantes in se:

18. & in me ancilla sua adimplevit misericordiam suam, quam promisit domui Israel: & interfecit in manu mea hostem populi sui hâc nocte.

19. Et proferens de pera caput Holofernis, ostendit illis, dicens: Ecce caput Holofernis principis militiæ Assyriorum, & ecce conopæum illius, in quo recumbebat in ebrietate sua, ubi per manum feminæ percussit illum Dominus Deus noster.

20. Vivit autem ipse Dominus, quoniam custodivit me Angelus ejus, & hinc euntem, & ibi commorantem, & inde huc revertentem, & non permisit me Dominus ancillam suam coinquinari, sed sine pollutione peccati revocavit me vobis, gaudentem in victoria sua, in evasione mea, & in liberatione vestra.

roient en lui;

18. qui a accompli par sa servante ✓ la misericorde qu'il avoit promise à la maison d'Israel, & qui a tué cette nuit par ma main l'ennemi de son peuple.

19. Puis tirant de son sac la tête d'Holoferne, elle la leur montra, & leur dit: Voici la tête d'Holoferne General de l'armée des Assyriens, & voici un rideau du pavillon dans lequel il étoit couché étant ivre; & où le Seigneur notre Dieu l'a frappé par la main d'une femme.

20. Le Dieu vivant m'est témoin que son Ange m'a gardée, soit lorsque je suis sortie de cette ville, & tant que je suis demeurée là, où lorsque je suis revenue ici: & que le Seigneur n'a point permis que sa servante fût souillée; mais qu'il m'a fait revenir auprès de vous sans aucune tache de peché, comblée de joie de le voir demeurer vainqueur, moi sauvée, & vous délivrés.

✓. 18. *lettr.* qui a accompli par moi sa servante.

21. Rendez-lui tous vos actions-de-graces, parcequ'il est bon, parceque sa misericorde s'étend dans tous les siecles.

21. Confitemini illi omnes, quoniam bonus, quoniam in seculum misericordia ejus.

22. Alors tous adorant le Seigneur dirent à Judith : Le Seigneur vous a benie, il vous a soûtenue de sa force, & il a renversé // par vous tous nos ennemis.

22. Universi autem adorantes Dominum, dixerunt ad eam : Benedixit te Dominus in virtute sua, quia per te ad nihilum redegit inimicos nostros.

23. Ozias, prince du peuple d'Israel, dit aussi à Judith : Vous êtes celle // que le Seigneur, le Dieu très-haut a benie plus que toutes les femmes qui sont sur la terre.

23. Porrò Ozias princeps populi Israel, dixit ad eam : Benedicta es tu filia à Domino Deo excelso, præ omnibus mulieribus super terram.

24. Beni soit le Seigneur qui a créé le ciel & la terre, qui a conduit votre main pour trancher la tête au chef de nos ennemis.

24. Benedictus Dominus, qui creavit cælum & terram, qui te direxit in vulnera capitis principis inimicorum nostrorum :

25. Car il a rendu aujourd'hui votre nom si celebre, que les hommes se souvenant éternellement de la puissance du Seigneur, ne cesseront jamais de vous louer : parceque vous n'avez point feint d'exposer

25. quia hodie nomen tuum ita magnificavit, ut non recedat laus tua de ore hominum, qui memores fuerint virtutis Domini in æternum, pro quibus non pepercisti animæ tuæ, propter angustias &

℣. 22. *lettr.* reduit à rien.
℣. 23. *lettr.* vous êtes la fille.

Digitized by Google

tribulationem generis tui, sed subvenisti ruinæ ante conspectum Dei nostri.

votre vie, en voyant l'extrême affliction où votre peuple se trouvoit reduit; mais vous vous êtes présentée devant Dieu pour empêcher sa ruine.

26. Et dixit omnis populus: Fiat, fiat.

26. Et tout le peuple répondit: Ainsi soit-il, ainsi soit-il ℣.

27. Porrò Achior vocatus venit, & dixit ei Judith: Deus Israel, cui tu testimonium dedisti quòd ulciscatur se de inimicis suis, ipse caput omnium incredulorum incîdit hâc nocte in manu mea.

27. On fit venir ensuite Achior, & Judith lui dit ces paroles: Le Dieu d'Israel à qui vous avez rendu témoignage en declarant qu'il a le pouvoir de se venger de ses ennemis, a coupé lui-même cette nuit par ma main la tête du chef de tous les infidelles.

28. Et ut probes quia ita est, ecce caput Holofernis, qui in contemtu superbiæ suæ Deum Israel contemsit, & tibi interitum minabatur, dicens: Cùm captus fuerit populus Israel, gladio perforari præcipiam latera tua.

28. Et pour vous faire voir que cela est vrai, voici la tête d'Holoferne, qui dans l'insolence de son orgueil méprisoit le Dieu d'Israel, & qui menaçoit de vous faire mourir, en disant: Lorsque j'aurai vaincu le peuple d'Israel, je vous ferai passer l'épée au travers du corps.

29. Videns autem Achior caput Holofernis, angustiatus præ

29. Achior voyant la tête d'Holoferne, fut saisi d'une si grande frayeur

℣. 26. *lettr.* Amen, amen.

qu'il tomba le visage contre terre & s'évanouit.

pavore cecidit in faciem suam super terram, & æstuavit anima ejus.

30. Etant ensuite revenu à lui, il se jetta aux pieds de Judith, & l'adora en lui disant :

30. Posteà verò quàm resumto spiritu recreatus est, procidit ad pedes ejus, & adoravit eam, & dixit :

31. Vous êtes benie de votre Dieu dans toute la maison de Jacob, parceque le Dieu d'Israel sera pour jamais glorifié en vous, parmi tous les peuples qui entendront parler de votre nom.

31. Benedicta tu à Deo tuo in omni tabernaculo Jacob, quoniam in omni gente quæ audierit nomen tuum, magnificabitur super te Deus Israel.

℣. 31. *lettr.* tabernaculo.

Digitized by Google

EXPLICATION DU CHAPITRE XIII.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. 1. LE soir étant venu, ses serviteurs se hâterent de se retirer chacun chez soi; & Vagao ferma les portes de la chambre, & s'en alla. Et tous étoient assoupis à cause du vin qu'ils avoient bu.

La conduite du Seigneur est vraiment digne d'admiration; lorsqu'il fait servir d'une maniere étonnante à l'execution de sa volonté les excès mêmes des hommes. Judith n'auroit pu couper *la tête* à Holoferne, si elle n'avoit été seule avec lui. Et quand elle auroit été seule avec ce Prince, elle n'auroit pu jamais entreprendre un coup si hardi, à moins que l'excès du vin ne l'eût *assoupi* avec tous ses Officiers, & mis hors d'état ni de se défier de rien, ni d'empêcher ce qu'elle avoit resolu de faire. L'on voyoit donc d'un côté l'amour brutal de ce chef des Assyriens, & l'excès du vin le transporter hors de lui; & de l'autre l'amour tout pur, mais très-ardent de Judith pour son Dieu & pour son Seigneur, & un grand zele

Digitized by Google

pour le salut d'Israel la ravir très-saintement comme hors d'elle. Ainsi lorsque l'eunuque Vagao & les autres officiers jugerent qu'il étoit temps de laisser Judith seule avec Holoferne, étant eux-mêmes accablés de vin, *ils se hâterent de se retirer chacun chez soi* : & cet eunuque, qui étoit sans doute chargé de la garde de la chambre du General, s'en alla aussi pour se reposer comme tous les autres, après en avoir fermé les portes.

Il faut remarquer, que Judith ordonna à sa servante de demeurer dehors à la porte, & de l'y attendre ; afin qu'elle allât, selon sa coutume, prier hors du camp durant la nuit. Et le Grec porte expressément, qu'elle avoit aussi declaré la même chose à l'eunuque Vagao. C'estpourquoi lorsqu'il est dit, qu'il ferma les portes de la chambre, on doit entendre qu'il étoit neanmoins libre à Judith d'en sortir quand elle voudroit. Et d'ailleurs tous les officiers d'Holoferne étant assoupis de vin, elle avoit encore une plus grande facilité de faire tout ce qu'elle vouloit. Mais en commandant à sa servante de demeurer hors la chambre, elle avoit dessein principalement, comme le dit l'Ecriture, *qu'elle observât* & veillât exactement à la porte, afin que personne ne s'en approchât & ne s'apperçût de son dessein.

℣. 6. 7. *Judith se tint donc debout devant le lit priant avec larmes ; & elle remuoit ses levres, en disant tout bas : Fortifiez-moi, Seigneur, Dieu d'Israel, & regardez favorablement en cette heure à ce que ma main va faire : afin que selon votre promesse, vous releviez votre ville de Jeru-*

Digitized by Google

salem, & que j'accomplisse ce que j'ai cru qui se pourroit faire par votre assistance.

Ces larmes que Judith répandoit devant le lit d'Holoferne, & qui pourroient être regardées comme des marques de foiblesse, étoient neanmoins en elle le principe d'une grande force. Ce qu'elle savoit ne pouvoir faire par elle-même, elle l'obtint de son Dieu en lui demandant humblement sa grace. Elle imploroit avec larmes un de ces *regards favorables* qui rendent les foibles tout-puissans, selon que la sainte Vierge, dont elle a été une excellente figure, l'a declaré lorsqu'elle disoit d'elle-même; *Que Dieu avoit regardé la bassesse de sa servante, & que le Tout-puissant avoit fait en elle de grandes choses. Ses levres se remuoient en silence*, dit l'Ecriture; mais son cœur poussoit un cri qui monta jusqu'aux oreilles du Seigneur. Car Dieu qui est tout Esprit, n'écoute point proprement le son de la langue; & il n'y a que la voix du cœur qui soit capable de lui faire violence. *Luc. 1. 48. 49.*

On demande quelle étoit cette *promesse* dont Judith parle en ce lieu, que Dieu avoit faite *de relever Jerusalem*; & qu'elle repete encore dans le dix-huitiéme verset lorsqu'elle dit: Que *Dieu avoit accompli par sa servante la misericorde qu'il avoit promise à la maison d'Israel.* Un Theologien a cru qu'on ne devoit point entendre par là d'autre promesse, que la generale, par laquelle Dieu avoit souvent assûré son peuple, en lui parlant, soit par la bouche de Moïse, ou par celle de tant de Prophetes, de le délivrer de ses ennemis, pourvû *Estius in hunc locum.*

Digitized by Google

qu'ils perseverassent dans son divin culte. Et parceque cette sainte femme étoit persuadée, qu'il manquoit beaucoup de choses du côté du peuple à l'accomplissement de cette condition, elle appelle cette faveur de leur Dieu, tantôt *une misericorde*, & tantôt *une promesse*; selon qu'elle la regardoit, ou par rapport à la negligence de ce peuple qui sembloit s'en rendre indigne, ou par rapport à la parole de Dieu, qui avoit daigné s'y engager.

Elle ajoûte: *Ce que j'ai cru qui se pourroit faire par votre assistance*; pour declarer devant Dieu & lui protester que ce n'étoit point sur elle-même qu'elle s'appuyoit en cette rencontre, ni sur son adresse, ni sur sa force; mais sur son bras tout-puissant, de qui seul elle attendoit le secours, dont elle sentoit un si grand besoin. C'est donc comme si elle eût dit à Dieu: Je sai, Seigneur, que je ne suis que foiblesse par moi-même, & incapable d'executer ce que j'entreprens. C'estpourquoi je me dépouille dès ce moment en votre présence de toute la gloire d'une action que je reconnois être beaucoup au-dessus de moi. Mais *je crois* en même-temps & j'ai une foi très-ferme que ce que je ne puis faire par moi-même, vous le pouvez faire par moi, & signaler votre puissance d'autant plus, que l'instrument dont vous vous serez servi étoit plus foible.

℣. 10. *Elle lui frappa ensuite sur le cou par deux fois, lui coupa la tête, & ayant tiré un rideau du lit hors des colonnes, elle jetta par terre son corps mort.*

Le grand assoupissement où l'excès du vin

Digitized by Google

avoit plongé Holoferne le rendoit comme insensible, & donna le temps à Judith, qui n'avoit pu d'un seul coup lui trancher la tête, de le frapper une seconde fois, & d'achever ce qu'elle avoit commencé. Le texte porte, qu'elle détacha ensuite son pavillon. Mais comme il est dit positivement dans la suite, que son corps fut trouvé mort sous ce même pavillon, il faut entendre que Judith se contenta d'en détacher un rideau, sans doute pour envelopper la tête qui étoit toute sanglante. cap. 14. 14.

On ne voit pas bien quel fut son dessein en jettant le corps par-terre, si ce n'est peut-être afin qu'un spectacle si affreux frappât davantage ceux qui le verroient, & que la frayeur & l'étourdissement d'esprit passant promtement des uns aux autres, toute l'armée ennemie tombât tout d'un-coup dans la consternation, comme il arriva effectivement quelque temps après. C'est ainsi, s'écrie saint Fulgence, que cette femme très-chaste étant allé attaquer l'impudique Holoferne, & combattre son orgueil par son humilité; le grand nombre de ses troupes par ses prieres; & l'excès du vin qu'il avoit bu par ses jeûnes, eut la force d'executer ce qui paroissoit impossible à tout le peuple d'Israel. C'est ainsi qu'une seule veuve revêtue des armes toutes spirituelles de sa chasteté eut la gloire de couper la tête au General de cette armée si redoutable; & qu'elle fit recouvrer la liberté au peuple de Dieu, lorsqu'il ne l'esperoit plus. Dieu l'a proposée, dit saint Jerôme, non pas seulement aux femmes, mais aux hommes mêmes, comme un modelle qu'ils doivent tous imi- «Fulg. epist. 2. c. 14. «Hieron. epist. 111. præf. in Judith. tom. 1. p. 103.

„ ter, lorsqu'en récompense de sa chasteté, il
„ la remplit d'une force si divine, qu'elle vain-
„ quit celui-là même qui avoit été invincible à
„ tous les hommes. Enfin saint Paulin admire les
„ saints artifices de sa chasteté, lorsqu'elle trom-
„ pa si heureusement celui qui étoit la terreur
„ des peuples ; & que sans s'être souillée avec
„ cet homme profane, elle mit en fuite toute cette
„ grande armée de barbares en triomphant elle-
„ seule du General à qui elle ôta la tête.

Paulin. carm. 23. tom. 2. pag. 520.

Terrentemque manu latè populos Holofernem
Arte pudicitiæ deceptum callida Judith
Risit, in impuro quæ non polluta cubili,
Barbara, truncato victrix duce, castra fugavit.

℣. 21. *Le Dieu vivant m'est témoin, que son Ange m'a gardée, & sortant d'ici, & demeurant-là, & revenant avec vous ; & que le Seigneur n'a point permis que sa servante fût souillée ; mais qu'il m'a fait revenir auprès de vous sans aucune tache de peché*, &c.

Comme il paroissoit humainement impossible qu'une femme d'une si grande beauté eût demeuré au milieu des Assyriens, & conservé sa chasteté, elle a raison de prendre Dieu à témoin, que ni en allant, ni en revenant, ni dans tout le temps qu'elle demeura au milieu du camp des ennemis, elle n'avoit point souffert d'insulte de la part de ces barbares. Car c'est principalement, comme on l'a dit, du peché de l'impureté, dont il semble qu'elle entend parler ici. Mais parceque tout le peuple eût pu raisonnablement douter encore de ce miracle, elle ajoûte ; Que c'est l'Ange du Seigneur qui l'a gardée ; c'est-à-dire, soit son Ange

Tirin. in hunc loc.

Digitized by Google

propre commis particulierement à sa garde ; soit l'Ange destiné anciennement à la garde & à la conduite du peuple de Dieu, sçavoir saint Michel ; soit l'Ange que l'on invoque principalement pour les voyages, sçavoir Raphael, qui servit de guide à Tobie dans tout le voyage dont il est parlé dans son histoire. Et il est très-vraisemblable, que Dieu se servant du ministere de cet Ange, tel qu'il put être, avoit fait sentir à Judith sa présence & son assistance d'une maniere toute particuliere, pour l'affermir contre des perils qui auroient pu ébranler les cœurs les plus assûrés. Aussi elle ne regarde la victoire qu'elle venoit de remporter sur Holoferne, que comme celle de Dieu même. *Je suis*, dit-elle, *comblée de joie de voir sa victoire ; le bonheur que j'ai de m'être sauvée ; & le vôtre, d'être délivrés* de vos ennemis. S'étant dépouillée dès auparavant de toute la gloire de cette grande action, elle ne s'en appropria rien après l'avoir faite ; & elle fut très-fidelle jusqu'à la fin, pour en rendre tout l'honneur à Dieu.

Nous savons aussi nous autres qu'il n'y a que Dieu qui puisse nous rendre assez forts pour surmonter tant au-dedans qu'au-dehors de nous les suggestions mortelles de notre ennemi figuré par Holoferne, ce qui est proprement lui couper la tête. Mais il n'arrive que trop souvent, que nous n'usons pas comme Judith de notre science, pour faire remonter jusques à Dieu avec la même fidelité toute la gloire de cette victoire. Nous nous *réjouissons* : mais quelquefois en nous-mêmes, & non pas

en lui. Et cependant l'ennemi que nous avons surmonté, & à qui nous avons, pour parler ainsi, coupé la tête, n'est pas mort comme Holoferne; & cette victoire que nous avons remportée sert souvent par notre faute à lui donner dans la suite l'avantage sur nous-mêmes; puisqu'autant que nous manquons à rendre à celui qui est vraiment le vainqueur la reconnoissance qui lui est dûe, autant nous donnons de nouvelles forces à notre ennemi contre nous.

C'est ce qui porte Judith à exhorter tout le peuple de regarder Dieu uniquement en cette rencontre, lorsqu'elle lui crie: *Rendez-lui tous vos actions-de-graces, parcequ'il est bon: parceque sa misericorde s'étend dans tous les siecles.* La *bonté* de Dieu éclatoit envers son peuple d'autant plus, que ce même peuple s'en rendoit moins digne. Et *il étendoit sa misericorde* dans tous les siecles, en ce qu'il lui en donnoit tous les jours de nouvelles preuves. Ce n'est pas ainsi que les hommes usent de clemence envers d'autres hommes. Les Princes s'ennuient de pardonner, & l'ingratitude de leurs sujets arrête fort promtement toutes leurs faveurs. *La misericorde de Dieu est éternelle*; puisqu'à l'égard de ses serviteurs, elle les met à couvert de sa justice, qui ne veut pas les juger dans sa rigueur; & qu'à l'égard des méchans, elle les attend jusqu'à la fin à la pénitence; & que ses plus rigoureux châtimens sont toûjours accompagnés de misericorde.

℣. 24. *Béni soit le Seigneur, qui a créé le ciel & la terre, qui a conduit votre main pour*

trancher la tête au chef de nos ennemis.

Pourquoi Ozias dit-il ici, que celui qui *a conduit la main de Judith pour lui faire trancher la tête au General Holoferne*, est le même Dieu *qui a créé le ciel & la terre?* C'est que ce grand homme reconnoît veritablement, qu'il n'y avoit que la toute-puissance de celui qui avoit créé le ciel & la terre, qui avoit produit ce miracle inesperé de la délivrance d'Israel par la main d'une seule femme. Aussi l'on peut remarquer qu'il ne loue Judith, que par rapport à *la vertu* toute-puissante *du Seigneur: Votre louange*, lui dit-il, *ne sortira jamais de la bouche de ceux qui se souviendront éternellement de la puissance du Seigneur*; c'est-à-dire, que l'on n'oubliera jamais ce qu'a fait Judith, tant qu'on songera à la toute-puissance de Dieu; ou, pour mieux dire, qu'on ne pensera jamais à ce qu'a fait cette femme, qu'on ne se souvienne en même-temps de celui qui sait se servir des instrumens les plus foibles pour faire éclater sa souveraine puissance.

℣. 25. *Parceque vous n'avez point épargné votre vie en voyant l'extrême affliction où votre peuple se trouvoit reduit; mais vous vous êtes présentée devant Dieu pour empêcher sa ruine.*

C'étoit en cela que Judith s'étoit rendue digne de toutes louanges, qu'elle avoit genereusement exposé sa vie pour le salut de son peuple. Mais c'étoit aussi en cela même qu'avoit éclaté la toute-puissance de Dieu; puisqu'une femme n'auroit osé prodiguer ainsi sa vie sans être assistée divinement. La maniere

Digitized by Google

dont ce chef du peuple lui parle, nous donne une idée très-grande de celle dont Israel fut sauvé en cette rencontre. Car il semble que Dieu étant en colere contre son peuple, étoit sur le point de l'abandonner à la fureur des Assyriens; mais qu'alors Judith poussée par un mouvement de l'Esprit divin, & semblable en quelque façon à Moïse, s'étoit *présentée* devant son trône & mise comme entre lui & le peuple d'Israel, pour desarmer sa fureur, *& empêcher la ruine* de sa nation. Ce furent ses jeûnes, ses veilles, & ses autres austerités, sa priere continuelle, sa retraite, sa confiance pleine de foi, & sur-tout sa profonde humilité, qui la rendirent très-digne de s'opposer ainsi elle seule à la colere de Dieu; puisqu'autant que Dieu resiste aux superbes, autant est-il favorable aux humbles. C'est ainsi que la sainte Vierge *s'étant présentée devant Dieu* comme *sa servante*, merita de *s'opposer à la ruine*, non pas seulement d'un peuple particulier, mais de tous les peuples de la terre, lorsqu'elle conçût dans son chaste sein celui qui devoit veritablement couper la tête au démon, & reverser son empire.

℣. 27. 28. *On fit venir ensuite Achior, & Judith lui dit ces paroles: Le Dieu d'Israel à qui vous avez rendu témoignage en declarant qu'il sait se venger de ses ennemis, a cette nuit coupé lui-même par ma main la tête du chef de tous les infidelles.*

On est surpris de ce qu'après qu'il a été
v. 15. dit; Que *tous accoururent à Judith depuis le plus petit jusques au plus grand*, nous voyons ici

ici qu'Achior n'étoit point venu la trouver avec les autres; mais qu'il n'y vint que lorsqu'il fut appellé: *Porrò Achior vocatus venit.* Cependant il paroissoit aussi interessé qu'eux tous à apprendre cette nouvelle; & on a peine à comprendre comment lorsque tous les autres se hâtoient d'aller où étoit Judith, il demeura en repos, & attendit qu'il fût mandé. Un Auteur a cru qu'on ne lui avoit pas donné une entiere liberté, & qu'on l'observoit peut-être en attendant le succès du voyage de Judith. Mais soit que c'en ait été la cause, ou plutôt que la chose soit arrivée simplement à cause qu'il étoit nuit, & qu'il pouvoit reposer alors; il étoit bien juste que l'on declarât ce grand coup de la puissance de Dieu à celui qui s'étoit mis en danger de perdre la vie, en rendant un illustre témoignage à ce pouvoir souverain du Dieu d'Israel. Et il étoit même necessaire de tirer d'inquietude & de crainte cet homme que le superbe Holoferne avoit menacé de percer de son épée, lorsqu'il auroit pris Bethulie, à cause qu'il lui avoit relevé la toute-puissance du Seigneur des Juifs. *C'est ce Dieu lui-même*, dit-elle alors à Achior, *qui a cette nuit coupé par ma main la tête au chef de tous les infidelles*; c'est-à-dire, de tous ceux qui ont refusé d'ajoûter foi au témoignage que vous leur avez rendu touchant sa puissance. Ma main n'a été que l'instrument dont il s'est servi: mais c'est lui qui a coupé la tête de cet impie. N'ayez donc plus aucune crainte de celui qui vous menaçoit: mais adorez maintenant la vertu toute-puissante du Dieu qui a fait ce grand prodige par ma main.

Digitized by Google

℣. 30. *Achior voyant la tête d'Holoferne fut saisi d'une si grande frayeur, qu'il tomba à terre sur le visage, & s'évanouit, &c.*

Les mouvemens extraordinaires que produisit dans son cœur & dans son esprit la vûe de la tête toute sanglante de celui qui lui avoit fait de si terribles menaces; la surprise d'un évenement si inesperé; & la joie de se voir ainsi délivré en un instant de la mort cruelle qu'il devoit attendre, si Bethulie avoit été prise, lui causerent un renversement general dans tout son corps, & le firent évanouir. Telle devroit être la surprise & l'admiration continuelle des ames, qui ayant été destinées à la mort, & à une mort éternelle, envisagent cet excès d'amour & ce coup de la toute-puissance d'un Dieu, par lequel il a enlevé à notre ennemi toute l'esperance qu'il avoit conçûe de nous perdre, & nous a donné à nous-mêmes la joie de nous voir sauvés comme par la main d'une femme, lorsqu'en remplissant Marie de son Esprit saint, il l'a rendu l'instrument de notre salut en la personne de son Fils notre Seigneur JESUS-CHRIST, lequel a véritablement coupé la tête au chef des Assyriens, & a défait toutes ses troupes, non en les tuant, mais en mourant lui-même pour ceux qu'il vouloit sauver.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

1. DIXIT autem Judith ad omnem populum : Audite me, fratres, suspendite caput hoc super muros nostros :

2. & erit, cùm exierit sol, accipiat unusquisque arma sua, & exite cum impetu, non ut descendatis deorsum, sed quasi impetum facientes.

3. Tunc exploratores necesse erit ut fugiant ad principem suum excitandum ad pugnam.

4. Cúmque duces eorum cucurrerint ad tabernaculum Holoferni, & invenerint eum truncum in suo sanguine volutatum,

℣. 3. *autr.* coureurs.

1. ALORS Judith dit à tout le peuple : Ecoutez-moi, mes freres ; pendez cette tête au haut de nos murailles :

2. & aussi-tôt que le soleil sera levé, que chacun prenne les armes, & sortez tous avec grand bruit, non pour descendre jusqu'aux ennemis, mais comme vous disposant à les attaquer.

3. Alors il faudra necessairement que les gardes avancées fuient, & s'en aillent éveiller leur General, *afin qu'il donne les ordres* pour le combat.

4. Et lorsque leurs chefs auront couru à la tente d'Holoferne, & qu'ils n'y auront trouvé qu'un corps sans tête nageant dans son

Digitized by Google

sang, la frayeur les saisira tous.

5. Et lorsque vous les verrez fuir, allez hardiment après eux, parceque le Seigneur vous les livrera pour les fouler sous vos pieds.

6. Alors Achior voyant ce que la toute-puissance de Dieu avoit fait en faveur d'Israel, abandonna les superstitions payennes, crut en Dieu, se circoncit, & fut incorporé au peuple d'Israel, comme toute sa race l'est encore aujourd'hui.

7. Aussi-tôt donc que le jour parut, ceux de Bethulie pendirent au haut de leurs murs la tête d'Holoferne, & chacun ayant pris ses armes, ils sortirent tous en faisant un grand bruit, & jettant de grands cris.

8. Les sentinelles les voyant venir coururent à la tente d'Holoferne.

9. Ceux qui étoient dans la tente vinrent à la porte de sa chambre; & ils tâchoient, en y faisant quelque bruit, d'interrompre

decidet super eos timor.

5. Cúmque cognoveritis fugere eos, ite post illos securi, quoniam Dominus conteret eos sub pedibus vestris.

6. Tunc Achior videns virtutem, quam fecit Deus Israel, relicto gentilitatis ritu, credidit Deo, & circumcîdit carnem præputii sui, & appositus est ad populum Israel, & omnis successio generis ejus usque in hodiernum diem.

7. Mox autem ut ortus est dies, suspenderunt super muros caput Holofernis: accepitque unusquisque vir arma sua, & egressi sunt cum grandi strepitu & ululatu.

8. Quod videntes exploratores, ad tabernaculum Holofernis cucurrerunt.

9. Porrò hi qui in tabernaculo erant, venientes, & ante ingressum cubiculi perstrepentes, excitandi gratiâ, inquietudinem

℣. 6. *lettr.* circumcîdit carnem præputii sui.

Digitized by Google

arte moliebantur, ut non ab excitantibus, sed à sonantibus Holofernes evigilaret.

son sommeil, afin qu'Holoferne fût plutôt éveillé par ce bruit confus qu'il entendroit, que par quelqu'un de ses gens.

10. Nullus enim audebat cubiculum virtutis Assyriorum pulsando aut intrando aperire.

10. Car nul n'osoit ni frapper à la porte, ni entrer dans la chambre du General // des Assyriens.

11. Sed cùm venissent ejus duces ac tribuni, & universi majores exercitus regis Assyriorum, dixerunt cubiculariis:

11. Mais les chefs, les colonels, & les principaux officiers de l'armée d'Assyrie étant venus à sa tente, ils dirent aux officiers de sa chambre:

12. Intrate & excitate illum, quoniam egressi mures de cavernis suis, ausi sunt provocare nos ad prælium.

12. Entrez & éveillez-le, parceque ces rats sont sortis de leurs trous, & ont eu la hardiesse de nous défier au combat.

13. Tunc ingressus Vagao cubiculum ejus, stetit ante cortinam, & plausum fecit manibus suis: suspicabatur enim illum cum Judith dormire.

13. Alors Vagao étant entré dans la chambre se tint devant son pavillon, & il frappa des mains s'imaginant qu'il dormoit avec Judith.

14. Sed cùm nullum motum jacentis sensu aurium caperet, accessit proximans ad cortinam, & elevans eam, videnque cadaver absque capite Holofernis in suo san-

14. Mais prêtant l'oreille, & n'entendant aucun bruit, tel qu'en peut faire un homme qui dort, il s'approcha plus près du rideau: & le levant il vid le corps mort d'Holoferne

℣. 10. *lettr.* de la vertu.

Digitized by Google

étendu par-terre, sans tête, & tout couvert de son sang; aussi-tôt il jetta un grand cri avec larmes, & il déchira ses vêtemens.

guine tabefactum jacere super terram, exclamavit voce magnâ cum fletu, & scidit vestimenta sua.

15. Puis étant allé à la tente de Judith, & ne l'ayant point trouvée, il sortit devant le peuple, & leur dit :

15. Et ingressus tabernaculum Judith, non invenit eam, & exiliit foras ad populum, & dixit :

16. Une seule femme du peuple Hebreu a mis la confusion dans la maison du roi Nabuchodonosor. Car voici Holoferne étendu par-terre, & sa tête n'est plus avec son corps.

16. Una mulier Hebræa fecit confusionem in domo regis Nabuchodonosor : ecce enim Holofernes jacet in terra, & caput ejus non est in illo.

17. Les chefs de l'armée ✠ des Assyriens ayant entendu ces paroles déchirerent tous leurs vêtemens. Ils furent surpris d'une crainte & d'une frayeur extrême, le trouble saisit leurs esprits,

17. Quod cùm audissent principes virtutis Assyriorum, sciderunt omnes vestimenta sua, & intolerabilis timor & tremor cecidit super eos, & turbati sunt animi eorum valdè.

18. & tout le camp retentit de cris effroyables.

18. Et factus est clamor incomparabilis in medio castrorum eorum.

✠. 17. *lettr.* virtutis.

Digitized by Google

EXPLICATION DU CHAPITRE XIV.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 2. *AUssi-tôt que le soleil sera levé, prenez tous les armes, & sortez avec grand bruit, non pour descendre & fondre tout-d'un-coup* sur les ennemis ; *mais comme voulant les* aller *attaquer.*

La pensée qu'avoit Judith étoit très-judicieuse. Car elle ne vouloit pas que les Hebreux *descendissent* & allassent fondre tout-d'un-coup sur les Assyriens, qui les auroient repoussés vigoureusement, comme étant sans comparaison les plus forts. Mais elle vouloit qu'en faisant d'abord un grand bruit, & donnant le temps aux ennemis de courir à la tente d'Holoferne pour prendre ses ordres, la frayeur subite qui les saisiroit en le trouvant mort, mît le trouble dans toute l'armée, & qu'avant que ces barbares eussent le loisir de se reconnoître, ils prissent la fuite en se voyant attaqués dans le même-temps par le peuple d'Israel. C'est ce

Digitized by Google

qui est exprimé assez clairement dans le texte Grec. Et c'est ce qu'on ne sçauroit assez louer avec saint Ambroise dans cette chaste & sainte

Ambr. de viduit. tom. 4. p. 504.

» veuve : La victoire qu'elle remporta, dit ce » grand Evêque, ne fut pas seulement l'effet de » sa main, mais encore plus de sa sagesse. Car » sa main ne la rendit victorieuse que d'Holo- » ferne, mais la sagesse de son conseil lui fit » vaincre toute l'armée des ennemis. Elle s'avisa » de faire ce qui ne vint point dans l'esprit des » autres, & des hommes mêmes. Et en suspen- » dant la tête du General, qu'elle avoit coupée, » elle releva autant les esprits de ses citoyens, » qu'elle abattit au-contraire ceux des ennemis. » Elle piqua les uns d'une sainte jalousie par la » vûe de ce trophée qu'elle venoit de remporter, » & elle remplit de frayeur les autres par la vûe » de ce spectacle affreux de la tête de leur chef. » Ainsi ces derniers furent mis en fuite & taillés » en pieces.

℣. 6. Alors Achior voyant ce que la toute-puissance de Dieu avoit fait en faveur d'Israel, abandonna ses superstitions payennes, crut en Dieu, se circoncit, & fut associé au peuple d'Israel, lui & toute sa race, &c.

Comment l'Ecriture dit-elle ici ; *Qu'Achior crut en Dieu* après avoir vû cet effet de sa puissance ; puisque la maniere dont il s'étoit declaré devant Holoferne pour relever la grandeur & la majesté du Dieu d'Israel, semble nous faire connoître qu'il croyoit en lui dès-lors ? Mais on peut répondre avec un Auteur,

Estius in hunc locum.

& conformément au texte Grec, que sa foi

devint parfaite, lorqu'abandonnant toutes les superstitions du paganisme, il reçût avec une pleine volonté generalement toutes les verités que Dieu avoit revelées aux Israelites. On peut dire encore, que quand même sa creance interieure eût été parfaite dès auparavant, il y ajoûta les marques exterieures de cette creance, en se soumettant volontairement à la circoncision. Il semble d'abord par la lecture du texte, qu'il se circoncit lui-même, & qu'il le fit dans le moment. Mais il n'y a pas d'apparence; & il est aussi plus vraisemblable, qu'à cause de la conjoncture où on se trouvoit alors, il aima mieux differer après la pleine victoire que l'on remporta sur les Assyriens; puisque tous prirent les armes, & sortirent de Bethulie vers le lever du soleil. *Tirin. in hunc locum.*

Quelques-uns demandent, s'il étoit necessaire qu'Achior pour être sauvé fût circoncis & incorporé au peuple Juif. Sur quoi un savant Auteur répond, qu'il ne le croit pas; & que l'on peut en juger ainsi, si l'on considere que les anciens d'Israel lui dirent d'abord: *Que le Seigneur soit votre Dieu au milieu de nous; afin que, selon qu'il vous plaira, vous viviez avec nous, vous & tous ceux qui vous appartiennent:* d'où il infere, que puisqu'on lui dit, *selon qu'il vous plaira*, il n'étoit pas necessaire pour son salut qu'il fût circoncis. Car il remarque fort bien, que Naaman ayant embrassé la foi du vrai Dieu, ne se fit point circoncire; ce qu'Elisée lui auroit sans doute ordonné, s'il lui eût été ne- *Estius in hunc locum.* *cap. 6. 18.*

Digitized by Google

cessaire pour son salut. Et la raison qu'il en rend est, que la circoncision avoit été ordonnée au seul peuple d'Israel, & ne regardoit qu'eux seuls, selon que l'Apôtre s'en explique par ces paroles : *Nous savons que toutes les paroles de la loi s'adressent à ceux qui sont sous la loi.*

Rom. 3. 19.

Ce n'est pas que ceux qui n'étoient point Juifs ne se pussent faire circoncire, comme fit Achior, lorsqu'ils vouloient être incorporés avec ce peuple ; & c'étoient ceux qu'on appelloit *prosélytes :* mais ils n'y étoient pas obligés. Que si l'on demande comment donc des infidelles étant convertis, pouvoient prétendre au salut sans la circoncision ; le même Interprete répond, qu'ils le pouvoient de la même sorte, que tous les Saints de l'ancien Testament ont été sauvés avant que la circoncision fût instituée ; sçavoir, ou par la foi seule qu'ils avoient en l'avenement du Sauveur ; ou par cette foi jointe à quelque sacrifice, ou à quelque signe que Dieu leur avoit donné, & qui nous est inconnu.

On peut demander encore comment les anciens du peuple de Dieu purent accorder à Achior chef des Ammonites, un privilege dont il semble que Dieu même avoit exclus tous les Ammonites, en ordonnant que l'*Ammonite & le Moabite n'entreroient jamais dans l'assemblée du Seigneur.* Mais nous avons dit, en expliquant ces mêmes paroles du Deuteronome, que cette association se devoit entendre principalement de l'entrée aux magistratures

Deut. 23. 3.

Digitized by Google

& aux dignités, où ni les femmes ni les hommes Moabites ou Ammonites ne pouvoient être reçûs; & qu'ainsi lorsqu'il est marqué en ce lieu, qu'Achior fut associé à Israel, on doit entendre simplement, qu'il fut admis parmi eux, comme ayant genereusement publié la gloire, & relevé la toute-puissance du vrai Dieu.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

1. LA nouvelle qu'Holoferne avoit eu la tête coupée, s'étant répandue dans toute l'armée des Assyriens, ils se touverent tout consternés sans savoir quel conseil prendre; & poussés par la seule frayeur dont ils étoient saisis, ils ne pensoient qu'à chercher leur salut dans la fuite.

1. CUMQUE omnis exercitus decollatum Holofernem audisset, fugit mens & consilium ab eis, & solo tremore & metu agitati, fugæ præsidium sumunt,

2. De sorte que nul ne parloit à son compagnon, mais tous baissant la tête, & quittant tout, se hâtoient de se sauver des mains des Hebreux qu'ils entendoient venir pour fondre sur eux les armes à la main, & ils fuyoient çà & là par les chemins de la campagne, & par les sentiers des collines.

2. ita ut nullus loqueretur cum proximo suo, sed inclinato capite, relictis omnibus evadere festinabant Hebræos, quos armatos super se venire audiebant, fugientes per vias camporum & semitas collium.

3. Les Israelites les voyant

3. Videntes itaque

Digitized by Google

filii Israel fugientes, secuti sunt illos, descendruntque clangentes tubis, & ululantes post ipsos.

donc fuir de la sorte les poursuivirent, & descendirent de la montagne sonnant des trompettes, & faisant de grands cris après eux.

4. Et quoniam Assyrii non adunati in fugam ibant præcipites, filii autem Israel uno agmine persequentes, debilitabant omnes quos invenire potuissent.

4. Et comme les Assyriens ne marchoient point en corps; mais que chacun se hâtoit de fuir où il pouvoit, & que les Israelites au-contraire les poursuivoient tous ensemble & en bon ordre, ils tailloient en pieces tout ce qu'ils rencontroient.

5. Misit itaque Ozias nuntios per omnes civitates & regiones Israel.

5. En même-temps Ozias envoya porter cette nouvelle dans toutes les villes & dans toutes les provinces du peuple d'Israel.

6. Omnis itaque regio, omnisque urbs, electam juventutem armatam misit post eos, & persecuti sunt eos in ore gladii quousque pervenirent ad extremitatem finium suorum.

6. Ainsi chaque ville & chaque province ayant choisi les plus braves d'entre ses jeunes-gens, leur fit prendre les armes, & les envoya après les Assyriens; ils les poursuivirent jusqu'aux extremités des confins de leur pays, passant au fil de l'épée tout ce qu'ils trouvoient.

7. Reliqui autem qui erant in Bethulia,

7. Cependant ceux qui étoient restés à Bethulie en-

Digitized by Google

trerent dans le camp des Assyriens, d'où ils remporterent tout le butin que les Assyriens avoient laissé dans leur fuite, & ils en revinrent tout chargés.

ingressi sunt castra Assyriorum, & prædam, quam fugientes Assyrii reliquerant, abstulerunt, & onustati sunt valdè.

8. Mais ceux qui après avoir battu & poursuivi les ennemis revinrent à Bethulie, emmenerent avec eux tout ce qui avoit été aux Assyriens. Les troupeaux, les bestiaux, & toutes les richesses de leur bagage & de leur équipage étoient sans nombre, & tous s'enrichirent depuis le plus petit jusqu'au plus grand.

8. Hi verò qui victores reversi sunt ad Bethuliam, omnia quæ erant illorum attulerunt secum, ita ut non esset numerus in pecoribus, & jumentis, & universis mobilibus eorum, ut à minimo usque ad maximum omnes divites fierent de prædationibus eorum.

9. Joacim Grand-pontife vint en même-temps de Jerusalem à Bethulie avec tous les anciens // pour voir Judith,

9. Joacim autem summus pontifex, de Jerusalem venit in Bethuliam cum universis presbyteris suis, ut videret Judith.

10. laquelle sortit au-devant de lui; & ils la benirent tous d'une voix en lui disant: Vous êtes la gloire de Jerusalem; vous êtes la joie d'Israel; vous êtes l'honneur de notre peuple.

10. Quæ cùm exisset ad illum, benedixerunt eam omnes unâ voce, dicentes: Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri:

11. Car vous avez agi avec un courage mâle, & votre cœur s'est affermi,

11. quia fecisti viriliter, & confortatum est cor tuum, eò quòd castitatem amaveris,

℣. 9. *lettr.* ses anciens.

& post virum tuum, alterum nescieris: ideò & manus Domini confortavit te, & ideò eris benedicta in æternum.

parceque vous avez aimé la chasteté, & qu'après avoir perdu votre mari, vous n'avez point voulu en épouser d'autre. C'est pour cela que la main du Seigneur vous a fortifiée, & que vous serez benie éternellement.

12. Et dixit omnis populus: Fiat, fiat.

12. Tout le peuple répondit: Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

13. Per dies autem triginta, vix collecta sunt spolia Assyriorum à populo Israel.

13. Trente jours suffirent à peine au peuple d'Israel pour recueillir toutes les dépouilles des Assyriens.

14. Porrò autem universa, quæ Holofernis peculiaria fuisse probata sunt, dederunt Judith in auro, & argento, & vestibus, & gemmis, & omni supellectili, & tradita sunt omnia illi à populo.

14. Et tout ce qu'on put reconnoître qu'Holoferne avoit possedé en or, en argent, en habillemens, en pierreries, & en toutes sortes de meubles, fut donné à Judith par tout le peuple.

15. Et omnes populi gaudebant cum mulieribus, & virginibus, & juvenibus, in organis & citharis.

15. Et tous les hommes, les femmes, les jeunes-filles, & les jeunes-gens étoient dans des transports de joie, qu'ils témoignoient par le son des harpes & des *autres* instrumens de musique.

Digitized by Google

EXPLICATION DU CHAPITRE XV.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *Lorsque le bruit se fut répandu dans toute l'armée des Assyriens, qu'Holoferne avoit eu la tête coupée, ils se trouverent tout consternés, & ne savoient quel conseil prendre; & n'étant poussés que par la frayeur dont ils étoient saisis, ils chercherent leur salut dans leur fuite.*

Il ne faut pas regarder cette frayeur comme si elle n'avoit été que naturelle. Il est vrai que la surprise où ils furent, en voyant leur General mort & sans tête, étoit capable de les étourdir d'abord. Mais pour peu qu'ils eussent fait de reflexion sur l'état où se trouvoit Bethulie, ils auroient pu, en suivant les ordres du principal Commandant, prendre aisément cette ville, qui selon la necessité présente se seroit rendue au bout de deux jours. Il paroît donc que ce fut Dieu même qui leur ôta tout-d'un-coup *& l'esprit & le conseil*: ensorte qu'ils se trouverent hors d'etat de déliberer sur ce qu'ils

Digitized by Google

qu'ils avoient à faire ; & qui imprima au fond de leurs cœurs un saisissement & une terreur panique, qui les fit fuir comme des moutons devant les Hebreux. Ainsi ce fut une chose vraiment étonnante de voir une armée si redoutable de barbares, poursuivie & taillée en pieces par un petit nombre de gens affoiblis par la faim & par la soif, qu'ils traitoient un moment auparavant avec le dernier mépris, en les appellant *des rats qui étoient sortis de leurs trous, & qui avoient eu la hardiesse de les appeller au combat.*

Si ces exemples ne sont capables d'abaisser l'élevement des hommes superbes & des puissans de la terre, & s'ils ne leur donnent l'idée veritable qu'ils doivent avoir, tant de la grandeur de Dieu, que de la foiblesse & du neant de tous les hommes ; il faut avouer que c'est un effet presque inconcevable de l'aveuglement que produit en eux ce même orgueil. Mais si ces mêmes exemples n'ont pas la force de soûtenir la foiblesse des petits dans l'extremité des plus grands perils, c'est une preuve qu'ils ont sans comparaison moins de foi & moins de courage qu'une femme, & qu'ils mettent leur confiance, non en Dieu, mais dans eux-mêmes.

Que nul homme ne s'assûre donc présomptueusement sur ses forces, lorsqu'il considere que cet Holoferne, qui s'étoit vanté de faire connoître à Achior, *qu'il n'y avoit point d'autre dieu dans toute la terre que Nabuchodonosor, & d'exterminer tous les Juifs comme un seul homme*, fut tué par une femme, & que la mul-

titude innombrable de ses troupes fuyoit elle-même comme un seul homme de devant la face de ces mêmes Juifs. Mais que nul homme ne s'abatte aussi & ne tombe dans le découragement à la vûe de ses ennemis, quelque redoutables qu'ils lui paroissent, lorsqu'il envisage ce secours inesperé & miraculeux que la main foible de Judith affermie divinement par le bras du Tout-puissant, procura à tout son peuple. L'orgueil des uns, & la défiance des autres blesse presque également le pouvoir & la majesté de Dieu. Et il ne nous est pas plus permis de lui dérober par nos défiances ce pouvoir suprême qu'il a de nous délivrer de la puissance de nos ennemis, que de nous attribuer à nous-mêmes un pouvoir qui n'appartient qu'à lui seul.

℣. 9. *Joacim Grand-pontife vint en même-temps de Jerusalem à Bethulie avec tous les anciens pour voir Judith.*

Judith c. 5. Ce Grand-prêtre avoit deux noms, & étoit le même qu'Eliachim dont il est parlé au commencement de cette histoire. Le service extraordinaire que Judith venoit de rendre à tout Israel, & à la ville de Jerusalem, en mettant en fuite tous les Assyriens, lui fit croire qu'il devoit venir avec tous les anciens, c'est-à-dire, selon le Grec, avec tous les Senateurs qui composoient le grand Conseil de Jerusalem, connu sous le nom de *Sanedrin*, pour témoigner à cette femme si genereuse leur reconnoissance de la grace que Dieu leur avoit procurée par son ministere.

Il ne falloit pas une moindre humilité à Ju-

Digitized by Google

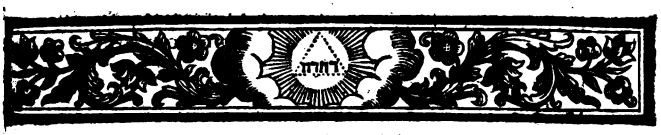
dith, pour vaincre l'orgueil qui se pouvoit élever dans son esprit au milieu de cette gloire de tous ces applaudissemens dont il est parlé en cet endroit, qu'il lui en avoit fallu pour se rendre digne devant Dieu de couper la tête au General des Assyriens. Et l'on peut dire que ç'auroit été pour elle une victoire très-desavantageuse, d'avoir vaincu Holoferne, & d'être vaincue en même temps par le démon, qui auroit tiré le principal avantage de son triomphe; si après qu'elle avoit tué cet ennemi d'Israel de sa propre épée, il s'étoit servi de l'épée de Judith, c'est-à-dire, de sa victoire, pour la percer elle-même mortellement par un orgueil criminel. C'est donc cette humilité de Judith que nous devons principalement nous proposer pour l'imiter dans notre conduite. Tous ne sont pas appellés à délivrer Israel; mais tous sont indispensablement obligés à s'humilier. Et si ceux qui ont été dignes d'accomplir les plus grandes œuvres se sont si profondément aneantis devant Dieu; combien les petits & les vers de terre se doivent-ils éloigner des moindres pensées d'élevement?

℣. 11. *Votre cœur s'est affermi, parceque vous avez aimé la chasteté, & qu'après avoir perdu votre mari, vous n'avez point voulu en avoir un autre. C'est pour cela que la main du Seigneur vous a fortifiée, & que vous serez benie éternellement.*

Estius nous fait remarquer deux choses considerables dans ces paroles que le Grand-prêtre & les anciens dirent à Judith. Premierement, ils attribuent la victoire insigne qu'elle

venoit de remporter sur Holoferne, au merite de *sa chasteté* : ce qui fait connoître, dit ce Auteur, que non seulement la pureté virginale mais encore la chasteté des saintes veuves, est d'un grand merite devant Dieu, quoique la premiere soit plus excellente que la derniere. Secondement, ils la louent de ce *qu'après avoir perdu son mari, elle n'avoit point voulu en épouser d'autre* : ce qui fait voir, selon le même Interprete, que ce n'est pas seulement au temps de la loi nouvelle qu'on loue les veuves qui ne pensent point aux secondes noces ; mais qu'anciennement, & du temps des Juifs, dont la religion étoit grossiere & charnelle, on honoroit & on respectoit ces veuves comme étant dignes de louanges.

Digitized by Google



CHAPITRE XVI.

1. TUNC cantavit canticum hoc Domino Judith, dicens :

2. Incipite Domino in tympanis, cantate Domino in cymbalis, modulamini illi psalmum novum, exaltate, & invocate nomen ejus.

3. Dominus conterens bella, Dominus nomen est illi.

4. Qui posuit castra sua in medio populi sui, ut eriperet nos de manu omnium inimicorum nostrorum.

5. Venit Assur ex montibus ab aquilone, in multitudine fortitudinis suæ : cu-

1. ALORS Judith chanta ce cantique au Seigneur, & dit :

2. Chantez à la gloire du Seigneur, au son des tambours & au bruit des tymbales : chantez avec de saints accords un nouveau cantique, glorifiez & invoquez son nom.

3. Le Seigneur, qui met les armées en poudre ℣ ; le Seigneur, est le nom qui lui appartient.

4. Il a mis son camp au milieu de son peuple, pour nous délivrer de la main de tous nos ennemis.

5. Le chef d'Assyrie ℣ est venu du côté des montagnes, du côté de l'aquilon avec une multitude &

℣. 3. *Lettr.* brise les guerres.
℣. 5. *expl.* L'Assyrie en la comparant à la Judée, est en partie à l'orient, & dans la plus grande partie au septentrion. *Tirinus.*

Digitized by Google

une force extraordinaire : ses troupes sans nombre ont rempli les torrens, & sa cavalerie a couvert les vallées.

jus multitudo obturavit torrentes, & equi eorum cooperuerunt valles.

6. Il avoit juré de brûler mes terres ℣, de passer mes jeunes-gens au fil de l'épée, de donner en proie mes petits-enfans, & de rendre mes filles captives.

6. Dixit se incensurum fines meos, & juvenes meos occisurum gladio, infantes meos dare in prædam, & virgines in captivitatem.

7. Mais le Seigneur tout-puissant l'a frappé ℣; il a livré leur General entre les mains d'une femme; & c'est par elle qu'il lui a ôté la vie.

7. Dominus autem omnipotens nocuit eum, & tradidit eum in manus feminæ, & confodit eum.

8. Car ce ne sont point les jeunes-hommes qui ont renversé celui qui étoit puissant parmi eux; ce ne sont ni les Titans, ni les geans d'une hauteur démesurée, qui se soient opposés à lui; mais c'est Judith fille de Merari qui l'a détruit par la beauté de son visage.

8. Non enim cecidit potens eorum à juvenibus, nec filii Titan percusserunt eum, nec excelsi gigantes opposuerunt se illi, sed Judith filia Merari in specie faciei suæ dissolvit eum.

9. Elle a quitté ses habits de veuve, & s'est parée de ses habits de joie, pour relever les esperances des enfans d'Israel.

9. Exuit enim se vestimento viduitatis, & induit se vestimento lætitiæ in exultatione filiorum Israel.

℣. 6. *expl.* les terres de mon pays.

℣. 7. *lettr.* nocuit eum, *id est*, percussit. *Tirin. Emm. Sa.*

10. Unxit faciem suam unguento, & colligavit cincinnos suos mitra, accepit stolam novam ad decipiendum illum.

10. Elle a mis sur son visage une huile d'une excellente odeur, elle a ajusté ses cheveux, & les a couverts d'un ornement superbe; elle s'est parée d'une robe toute neuve pour le tromper.

11. Sandala ejus rapuerunt oculos ejus, pulchitudo ejus captivam fecit animam ejus, amputavit pugione cervicem ejus.

11. L'éclat de sa chaussure l'a ébloui, sa beauté a rendu son ame captive; & elle lui a coupé la tête avec son propre sabre.

12. Horruerunt Persæ constantiam ejus, & Medi audaciam ejus.

12. Les Perses ont été épouvantés de sa constance ℣, & les Medes de sa hardiesse.

13. Tunc ululaverunt castra Assyriorum, quando apparuerunt humiles mei, arescentes in siti.

13. Alors le camp des Assyriens a été rempli de hurlemens, quand nos pauvres citoyens mourant de soif, ont commencé à paroître ℣.

14. Filii puellarum compunxerunt eos, & sicut pueros fugientes occiderunt eos: perierunt in prælio à facie Domini Dei mei.

14. Les enfans des jeunes femmes ℣ les ont percés de coups, & les ont tués comme de petis garçons qui s'enfuient; ils ont peri dans le combat en la présence du Seigneur notre Dieu ℣.

℣. 12. *expl.* de la constance de Judith, quand elle eut coupé la tête à Holoferne.

℣. 13. *expl.* apparuerunt, scilicet, persequentes eos. *Emmanuel. Sa.*

℣. 14. *expl.* ceux qui étoient encore très-jeunes: car les meres étant très-jeunes, leurs enfans ne pouvoient être que fort petits. *Menochius.*

Ibid. *expl.* par la vertu de sa prudence.

Digitized by Google

15. Chantons une hymne au Seigneur, chantons une hymne nouvelle à la louange de notre Dieu.

15. Hymnum cantemus Domino, hymnum novum cantemus Deo nostro.

16. Seigneur, vous êtes grand, vous vous signalez par votre puissance, & nul ne peut jamais vous surmonter.

16. Adonai Domine magnus es tu, & præclarus in virtute tua, & quem superare nemo potest.

17. Que toutes vos creatures vous obéissent; parce que vous avez parlé, & elles ont été faites; vous avez envoyé votre esprit, & elles ont été créées, & nul ne resiste à votre voix.

17. Tibi serviat omnis creatura tua: quia dixisti, & facta sunt: misisti spiritum tuum, & creata sunt, & non est qui resistat voci tuæ.

18. Les montagnes seront ébranlées jusqu'aux fondemens avec les eaux *qu'elles enferment*. Les pierres se fondront comme la cire devant votre face.

18. Montes à fundamentis movebuntur cum aquis: petræ sicut cera, liquescent ante faciem tuam.

19. Mais ceux qui vous craignent, Seigneur, seront très-grands devant vous en toutes choses.

19. Qui autem timent te, magni erunt apud te per omnia.

20. Malheur à la nation qui s'élevera contre mon peuple; car le Seigneur tout-puissant se vengera d'elle, & il la visitera au jour du jugement.

20. Væ genti insurgenti super genus meum: Dominus enim omnipotens vindicabit in eis, in die judicii visitabit illos.

21. Il répandra dans leur chair le feu & les vers, afin

21. Dabit enim ignem, & vermes in

carnes eorum, ut uranturur, & sentiant usque in sempiternum.

22. Et factum est post hæc, omnis populus post victoriam venit in Jerusalem adorare Dominum: & mox ut purificati sunt, obtulerunt omnes holocausta, & vota, & repromissiones suas.

23. Porrò Judith, universa vasa bellica Holofernis, quæ dedit illi populus, & conopeum quod ipsa sustulerat de cubili ipsius, obtulit in anathema oblivionis.

24. Erat autem populus jucundus secundum faciem sanctorum, & per tres menses gaudium hujus victoriæ celebratum est cum Judith.

25. Post dies autem illos unusquisque rediit in domum suam, & Judith magna facta est in Bethulia, & præclarior erat universæ terræ Israel.

26. Erat etiam virtuti castitas adjuncta,

qu'ils brûlent & qu'ils se sentent déchirer éternellement.

22. Après cette victoire tout le peuple vint à Jerusalem pour adorer le Seigneur: & s'étant purifiés, ils lui offrirent tous leurs holocaustes, & s'acquitterent de leurs vœux & de leurs promesses.

23. Or Judith ayant pris toutes les armes d'Holoferne que le peuple lui avoit données, & le rideau de son lit qu'elle avoit emporté elle-même, les offrit au Seigneur comme un anathême d'oubli.

24. Tout le peuple fut dans la réjouissance à la vûe des lieux saints *f*, & la joie de cette victoire fut celebrée avec Judith pendant trois mois.

25. Chacun retourna ensuite en sa maison; & Judith devint celebre dans Bethulie, & la personne la plus considerée de tout Israel.

26. Car la chasteté étoit jointe à sa vertu, & depuis

f. 24. *expl.* dans Jerusalem où étoit le temple.

la mort de Manassé son mari elle ne connut point d'homme tout le reste de sa vie.

27. Les jours de fêtes elle paroissoit en public avec une grande gloire.

28. Et après avoir demeuré cent cinq ans dans la maison de son mari, & avoir donné la liberté à sa servante, elle mourut, & fut enterrée dans Bethulie avec son mari.

29. Et tout le peuple la pleura pendant sept jours.

30. Tant qu'elle vêcut, & plusieurs années après sa mort, il ne se trouva personne qui troublât Israel.

31. Or le jour de cette victoire a été mis par les Hebreux au rang des saints jours, & depuis ce temps-là jusqu'aujourd'hui il est honoré comme un jour de fête parmi les Juifs.

it a ut non cognosceret virum omnibus diebus vitæ suæ, ex quo defunctus est Manasses vir ejus.

27. Erat autem diebus festis procedens cum magna gloria.

28. Mansit autem in domo viri sui annos centum quinque, & dimisit abram suam liberam, & defuncta est ac sepulta cum viro suo in Bethulia.

29. Luxitque illam omnis populus diebus septem.

30. In omni autem spatio vitæ ejus non fuit qui perturbaret Israel, & post mortem ejus annis multis.

31. Dies autem victoriæ hujus festivitatis, ab Hebræis in numero sanctorum dierum accipitur, & colitur à Judæis ex illo tempore usque in præsentem diem.

Digitized by Google

EXPLICATION DU CHAPITRE XVI.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *Alors Judith chanta ce cantique au Seigneur, & elle dit.*

Les grands hommes & les femmes les plus celebres dont il est parlé dans l'Ecriture, avoient soin ordinairement, après que Dieu les avoit favorisés dans quelque occasion importante, d'en témoigner leur reconnoissance par un cantique d'action-de-graces. Le témoignage secret de leur cœur qui se dépouilloit de toute gloire en sa présence, eût pu leur suffire s'ils n'avoient envisagé que Dieu seul. Mais ils se consideroient comme étant en quelque façon responsables de leurs sentimens à leurs freres; & il étoit important qu'ils fissent connoître aux hommes combien ils étoient fidelles à Dieu dans le fond de leur cœur. C'est pourquoi ils attestoient publiquement par ces cantiques la puissance de celui dont ils desiroient qu'on envisageât les interêts & la gloire uniquement.

L'on croit que Judith chanta ce cantique, *Tirin. in hunc loc.*

lorsqu'après qu'on eut amassé toutes les dépouilles des ennemis, & qu'on lui eut fait present de tout ce qui avoit appartenu à Holoferne : elle alla à Jerusalem accompagnée *de tous les hommes, des femmes, des jeunes filles, & des jeunes-gens, qui témoignoient leurs transports de joie par le son des harpes & des instrumens de musique*, pour y offrir au Seigneur les trophées de sa victoire. Et il y a bien de l'apparence que l'on y porta aussi la tête d'Holoferne comme en triomphe. Ainsi dans le même-temps que tout l'air retentissoit des louanges de Judith, elle renvoyoit ces mêmes louanges à Dieu, & invitoit tous ces peuples à publier la grandeur de celui qui s'étoit servi d'un instrument aussi foible que sa main pour couper la tête à l'impie.

cap. 15. v. 15. & 16. 22.

℣. 3. *Le Seigneur met les armées en poudre ; le Seigneur est le nom qui lui appartient.*

C'est avec très-grande raison que JESUS-CHRIST nous a défendu de rechercher à être nommés *maîtres parcequ'il n'y a qu'un seul maître*, & qu'un seul Seigneur. C'est donc à Dieu qu'appartient ce nom auguste ; & il est sans aucune comparaison, & sans aucune exception *le Seigneur*, parceque toutes les creatures lui sont également soumises comme au souverain de tout l'univers ; & qu'il a le pouvoir de renverser d'un clin-d'œuil toutes les armées, & de *briser* toutes les forces dans lesquelles les plus puissans Princes mettent leur confiance.

Matth. 23. 8. &c.

℣. 4. *Il a mis son camp au milieu de son peuple, pour nous délivrer de la main de tous nos ennemis.*

Digitized by Google

Elisée étant autrefois tout environné de la cavalerie, des chariots, & des autres troupes du roi de Syrie qui vouloit le perdre, & son serviteur en étant épouvanté, ce saint Prophete demanda à Dieu qu'il lui plût d'ouvrir ses yeux pour lui faire voir la montagne où il étoit toute pleine de chevaux & de chariots de feu qui l'environnoient ; & par là il convainquit celui qui trembloit déja, *qu'il y avoit plus de gens armés pour eux, qu'il n'y en avoit contr'eux.* C'est de ce *camp* des Esprits celestes & des ministres du Seigneur que Judith entend parler en ce lieu, lorsqu'elle declare : Que *Dieu a placé son camp au milieu de son peuple* pour le délivrer de ses ennemis. Il paroissoit aux yeux des Hebreux une armée innombrable d'Assyriens qui assiegeoient & serroient de près Bethulie. Mais la lumiere de la foi avoit fait voir à Judith, comme à Elisée, une autre armée sans comparaison plus puissante, qui formoit un camp celeste au milieu de cette ville. Et ce furent ces ministres du Seigneur qui imprimerent tout d'un coup dans l'esprit de ces barbares un saisissement & une terreur panique qui les mit en fuite, & qui délivra en même temps Israel. 4. Reg. 6. 14.

Le *camp de Dieu* peut être expliqué encore de son tabernacle & de son saint temple, où il s'étoit engagé, en parlant à Solomon, d'exaucer son peuple, lorsqu'ils viendroient l'y prier de les délivrer de leurs ennemis. *Menoch. in hunc locum.* 3. Reg. 8. 33. 34. 44. 45. c. 9. 3.

Que si nous voulons entendre ces paroles de Judith en un sens spirituel & figuré, nous pouvons dire, que *Dieu a placé son camp au milieu*

de son peuple pour le délivrer de ses ennemis, lorsqu'étant venu s'établir au milieu de nous par sa sainte humanité, il a formé son Eglise qui nous est représentée dans le Cantique comme un camp & comme une armée redoutable aux ennemis de notre salut. *Quæ est ista, terribilis ut castrorum acies ordinata?*

Cant. 6. 8. 9.

℣. 8. *Car celui qui étoit puissant parmi eux n'a point été renversé par la main des jeunes-hommes; il n'a point été frappé par les Titans; & les geans d'une hauteur démesurée ne se sont point opposés à lui; mais Judith fille de Merari l'a détruit par la beauté de son visage.*

On peut s'étonner ici d'entendre parler dans les livres saints de noms fabuleux, tel qu'est celui de *Titan*, qui signifie ces geans qu'ont feints les Poëtes. Mais saint Jerôme & saint Gregoire le grand nous font remarquer, que si les saints Interpretes se sont servis de ces noms qu'ils ont pris des livres profanes, ils l'ont fait, non pour donner quelque poids à ces fictions de l'esprit humain, mais pour faire entendre aux hommes par ces sortes de noms qui leur sont connus, & qu'ils ont, dit saint Jerôme, comme succés avec le lait de l'enfance, ce qu'ils comprendroient moins aisément d'une autre maniere: *Qui non possumus intelligere quod dicitur, nisi per ea vocabula quæ usu didicimus, & errore combibimus.* Et saint Gregoire le Grand dit: Qu'on ne doit pas s'étonner si ceux qui sont sages de la sagesse de Dieu ont tiré des écrits profanes des sages du siecle, des manieres de s'exprimer en écrivant les saints livres; & si des hommes tout spiri-

Hiero. in Amos c. 5. v. 8. tom. 3. p. 168.
Gregor. Magn. Moral. l. 9. c. 6. tom. 3. p. 215.

Digitized by Google

tuels se sont servis dans les Ecritures des paroles des hommes charnels, puisque Dieu même, qui est l'esprit ineffable & le createur suprême de toutes choses, voulant s'abaisser pour se faire entendre à ceux qui sont tout ensevelis dans la chair, a emprunté d'eux une maniere de s'exprimer charnellement, lorsqu'il a dit : *Qu'il se repentoit d'avoir créé l'homme sur la terre*, lui qui connoissant parfaitement toutes choses avant qu'elles soient, ne sçauroit jamais se repentir ; comme si quelque chose pouvoit arriver sans qu'il l'eût prévû. *Quid ergo mirum si spirituales viri utuntur verbis carnalium, quando ipse ineffabilis & creator omnium spiritus, ut ad intellectum suum carnem pertrahat, in seipso carnis sermonem format ?* Gen. 6.

Judith voulant donc relever extrêmement la grandeur & la puissance de Dieu, declare dans son cantique d'action-de-graces, & fait entendre à toute la terre, qu'il n'avoit point employé le bras des hommes robustes, & des geans, pour renverser le superbe qui se glorifioit vainement de son pouvoir & du grand nombre de ses soldats ; mais qu'une femme l'avoit détruit par l'éclat de sa beauté. Nous ne repeterons point ici ce que nous avons marqué auparavant, pour expliquer comment cette femme si sainte & si chaste put se servir sans pecher de l'éclat de sa beauté pour le surprendre, & pour lui couper la tête. C'étoit un impie que son orgueil & ses blasphêmes contre le vrai Dieu avoient livré, comme dit saint Paul, au déreglement de son cœur, & à toute sorte d'impureté. Rom. 1. 24.

Que si Judith trompa Holoferne par la beauté de son visage, & si Dieu même augmenta cette beauté, pour faciliter l'execution du dessein qu'il lui avoit inspiré; JESUS-CHRIST a pris sans doute une voie bien opposée, pour surprendre & pour vaincre le démon figuré par Holoferne; puisque le piege qu'il lui a tendu, a été la difformité étonnante de sa passion & de sa croix, qui ne pouvant être regardée par cet esprit orgueilleux, que comme disproportionnée & même opposée infiniment à la majesté du Dieu de gloire, lui persuada qu'il n'étoit qu'un homme simple, & non le Dieu tout-puissant. Ainsi une femme comme Judith parée magnifiquement, & toute éclatante de cette beauté qu'elle décrit elle-même dans ce chapitre avec grand soin, étoit l'instrument que Dieu jugea propre pour humilier Holoferne dans l'élevement de son orgueil, & pour sauver Israel de l'épée des Assyriens. Mais un Dieu aneanti jusqu'à l'état le plus rabaissé de l'homme, & tout défiguré dans sa sainte humanité par les outrages & les opprobres de sa passion, étoit l'instrument que Dieu même regarda comme le plus digne de confondre l'orgueil de l'enfer, & de terrasser celui qui comme Nabuchodonosor, avoit entrepris de se faire reconnoître & adorer comme le seul Dieu dans toute la terre.

℣. 9. Elle a quitté ses habits de veuve, & s'est parée de ses habits de joie, pour relever les esperances de enfans d'Israel.

Menoch. in hunc locum. Elle fait connoître par ces paroles, que si elle se para alors, ce n'étoit pas pour s'élever vainement,

vainement, & pour tirer une gloire ridicule de la beauté de son corps; mais pour procurer le salut & la joie de tout son peuple. Car ce qui paroît moins clair dans les paroles latines du texte, est entierement déterminé & expliqué par le Grec, qui dit nettement: Qu'elle quitta ses habits de veuve, pour procurer l'élevation des Israelites, qui étoient dans l'accablement.

℣. 18. 19. *Les montagnes seront ébranlées jusqu'aux fondemens avec les eaux* qu'elles renferment; *les pierres se fondront comme la cire devant votre face. Mais ceux qui vous craignent, Seigneur, seront très-grands devant vous en toutes choses.*

Toute la nature sera un jour renversée: les montagnes les plus hautes seront ébranlées jusqu'aux fondemens, lorsque le Seigneur fera éclater sa toute-puissance aux yeux des hommes: & la dureté des rochers deviendra alors comme la cire qui se fond à l'ardeur du feu. Mais la crainte du Seigneur est un fondement inébranlable, sur lequel ceux qui ont eu soin de s'établir s'élevent jusques à Dieu, & *sont très-grands devant lui.* Car c'est cette crainte qui humilie le cœur de l'homme. Et plus le cœur est aneanti devant Dieu, plus il merite d'être élevé, selon cet oracle de JESUS-CHRIST: Que l'humilité du Chrétien est la mesure de son élevation: *Qui humiliaverit se, exaltabitur.* Matth. 18. 4.

Judith a voulu sans doute nous marquer figurément par ces *montagnes*, les chefs des Assyriens, qui s'élevoient insolemment de leur force, & qui mettoient leur confiance dans le

grand nombre de leurs gens, figurés par ces *eaux* renfermées dans les montagnes; les peuples étant très-souvent marqués dans les Ecritures sous la figure des eaux. La volonté du Seigneur *ébranla jusqu'aux fondemens*, c'est-à-dire, renversa *ces hautes montagnes* enflées d'orgueil, lorsque par la main de Judith seule, elle mit en fuite & en desordre toute cette armée si redoutable. Ceux qui paroissoient aussi fermes & aussi *durs* que *les rochers*, *se fondirent* tout-d'un-coup *comme de la cire devant la face de Dieu*, lorsqu'étant sourds à la voix d'Achior qui leur parloit en faveur des Juifs, & que paroissant invincibles, ils perdirent en un instant toute cette fermeté apparente, & se virent abbattus par la frayeur qui les saisit. Judith au-contraire & tous les Juifs *ayant la crainte de Dieu*, devinrent *très-grands devant lui*; & l'humilité profonde avec laquelle ils s'aneantirent en sa présence, les éleva au-dessus de tous leurs ennemis.

℣. 20. 21. *Malheur à la nation qui s'élevera contre mon peuple: car le Seigneur tout-puissant se vengera d'elle, & il la visitera au jour de son jugement. Il répandra dans leur chair le feu & les vers, afin qu'ils brûlent & qu'ils se sentent déchirer éternellement.*

La *visite* dont il est parlé ici, lorsque Judith declare: *Que le Seigneur visitera au jour de son jugement ceux qui se seront élevés contre son peuple*, est bien differente de *la visite* dont
Luc. 1. 8. Zacharie parle lorsqu'il dit: *Que le Seigneur Dieu d'Israel a visité son peuple, & lui a fait misericorde.* Et autant que l'on aura negligé

Digitized by Google

dans la vie présente cette *visite misericordieuse* d'un Dieu qui nous comble de ses graces, & qui nous invite, comme dit saint Paul, par sa longue attente à la pénitence; autant on éprouvera la rigueur de cette derniere *visite* de la justice inflexible du même Dieu, lorsqu'il *répandra dans la chair* de ses ennemis, c'est-à-dire, dans leur corps aussi-bien que dans leur ame, *un feu* éternel, & *des vers* qui ne mourront point, afin qu'ils soient la pâture de ce feu & de ces vers dans les siecles, selon que le Fils de Dieu le declare expressément dans l'Evangile. Rom. 2. 4. Marc. 9. 42. 43. 44. 45. 46. 47.

Il est remarquable, que Judith prononce particulierement cette malediction contre *le peuple qui s'élevera contre le peuple de Dieu.* Et peut-être qu'en cela le Saint-Esprit a voulu nous inspirer principalement une grande horreur de tout schisme & de toute révolte contre l'Eglise, qui est proprement le peuple de Dieu. Mais on peut dire en general tous ceux qui s'élevent en quelque maniere que ce puisse être contre cette nation choisie que JESUS-CHRIST s'est acquise par le prix de son propre sang, tomberont dans cette terrible malediction. Or il y a plusieurs manieres de s'élever contr'elle. Et tous les scandales qu'on lui cause, soit par de mauvais exemples, soit par de pernicieuses doctrines, soit par une revolte criminelle, engagent dans ce malheur.

Il est bon aussi de remarquer que ces *vers* dont il est parlé ici, s'expliquent figurément par plusieurs personnes, comme n'étant pas réellement des vers qui rongent la chair des

reprouvés dans l'enfer, mais le sentiment piquant du feu & le remords de conscience dont ils seront déchirés éternellement. Mais il semble que rien n'empêche qu'on ne puisse aussi l'entendre litteralement, en sorte que ce soient des vers effectifs, dont la chair de ces reprouvés sera rongée, comme ce sera un feu très-réel qui la brûlera. Car il n'est pas impossible au Tout-puissant, dit saint Augustin, de créer & de faire subsister au milieu des feux des vers qui soient destinés pour augmenter le supplice des méchans.

Aug. de civ. Dei. lib. 21. cap. 9.

℣. 22. *Après cette victoire tout le peuple vint à Jerusalem pour adorer le Seigneur: & s'étant purifiés, ils lui offrirent leurs holocaustes & leurs vœux, & s'acquitterent des promesses qu'ils lui avoient faites.*

Le Seigneur avoit ordonné aux Juifs par la bouche de Moïse, qu'après le combat, tous ceux qui auroient tué, ou touché quelque corps mort, seroient obligés de se purifier & de laver leurs habits. Ces impuretés que l'on appelloit legales, marquoient sans doute une autre sorte d'impieté spirituelle, dont il étoit difficile de se préserver dans l'emportement de ces sortes de combats. Et c'étoit très-justement que ces peuples, après s'être purifiés selon les préceptes de la loi, *offroient* à Dieu *leurs holocaustes* dans son saint temple, pour lui marquer par la consomption entiere de la victime, qu'ils auroient dû se sacrifier eux-mêmes tous entiers à lui, en reconnoissance de la grace signalée qu'ils avoient reçûe.

Num. 31. ℣. 24.

Ces *vœux* dont il est parlé, & ces *promesses*

Digitized by Google

dont ils s'acquittoient, avoient été des effets de l'extremité où ils s'étoient vû reduits. Car les grands perils où l'on se trouve, portent naturellement à avoir recours à Dieu, comme au protecteur tout-puissant de ceux qui esperent en lui seul. Et c'est alors que pour exciter davantage sa misericorde, l'on s'engage par des vœux qui tendent à procurer son honneur, & qu'il agrée, quoiqu'ils lui soient inutiles pour lui-même; puisque sa gloire ne peut recevoir aucune diminution, ni aucun accroissement de la part des hommes; & que toutes ces promesses regardent uniquement leur propre interêt & celui de leur salut.

℣. 23. *Or Judith ayant pris toutes les armes d'Holoferne que le peuple lui avoit données, & le rideau de son lit qu'elle avoit emporté elle-même, les offrit au Seigneur comme un anathême d'oubli.*

C'est ainsi que David ayant coupé la tête à Goliath de sa propre épée, offrit cette épée à Dieu dans son tabernacle, comme pour se dépouiller en sa présence de toute la gloire qu'il pouvoit avoir acquise en tuant lui seul ce geant si redoutable. Il est dit donc que Judith offrit de même au Seigneur toutes les armes d'Holoferne *comme un anathême d'oubli*; c'est-à-dire, comme un don séparé de tous les usages profanes, & un monument suspendu & consacré à Dieu, qui devoit éternellement empêcher *l'oubli* d'une grace si signalée. Ou-bien Judith les offroit à Dieu dans son temple, pour marquer qu'elle vouloit se détacher pour toûjours de la gloire d'une action si éclatante, & *s'oublier*

1. Reg. 21. 9.

en quelque sorte elle-même, pour ne songer qu'à celui à qui l'honneur & l'empire appartiennent dans tous les siecles. Car c'est-là la plus genereuse & la plus noble disposition d'une ame qui est convaincue très sincerement, qu'elle n'a de part dans les plus grandes actions dont elle s'acquitte, que celle qu'il plaît à Dieu de lui donner; & que cette part même qu'elle y a, lui est un sujet d'un abbaissement d'autant plus profond, qu'elle reconnoît en être moins digne.

Menoch. in hunc locum. On peut expliquer encore *cet anathême d'oubli*, un don consacré à Dieu, & destiné pour faire *oublier* entierement les maux passés; de même que le patriarche Joseph nomma *Manassé*; c'est-à-dire, oubli, son premier fils, en disant: *Que Dieu lui avoit fait oublier tous ses maux passés.* *Genes. 41. 51.*

℣. 27. 28. *Les jours de fête elle paroissoit en public avec une grande gloire. Et après avoir demeuré cent cinq ans dans la maison de son mari, & avoir donné la liberté à sa servante, elle mourut, &c.*

Il y a beaucoup d'apparence, qu'après que la fête de cette insigne victoire fut celebrée, *chacun étant retourné en sa maison*, comme le dit l'Ecriture, Judith rentra aussi dans le secret de la sienne, pour y vivre comme auparavant dans la pieté, dans la priere, & dans les jeûnes, *qu'elle observa*, dit le sacré texte, *dans tous les jours de sa vie.* *Judith 8. 6.* Aussi saint Ambroise faisant son éloge, dit: Que ne s'étant point élevée d'un succès si glorieux, quoiqu'il semblât qu'elle pût alors se réjouir bien justement *Ambr. de vid. tom. 4. p. 194.*

après une si celebre victoire, elle persista toû-« jours dans la vie d'une sainte veuve ; & que « n'ayant que du mépris pour tous ceux qui de-« siroient de l'épouser, elle quitta ses habits ma-« gnifiques, & reprit ceux qui convenoient à sa « modestie. Elle n'aima point, ajoûte ce Pere, « tous les ornemens qui pouvoient encore la faire « souvenir de son triomphe, & elle estimoit beau-« coup davantage ceux qui lui servoient à vaincre « les vices du corps, que ceux que l'on employoit « pour surmonter les armées des barbares. *Nec « triumphorum suorum amavit ornatus, illos existimans esse meliores quibus vitia corporis, quàm quibus hostium arma vincuntur.*

Lors donc qu'il est dit ici : *Que les jours de fête elle paroissoit en public avec une grande gloire;* l'Ecriture nous marque visiblement, que les autres jours elle se tenoit renfermée comme auparavant dans sa maison, & vivoit comme une vraie veuve, qui avoit un grand amour pour la chasteté. Car ne voulant point *connoître d'hommes depuis la mort de son mari*, elle se trouvoit obligée, à cause de sa beauté même, de ne se produire dans le public que lorsqu'elle ne pouvoit s'en dispenser ; c'est-à-dire, aux jours de fête, ausquels il falloit qu'elle allât rendre ses devoirs à Dieu avec tous les autres dans le temple de Jerusalem. Et c'étoit alors que chacun étoit bien-aise de lui témoigner sa reconnoissance du salut de toute la nation, & qu'elle étoit apparemment accompagnée d'un grand nombre de personnes, qui s'efforçoient de lui faire honneur ; ce que l'Ecriture témoigne par ces paroles, *qu'elle marchoit avec une grande gloire* ; c'est-à-dire, étant

Menoch. in hunc locum.

beaucoup honorée, par ceux qui l'accompagnoient; mais n'en ayant pas le cœur moins abbaissé devant Dieu.

Elle voulut reconnoître la fidelité de la servante qu'elle avoit menée dans le camp des Assyriens, en la rendant libre d'esclave qu'elle étoit auparavant. Et après *avoir demeuré*, dit l'Ecriture, *cent cinq ans dans la maison de son mari*, elle mourut: ce que l'on doit expliquer, non pas comme si elle avoit vêcu cent cinq ans depuis son mariage, où depuis qu'elle eut coupé la tête à Holoferne; mais comme étant parvenue en tout jusques à l'âge de cent cinq ans, selon que la langue Syriaque le dit clairement. Le Grec ajoûte, qu'elle partagea avant sa mort tous ses biens, tant à ses proches qu'aux parens de son mari: ce qui fait voir qu'elle n'avoit point d'enfans; & que la constance avec laquelle elle persevera dans son veuvage, nonobstant sa grande beauté & ses richesses, en étoit d'autant plus à admirer.

Estius & Tirin. in hunc loc.

Tel est l'exemple que Dieu nous propose dans ce sacré livre; une veuve parfaitement belle, & très-riche, qui se cachoit dans le secret de sa chambre; qui portoit toûjours un cilice sur sa chair; qui jeûnoit dans tout le cours de sa vie; qui étoit très-vivement penetrée de la crainte du Seigneur; & qui vivoit dans une si grande modestie, que nul n'osoit dire le moindre mal d'elle: une veuve qui étant remplie de l'esprit de Dieu se trouve en état de soûtenir tout son peuple, & les anciens mêmes qui commençoient à perdre esperance; & va avec un courage tout divin couper la tête au General d'une ar-

Digitized by Google

mée très-redoutable : une veuve enfin, qui comblée de gloire après un si grand triomphe, rend à Dieu toute cette gloire, en lui offrant les dépouilles de celui qu'elle a vaincu, & rentre dans son neant en la présence du Très-haut. Heureux ceux pour qui ces paroles sont des paroles de benediction & de salut ; & qui lisant par l'esprit de Dieu ces livres de Dieu, y adorent *la verité* qui se fait connoître à eux ; marchent par *la voie* du salut qu'ils y découvrent ; & trouvent enfin *la vie* veritable après laquelle ils soupirent !

Fin du livre de Judith.

Digitized by Google

TABLE

DES PRINCIPALES CHOSES
contenues dans ce livre.

A

ACHIOR prince des Ammonites, releve hautement la puissance d'Israel en parlant à Holoferne. ch. 5. v. 5. & *suiv.* & *page* 65. 71.

Il est envoyé à Bethulie par Holoferne qui avoit été offensé de son discours, pour y être puni plus cruellement après la prise de cette ville, dont ce General se regardoit déja comme victorieux. ch. 6. & *pag.* 65

Il tombe par terre & s'évanouit à la vûe de la tête d'Holoferne. ch. 13. v. 29. & *page* 178.

Il quitte ses superstitions payennes, & embrasse la religion des Juifs. ch. 14. v. 6. & *page* 284.

S'il étoit necessaire qu'Achior fût circoncis pour être sauvé. 185

Comment il faut entendre qu'Achior qui étoit Ammonite, fut admis dans l'assemblée du Seigneur contre la défense qui sembloit en avoir été faite aux Juifs. 186

AFFLICTION. Dieu éprouve d'ordinaire ses amis par beaucoup d'afflictions. ch. 8. v. 22. 23. & *page* 105

Les afflictions sont des épreuves qui font voir si nous servons Dieu veritablement. *ibid.* v. 21. & *page* 105

Reconnoître que nos afflictions sont encore moindres que nos peches. *ibid.* v. 27

ARMES. Les plus puissantes armes pour vaincre nos ennemis, sont l'humiliation, la priere & le jeûne. 35. 37

ARPHAXAD, roi des Medes, tout invincible qu'il se croyoit, est vaincu par Nabuchodonosor roi des Assyriens. ch. 1. v. 4. 5. & *page* 6. 7

Arphaxad, le même que

Digitized by Google

Dejocès appellé le fondateur d'Ecbatanes par Herodote. 5. 6
ATTILA. Son armée qui étoit de 500000. hommes dissipée par la foi & les prieres de sainte Genevieve. 8

B

BETHULIE, ville selon quelques-uns, dans la tribu de Zabulon. 66
Il n'est parlé de cette ville dans l'Ecriture sainte que dans le seul livre de Judith. ibid.

C

CAÏPHE, quoique son intention fût très-mauvaise, servit d'organe au Saint-Esprit, lorsqu'il prédit, qu'il étoit avantageux qu'un seul homme mourût pour tout le peuple. 81
CENDRES. Ceremonie pratiquée par les Juifs de se couvrir la tête de cendre dans les jours d'affliction. ch. 4. v. 16. ch. 7. v. 4. & page 80. 108
CHRÉTIENS, Les Chrétiens, appellés souvent par S. Paul, les Saints. 69
La conduite des premiers Chrétiens en donnant à leurs corps la nourriture necessaire. 75
La justice des Chrétiens doit être plus abondante que celle des Pharisiens & des Docteurs de la loi. 153
CONFIANCE. On ne doit pas tellement se confier au secours de Dieu, que l'on demeure oisif dans cette attente. 81

D

DEFIANCE. Humble défiance de soi-même en attendant tout de la misericorde de Dieu. 70
DÉMON. Il se rend plus cruel envers ceux qu'il s'est soumis, qu'envers ceux qui lui resistent. 22
DESSEIN. Vanité des desseins des hommes, s'ils ne se rencontrent avec les desseins de Dieu. 15
DIEU. Il doit être beni dans la perte comme dans la possession des plus grands biens. 106.
Ce seroit un blasphême de dire que Dieu soit la cause des crimes où engage les hommes la vûe d'une beauté qu'il a créée. 118
Dieu n'écoute pas promptement que la voix du cœur. 169
Dieu se sert des instrumens les plus foibles pour faire éclater sa souve-

Digitized by Google

raine puissance. 175

E

EAUX. Les peuples marqués souvent dans l'Ecriture par les eaux. 210
ECBATANES, ville bâtie par Arphaxad roi des Medes. ch. 1. v 1.
EGYPTIENS ensevelis dans les eaux de la mer rouge en poursuivant les Israelites. ch. 5. v. 13.
Ils ne mangeoient point avec les Hebreux, les regardant comme des hommes impurs. 152.
ELISEE. Son serviteur étant épouvanté du grand nombre de Syriens qui environnoient la ville où étoit ce Prophete, & qui le cherchoient pour le perdre, il obtint de Dieu qu'il ouvrît les yeux de ce serviteur, & lui fit voir une autre armée bien plus nombreuse qui étoit prête à le défendre. 285
Elisée n'ordonne point la circoncision à Naaman de Syrie, qui avoit embrassé la foi du vrai Dieu. 285
ETATS. La seule crainte de Dieu est l'affermissement des Etats. 81

F

FEMMES. S'il leur est permis de s'orner & de se parer. 210
FOIBLESSE. Le sentiment de sa foiblesse est le fondement d'une grande force. 31
Le sentiment de notre foiblesse nous porte à mettre notre confiance en Dieu, & à implorer son secours. 32
FORCE. La force des Chétiens est dans la priere & dans l'union avec les fidelles qui prient pour eux. 107
FRAYEUR. Quand on en est une fois saisi, on ne raisonne plus, mais on s'abandonne sans discernement à tout ce qu'elle inspire. 22

H

HOLOFERNE coupant l'aqueduc qui conduisoit les eaux de Bethulie, figure des heretiques qui ont voulu ôter à l'Eglise la tradition par laquelle elle à toûjours conservé les eaux pures de la verité. 35. 48. 49. 82. 83
Holoferne, figure du démon. 98. 100. 107. 173. 174. 178. 208

Digitized by Google

HUMILITÉ. Elle doit être le fondement des victoires que l'on remporte sur le démon. 113
L'humilité d'un Chrétien est la mesure de son élevation. 209
HOMME. Tout son bonheur est de conformer sa volonté à la volonté de Dieu. 157

I

JEÛNE. Le jeûne des Juifs duroit jusqu'au soir. 71. 156
JOACIM Grand-pontife, vient de Jerusalem à Bethulie pour voir Judith, qui avoit sauvé le peuple d'Israel en coupant la tête du General des Assyriens. ch. 15. v. 9.
ISAÏE. Ce Prophete scié en deux avec une scie de bois par le commandement de Manassé roi de Juda. 34
ISRAELITES, originaires de Chaldée. ch. 5. v. 6. & *page* 50
Dieu leur ouvre la mer aprés être sortis d'Egypte. ch. 5. v. 12.
Les Israelites n'ont été livrés à leurs ennemis que lorsqu'ils ont irrité Dieu par leurs pechés. *ibid.* v. 18.
Israelites toûjours disposés à murmurer contre ceux qui les conduisoient, figure d'un grand nombre de Chrétiens qui perdent courage dans les moindres tentations. 85
JUDITH. Il est plus probable que son histoire est arrivée sous Manassé roi de Juda, & depuis son retour de Babylone où il avoit été en prison. 5
Judith demeure veuve étant fort jeune, fort belle, & fort riche. ch. 8. v. 7. & *pag.* 98. 99. 216
Sa vie depuis qu'elle fut veuve, fut une vie de retraite, de priere, de jeûne & de pénitence. ch. 8. v. 5. 6. & *page* 113
Judith étoit de la tribu de Simeon. 97
Sa vie, le modelle d'une sainte veuve. 98
Cette parole de saint Paul: Dieu se plaît à choisir dans le monde ce qu'il y a de plus foible pour confondre ce qui y paroît de plus fort, s'est verifiée par avance en Judith. 104
Comment Judith étant très-chaste a pu avoir dessein de servir de piege par sa beauté à Holoferne ch. 9. v. 13. & *page* 117. & *suiv.* 127.

Digitized by Google

Dieu ajoûte un nouvel éclat à la beauté de Judith lorsqu'elle va trouver Holoferne. ch. 10. v. 4. *page* 128

S'il y a eu quelque mensonge dans les paroles de Judith. 128. *& suiv.* 139. 143. 148. 154

Judith se défend de manger des viandes d'Holoferne, & se nourrit de ce qu'elle avoit fait apporter par sa servante. c. 10. v. 5. 11. v. 1. & *pag.* 153.

Elle obtient la liberté de sortir la nuit sous prétexte d'aller prier & invoquer le Seigneur. ch. 12. v. 5. 6.

Son humilité & sa foi se soûtiennent mutuellement. 154

Son humilité la rendit digne d'être choisie de Dieu pour délivrer Israel par la mort d'Holoferne. 176. 195

Son humilité lui fit vaincre l'orgueil qui pouvoit s'élever dans son esprit d'une victoire si illustre remportée sur un ennemi si fier & si redoutable. 195

Elle se prépare & par la priere & par la veille & par le jeûne à se rendre digne de procurer le salut de tout son peuple. 156. 176

Sa priere dans le moment qu'elle alloit couper la tête à Holoferne. ch. 13. v. 7.

Elle coupe la tête à Holoferne, & se sert de son propre sabre. *ibid.* v. 8. 10.

Sa priere accompagnée de larmes qui étoient non des marques de foiblesse, mais le principe d'une grande force. 169

Judith, une excellente figure de la sainte Vierge. 169. 178

Judith proteste que ce n'est point sur elle-même qu'elle s'appuie, reconnoissant qu'elle n'étoit que foiblesse, mais sur le bras de Dieu tout-puissant. 170

Ses armes pour vaincre Holoferne, furent la chasteté, l'humilité, la priere & le jeûne. 171

Judith s'étant dépouillée de toute la gloire de cette grande action qu'elle devoit faire, en rend à Dieu tout l'honneur après l'avoir faite. 114 170. 173. 177

Elle fait suspendre au haut des murailles de Bethulie la tête d'Holoferne. ch. 14. v. 1. & *page* 184

Elle offre à Dieu les armes d'Holoferne que le peuple lui avoit don-

Digitized by Google

nées. ch. 16. v. 23. & *page* 213.
Judith après cette action illustre reprend sa premiere vie qui étoit toute de retraite, de priere & de jeûne. 120. 214
Elle donna la liberté à sa servante qui l'avoit suivie dans le camp d'Holoferne. ch. 16. v. 28.
Elle mourut à l'âge de 105. ans. 216
JUIFS. Les Juifs s'abstenoient de manger avec les payens. 152. 153
C'étoit une coutume frequente parmi eux de se laver pour se purifier des souillures legales qu'ils pouvoient avoir contractées. 156
Ils devenoient impurs en tuant quelqu'un, quoique ce fût à la guerre, ou en touchant à quelmort. 212

L

LÂCHETÉ. La lâcheté des Chrétiens d'aujourd'hui ne vient que de ce qu'ils ne sentent point leur misere & leurs besoins. 72.
LICITE. Se priver volontairement des choses licites, depeur de tomber dans les illicites. 153

M

MANASSÉ roi de Juda a vécu comme un pénitent depuis son retour de Babylone. 33
MANNE. Dieu nourrit durant 40. ans les Israelites de cette celeste nourriture qui tomboit chaque jour dans le desert. ch. 5. v. 15.
MARTYR. Les Martyrs envisageoient comme le comble du bonheur, de souffrir la mort pour Jesus-Christ. 21
MÉCHANS. Leur aveuglement est terrible. 22
Ils sont souvent malheureux dès cette vie & s'engagent dans une desolation effroyable pour l'autre. 23
MENSONGE. Il n'est jamais permis. 129. 146
S'il y a eu quelque mensonge dans les paroles de Judith. 128. & *suiv.* 139. 143. 146. 154
MESOPOTAMIE, pays appellé ainsi, parcequ'il étoit entre deux rivieres, l'Euphrate & le Tigre. 51
MOÏSE vainquit Amalec, non par la force de ses armes, mais par l'ardeur de sa priere. ch. 4. v. 13.

Digitized by Google

N

NABUCHODONOSOR roi des Assyriens, qui vainquit Arphaxad, paroît être le même que Soasduchin fils d'Assaradon, & petit-fils de Sennacherib. 7
Vanité de ce Prince. 14. & 23
Nabuchodonosor surnommé le Grand, reduit à cause de son orgueil à l'état de bête durant sept années. 57

O

ORGUEIL, presque inséparable de la grandeur. 7
OZIAS voyant la ville de Bethulie fort pressée par Holoferne, exhorte le peuple à attendre encore cinq jours dans l'esperance du secours de Dieu. ch. 7. v. 23. & *page* 89
Il en est blâmé par Judith, n'appartenant pas aux hommes de borner le temps de la misecorde divine. 89. ch. 8. v. 10. & *suiv.*
Ozias en demandant un delai de cinq jours, parla sans le savoir par l'esprit de Dieu, qui avoit resolu de secourir Bethulie dans les cinq jours qu'Ozias avoit demandés. 89

P

PAROLE. La parole de Dieu est une fontaine dont l'eau rejaillit jusqu'à la vie éternelle. 84
PASSION. Les passions qui sont dans le cœur des hommes, sont comme autant d'idoles qu'ils adorent. 25
PERSEVERANCE. La victoire n'est promise qu'à la perseverance. 37. 38
PRÉCIPICE. Tel y tombe le prumier qui l'avoit creusé pour son ennemi. 69
PRIERE. Belle priere de ceux de Bethulie propre aux personnes affligées. ch. 6. v. 15.
La priere doit venir du sentiment de sa misere, & du besoin que l'on a du secours de Dieu. 72
Presbyteri. Signification de ce mot. 71. 100
PROSELYTE. Ce que ce mot signifie. 186
PUISSANCE. Vanité des hommes qui se glorifient de leur puissance, ridicule & extravagante,

Digitized by Google

te, 8. 25. 26. & 193.

S

SAMUEL. Adresse innocente dont se servit ce prophete pour aller sacrer roi David à Bethléem sans que Saül le sçût. 131

SAÜL. Il fut touché d'une fausse compassion pour Agag roi d'Amalec. 15

SICHIMITES. Comment Judith semble louer le massacre des Sichimites commis par Simeon & Lévi, qui a été fort blâmé par Jacob leur pere. 114. & 115

T

TEMPLE. JESUS-CHRIST n'a fait paroître de colere que lorsqu'il a vû la sainteté du temple profanée. 32

Il n'étoit permis aux Juifs d'offrir des sacrifices que dans le temple de Jerusalem. 101

Grande veneration des Juifs pour leur temple. 32

V.

VIDUITÉ. L'état de viduité loué non seulement dans la loi nouvelle, mais aussi dans la loi ancienne. 190. v. 11. & p. 196

Fin de la Table de Judith.

Digitized by Google